

QUESTIONNAIRE ADULTE DE  
L'ÉCOLE DU SABBAT  
OCTOBRE • NOVEMBRE • DÉCEMBRE 2011

# L'évangile dans l'épître aux *Galates*



ÉGLISE ADVENTISTE  
DU SEPTIÈME JOUR



# Table des matières

---

<b>1</b>	<b>Paul, apôtre des Gentils</b> – 24 – 30 septembre.....	4
<b>2</b>	<b>L'autorité de Paul et l'Évangile</b> – 1 – 7 octobre.....	11
<b>3</b>	<b>L'unité de l'Évangile</b> – 8 – 14 octobre.....	18
<b>4</b>	<b>La justification par la foi seule</b> – 15 – 21 octobre.....	25
<b>5</b>	<b>La foi dans l'Ancien Testament</b> – 22 – 28 octobre.....	32
<b>6</b>	<b>La priorité de la promesse</b> – 29 octobre – 4 novembre.....	39
<b>7</b>	<b>Le chemin vers la foi</b> – 5 – 11 novembre.....	46
<b>8</b>	<b>Autrefois esclaves, maintenant héritiers</b> – 12 – 18 novembre ....	53
<b>9</b>	<b>L'appel pastoral de Paul</b> – 19 – 25 novembre.....	60
<b>10</b>	<b>Les deux alliances</b> – 26 novembre – 2 décembre.....	67
<b>11</b>	<b>La liberté en Christ</b> – 3 – 9 décembre.....	74
<b>12</b>	<b>Vivre par l'Esprit</b> – 10 – 16 décembre.....	81
<b>13</b>	<b>L'Évangile et l'Église</b> – 17 – 23 décembre.....	88
<b>14</b>	<b>Mettre sa fierté dans la croix</b> – 24 – 30 décembre.....	95

---

**Auteur :**  
Carl Cosaert

**Rédacteur en chef :**  
Clifford R. Goldstein

**Directeur éditorial IADPA :**  
Francesc X. Gelabert

**Rédactrice adjointe-IADPA :**  
Sabine Honoré

**Traduction :**  
Richard Lehmann

**Révision :**  
Lilyane Barquon

**Illustrations :**  
Lars Justinen

**Graphisme :**  
Dever Designs

Le Guide d'étude de la Bible de l'École du sabbat pour adultes est préparé par le Département de guides d'étude de la Bible de la Conférence générale des adventistes du septième jour. L'élaboration de ce Guide d'étude est supervisée par les responsables du Comité international d'évaluation des leçons de l'École du sabbat, dont les membres sont rédacteurs conseillers. Le Guide d'étude reflète les idées et recommandations des membres du comité et n'engage donc pas uniquement ou nécessairement la pensée du ou des auteur (s).

# L'Évangile dans

La lettre de Paul aux Galates a été comparée, à juste titre, à de la « dynamite » spirituelle. À part l'épître aux Romains, aucun autre livre biblique n'a autant provoqué de réveils et de réformes. On pourrait même dire que le protestantisme est issu des pages de la lettre aux Galates (et aux Romains). C'est en lisant l'épître aux Galates que Martin Luther a tout d'abord été touché par la glorieuse nouvelle de la justification par la foi. « L'épître aux Galates, a-t-il déclaré, est mon épître. Je suis marié avec elle. »

*Dans l'épître aux Galates, Paul aborde des questions telles que la liberté, le rôle de la loi dans le salut, la condition humaine en Christ, une vie guidée par l'Esprit et ce problème vieux comme le monde : comment des êtres humains pécheurs peuvent-ils être justifiés face à un Dieu juste et saint ?*

À leur tour, les écrits de Luther centrés sur l'Évangile ont transformé la vie de John Wesley le 24 mai 1738, rue Aldersgate, à Londres. Celui-ci a ensuite été à l'origine d'un réveil spirituel qui a touché non seulement les îles Britanniques, mais aussi le monde anglophone tout entier.

Les adventistes du septième jour ont aussi une dette envers l'épître aux Galates. C'est grâce à l'étude de ce livre que E. J. Waggoner et A. T. Jones ont aidé l'Église adventiste du septième jour, dans les années 1880-1890, à redécouvrir la vérité sur la justification par la foi.

Pourquoi l'épître aux Galates a-t-elle à ce point joué un rôle

central lors des réveils spirituels ? Pourquoi a-t-elle touché le cœur de tant de gens ? D'une manière unique par rapport aux autres livres bibliques, l'épître aux Galates traite d'un certain nombre de thèmes d'une importance cruciale pour l'âme chrétienne. C'est dans cette épître que Paul aborde des questions telles que la liberté, le rôle de la loi dans le salut, la condition humaine en Christ, une vie guidée par l'Esprit et ce problème vieux comme le monde : comment des êtres humains pécheurs peuvent-ils être justifiés face à un Dieu juste et saint ?

# L'épître aux Galates

---

Il est certain que d'autres livres, comme l'épître aux Romains, abordent certaines de ces questions, mais la lettre aux Galates est différente. Non seulement celle-ci est plus courte et plus dense, mais ses thèmes d'une grande richesse sont rédigés sur un ton pastoral très personnel et fervent qui ne peut que toucher les cœurs ouverts à l'Esprit de Dieu, même encore aujourd'hui. Si la lettre de Paul nous touche personnellement, nous ne la comprendrons que mieux en prenant conscience des circonstances historiques dont parle l'apôtre sous l'inspiration de l'Esprit.

De nombreux biblistes pensent que l'épître aux Galates est peut-être la première lettre de Paul, écrite sans doute en 49 après J.-C., après le fameux concile de Jérusalem (*Ac 15*). Ce livre pourrait bien être le plus ancien document chrétien connu à ce jour.

Comme le montrent clairement le livre des Actes et l'épître aux Galates, l'Église primitive s'est retrouvée au centre d'un violent conflit sur la nature du salut, notamment concernant les Gentils. D'après un groupe de croyants juifs qualifiés de « judaïsants », la croyance en Jésus n'était pas suffisante à elle seule. Les Gentils devaient aussi se faire circoncire et obéir à la loi de Moïse (*Ac 15.1*). Il n'est donc pas surprenant que, lorsque Paul a fondé une Église de croyants d'origine païenne en Galatie, certains de ces Juifs « judaïsants » s'y soient rendus pour « redresser » la situation.

Lorsque Paul a eu vent de la nouvelle, il a réagi avec force. Conscient que ce faux évangile, prônant le salut par la foi *et* les œuvres, menaçait de saper l'œuvre du Christ, Paul a passionnément pris la défense de l'Évangile en écrivant aux Galates. En termes particulièrement forts, il leur a présenté ce faux enseignement pour ce qu'il était vraiment – du légalisme pur et simple.

Le questionnaire de ce trimestre nous invite à suivre l'apôtre Paul tandis qu'il supplie les Galates de demeurer fidèles à Jésus. Il nous donne également l'occasion de réfléchir à notre propre façon d'appréhender l'Évangile. Nous espérons sincèrement qu'au cours de ce trimestre, l'Esprit de Dieu suscitera en nous un réveil spirituel lorsque nous redécouvrirons ce que Dieu a fait pour nous en Christ.

*Carl Cosaert, docteur en philosophie, est professeur adjoint de Nouveau Testament et de christianisme de l'Église primitive. Il enseigne à l'Université de Walla Walla, College Place, Washington, États-Unis.*

# Paul, apôtre des Gentils



## SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ac 6.9-15 ; 9.1-9 ; 1 S 16.7 ; Mt 7.1 ;  
Ac 11.19-21 ; 15.1-5.*

**Verset à mémoriser :** « Après avoir entendu cela, ils se calmèrent et glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie. » (*Ac 11.18, Segond révisée à la Colombe*)

Il n'est pas très difficile de comprendre Saul de Tarse (également connu pour être l'apôtre Paul après sa conversion) et pourquoi il agissait comme il le faisait. Juif fervent à qui on avait toujours enseigné l'importance de la loi et la rédemption politique imminente d'Israël, l'idée du Messie tant attendu, ignominieusement exécuté comme le pire des criminels lui était intolérable.

Il n'est donc pas surprenant qu'il ait été convaincu de la déloyauté des disciples de Jésus envers la Torah, s'opposant de la sorte aux plans de Dieu pour Israël. Leurs prétentions, selon lesquelles le Jésus crucifié était le Messie et qu'il était ensuite ressuscité des morts, étaient, croyait-il, pure apostasie. On ne pouvait tolérer quelque chose d'aussi insensé ni permettre à quiconque de s'accrocher à de telles notions. Saul était déterminé à être l'agent divin qui débarrasserait Israël de ces croyances. C'est pourquoi il apparaît tout d'abord, dans les pages des Écritures, comme le violent persécuteur de ses frères Juifs, ceux qui étaient convaincus que Jésus était le Messie.

Dieu, cependant, avait conçu pour Saul des plans très différents, des plans que celui-ci n'aurait pu imaginer : non seulement ce Juif prêcherait que Jésus était le Messie, mais il l'annoncerait aux païens !

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 1<sup>er</sup> octobre.

## Persécuteur des chrétiens

Saul de Tarse apparaît tout d'abord dans les Actes comme une personne impliquée dans la lapidation d'Étienne (Ac 7.58), puis en relation avec la persécution à plus grande échelle qui s'est produite à Jérusalem (Ac 8.1-5). Pierre, Étienne, Philippe et Paul jouent dans les Actes un rôle significatif, parce qu'ils se sont trouvés impliqués dans des événements qui ont permis à la foi chrétienne de se propager au-delà du monde juif-Étienne, notamment, parce que sa prédication et son martyre semblent avoir eu une influence profonde sur Saul de Tarse.

Étienne était lui-même un Juif de langue grecque et l'un des sept premiers diacres (Ac 6.3-6). Selon les Actes, un groupe de Juifs étrangers, venus vivre à Jérusalem (6.9) se sont disputés avec Étienne au sujet du contenu de sa prédication sur Jésus. Il est possible, ou même probable, que Saul de Tarse se soit trouvé impliqué dans ces débats.

**Lisez** Ac 6.9-15. De quelles accusations Étienne était-il la cible ? Qu'évoquent-elles pour vous ? Voir aussi Mt 26.59-61.

---

La violente hostilité dont la prédication d'Étienne était l'objet semblait avoir deux origines différentes. D'une part, Étienne suscitait la colère de ses opposants en n'accordant pas une importance primordiale à la loi juive et au temple, qui étaient devenus les éléments essentiels du judaïsme et les précieux symboles de l'identité religieuse et nationale. Mais Étienne faisait davantage que simplement minimiser l'importance de ces deux précieuses icônes : il proclamait vigoureusement que Jésus, Messie crucifié et ressuscité, était au cœur de la foi juive.

Il n'est donc pas surprenant qu'il ait suscité la colère de Saul, (Ph 3.3-6) dont le zèle contre les premiers chrétiens indiquait qu'il appartenait probablement à une aile stricte et militante des pharisiens, remplie de ferveur révolutionnaire. Constatant que les grandes promesses prophétiques du royaume de Dieu ne s'étaient pas encore accomplies (Dn 2 ; Za 8.23 ; Es 40 à 55), il croyait sans doute qu'il était de son devoir d'aider Dieu à favoriser l'avènement de ce jour – ce qui pouvait être fait en purifiant Israël de toute corruption religieuse, y compris l'idée selon laquelle ce Jésus était le Messie.

**Convaincu d'avoir raison, Saul était prêt à mettre à mort ceux qui, selon lui, s'égarèrent. S'il est nécessaire de faire preuve de zèle et de ferveur pour défendre nos croyances, comment parvenir à tempérer notre ardeur en sachant qu'il peut nous arriver de nous tromper ?**

## La conversion de Saul

« Il répondit : Qui es-tu, Seigneur ? Et le Seigneur dit : Moi, je suis Jésus que tu persécutes, [il te serait dur de regimber contre les aiguillons.] » (Ac 9.5, *Segond révisée à la Colombe*)

Si les persécutions de Saul contre l'Église primitive ont commencé de façon plutôt discrète (lui même se contentant de garder les manteaux des personnes lapidant Étienne), elles se sont rapidement intensifiées. Voir Ac 8.1-3 ; 9.1,2,13,14,21 ; 22.3-5. Plusieurs des termes utilisés par Luc pour décrire Saul évoquent une bête sauvage et féroce ou un soldat acharné à détruire ses opposants. Le verbe traduit par « ravager » dans Ac 8.3, par exemple, est utilisé dans la traduction grecque de l'Ancien Testament (*Ps 80.14*) pour décrire le comportement frénétique et destructeur du sanglier. La croisade de Saul contre les chrétiens n'était certes pas une question de pure convenance accomplie d'un cœur tiède, mais un projet délibéré et soutenu consistant à éliminer la foi chrétienne.

**Examinez** les trois récits de la conversion de Saul (Ac 9.1-18 ; 22.6-21 ; 26.12-19). Quel a été le rôle de la grâce divine dans cette expérience ? En d'autres termes, Saul méritait-il la bonté dont le Seigneur a fait preuve envers lui ?

---

La conversion de Saul, d'un point de vue humain, était impossible à envisager (d'où le scepticisme de nombreux chrétiens en l'apprenant).

Saul méritait avant tout d'être châtié, mais au lieu de cela, Dieu a offert sa grâce à ce Juif fervent. Il est important de noter, cependant, que la conversion de Saul ne s'est produite ni de façon fortuite ni sous la contrainte.

Saul n'était pas athée. C'était un homme profondément croyant, même s'il se trompait lourdement sur Dieu. Les paroles que Jésus a adressées à Paul : « Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon ! » (Ac 26.14) indiquaient que l'Esprit l'avait convaincu. Dans le monde antique, l'aiguillon était un bâton au bout aiguisé utilisé pour piquer les bœufs lorsqu'ils refusaient de labourer. Saul avait refusé l'aiguillon de Dieu pendant un certain temps, mais, finalement, sur le chemin de Damas, grâce à une rencontre miraculeuse avec Jésus ressuscité, Saul a choisi de ne plus « regimber ».

**Repensez à votre propre conversion. Elle n'a sans doute pas été aussi spectaculaire que celle de Paul (comme c'est généralement le cas), mais n'avez-vous pas été vous aussi le bénéficiaire de la grâce divine ? Comment ? Pourquoi est-il important de ne jamais oublier ce que nous avons reçu en Christ ?**

## Saul à Damas

Quand Saul a rencontré Jésus, il est devenu aveugle. Celui-ci lui a recommandé de se rendre chez un homme appelé Judas pour y attendre quelqu'un d'autre, Ananias. Le fait d'être aveuglé a certainement puissamment rappelé à Saul l'aveuglement spirituel plus grand encore qui l'avait conduit à persécuter les disciples de Jésus.

L'apparition de Jésus sur la route de Damas a tout changé pour Saul. Lui qui croyait être dans son bon droit s'était mortellement trompé. Au lieu de servir Dieu, il avait œuvré contre lui. Le Saul qui est entré dans Damas était un homme bien différent du fier et zélé pharisien qui avait quitté Jérusalem. Au lieu de manger et de boire, Saul a passé ses trois premiers jours à Damas à jeûner et à prier tandis qu'il méditait sur tout ce qui venait d'arriver.

Lisez *Ac 9.10-14*. Imaginez ce qu'Ananias a pu penser ! Non seulement Saul le persécuteur croyait désormais en Jésus, mais il était devenu Paul, apôtre choisi par Dieu pour annoncer l'Évangile au monde païen. Voir *Ac 26.16-18*.

Il n'est pas surprenant qu'Ananias ait éprouvé une certaine confusion. Si l'Église de Jérusalem a hésité à accepter Paul trois ans après sa conversion (*Ac 9.26-30*), on peut imaginer les questions et l'inquiétude qui ont assailli les croyants de Damas seulement quelques jours après l'événement !

Remarquez également qu'Ananias a reçu une vision du Seigneur lui annonçant la nouvelle surprenante et inattendue de la conversion de Saul de Tarse. Toute autre chose qu'une vision ne l'aurait sans doute pas convaincu que la nouvelle était vraie : l'ennemi des croyants juifs était devenu l'un d'eux.

Saul avait quitté Jérusalem « avec l'autorité et le mandat » dont il avait été « investi par les grands prêtres » pour éradiquer la foi chrétienne (*Ac 26.12*). Dieu, cependant, avait un mandat complètement différent pour Paul, reposant sur une autorité bien plus grande ! Saul devait annoncer l'Évangile au monde païen, idée qui devait paraître encore plus choquante à Ananias et aux autres croyants juifs que sa conversion.

Alors que Saul avait cherché à limiter la propagation de la foi chrétienne, Dieu faisait maintenant appel à lui pour l'annoncer d'une manière qui dépassait de loin tout ce que les croyants juifs auraient pu imaginer.

**Lisez 1 S 16.7 ; Mt 7.1 ; 1 Co 4.5. Quel est le message de ces textes concernant la prudence avec laquelle nous devons envisager l'expérience spirituelle des autres ? Quelles erreurs avez-vous faites en jugeant autrui et que vous ont-elles appris ?**

## L'Évangile aux Gentils

**Où** la première Église a-t-elle été créée en terre païenne ? Quels événements ont poussé les croyants à s'installer là ? (*Ac 11.19-21,26*) Est-ce que cela ne vous évoque pas certains passages de l'Ancien Testament ? Voir *Dn 2*.

---

Les persécutions qui ont ravagé Jérusalem après la mort d'Étienne ont poussé un certain nombre de croyants juifs à s'enfuir à 480 kilomètres plus au nord, à Antioche. Capitale de la province romaine de Syrie, Antioche était la deuxième ville importante après Rome et Alexandrie. Sa population, estimée à cinq cent mille habitants, était extrêmement cosmopolite, ce qui faisait de cette ville le lieu idéal non seulement pour une Église en terre païenne, mais aussi comme base de départ pour l'évangélisation du monde entier par l'Église primitive.

**Que** s'est-il passé à Antioche, événement qui a entraîné la venue de Barnabas dans cette ville et, par la suite, la décision de ce dernier d'inviter Paul à le rejoindre ? Comment cette Église est-elle présentée ici ? (*Ac 11.20-26*)

---

Il est difficile d'établir une chronologie de la vie de Paul, mais on constate qu'environ cinq années s'étaient écoulées entre sa visite à Jérusalem après sa conversion (*Ac 9.26-30*) et l'invitation de Barnabas à le rejoindre à Antioche. Qu'a fait Paul durant toutes ces années ? On ne peut le dire avec certitude. Mais si l'on se base sur ses commentaires, dans *Ga 1.21*, il a sans doute prêché l'Évangile dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie. Certains ont suggéré que c'est peut-être à cette époque que sa famille l'a déshérité (*Ph 3.8*) et qu'il est passé par certaines des épreuves décrites dans *2 Co 11.23-28*.

Guidée par l'Esprit, l'Église d'Antioche a prospéré. La description que l'on trouve dans *Ac 13.1* indique que le caractère cosmopolite de la ville s'est rapidement retrouvé dans la diversité ethnique et culturelle de l'Église elle-même. (Barnabas venait de Chypre, Lucius de Cyrène, Paul de Cilicie, Simon, on le suppose, d'Afrique, sans compter tous les païens convertis.) L'Esprit cherchait maintenant à ce que l'Évangile soit annoncé à davantage de païens encore en se servant d'Antioche comme base pour des activités missionnaires lointaines, au-delà de la Syrie et de la Judée.

**Relisez *Ac 11.19-26*. Qu'apprenons-nous sur l'Église d'Antioche, Église d'une grande diversité culturelle et ethnique et dont nos Églises actuelles pourraient s'inspirer pour en reproduire les aspects positifs ?**

## Situation conflictuelle au sein de l'Église

Mais comme l'être humain n'est pas parfait, des problèmes n'ont pas tardé à se manifester au sein de la communauté de foi primitive.

Pour commencer, tous n'étaient pas satisfaits de voir arriver des croyants païens dans l'Église. Le désaccord ne portait pas sur l'idée d'une activité missionnaire auprès des Gentils, mais sur les conditions leur permettant de devenir membres. Certains pensaient que la seule foi en Jésus ne suffisait pas pour définir le chrétien ; la foi, avançaient-ils, devait être associée à la circoncision et à l'obéissance à la loi de Moïse. Pour devenir de vrais chrétiens, affirmaient-ils, les Gentils devaient être circoncis. (On voit bien, dans *Ac 10.1 à 11.18*, d'après l'expérience de Pierre avec Corneille et la réaction qui a suivi, à quel point Juifs et Gentils étaient divisés.)

Les visites des membres officiels de Jérusalem, qui suivaient l'œuvre de Philippe auprès des Samaritains (*Ac 8.14*), ainsi que l'œuvre auprès des Gentils à Antioche (*Ac 11.22*) suggèrent qu'ils se souciaient d'accueillir des non-Juifs dans la communauté chrétienne. Pourtant, la réaction qui a suivi le baptême de Corneille, soldat romain non circoncis, par Pierre montre clairement que les premiers chrétiens étaient en désaccord sur la question des païens. L'accueil occasionnel d'un Gentil tel que Corneille en a sans doute embarrassé quelques-uns, mais les efforts délibérés de Paul pour ouvrir toutes grandes aux païens les portes de l'Église sur la base de la seule foi en Jésus a entraîné des tentatives délibérées de la part de certains pour saper son ministère.

**Comment certains des croyants de Judée ont-ils essayé de contrer l'œuvre de Paul auprès des chrétiens d'origine non-juive d'Antioche ? *Ac 15.1-5*.**

Si le concile de Jérusalem, dans *Ac 15*, s'est finalement rangé aux côtés de Paul sur la question de la circoncision, l'opposition au ministère de Paul s'est poursuivie. Environ sept ans plus tard, pendant la dernière visite de Paul à Jérusalem, beaucoup de croyants juifs doutaient encore de son Évangile. En fait, quand il s'est rendu au temple, il a failli perdre la vie, des Juifs d'Asie s'étant mis à crier : « Hommes d'Israël, à l'aide ! C'est l'homme qui enseigne à tous et partout contre le peuple, contre la loi et contre ce lieu ! » (*Ac 21.28 ; voir aussi 21.20,21*)

**Mettez-vous à la place de ces croyants juifs qui se faisaient du souci par rapport aux enseignements de Paul. Pourquoi leur inquiétude et leur opposition étaient-elles compréhensibles ? Cela ne montre-t-il pas combien on peut se laisser égarer par ses propres idées préconçues, ainsi que par des notions d'ordre culturel (ou même religieux) ? Commentez. Comment éviter de faire le même type d'erreur, aussi bien intentionné qu'on soit ?**

**Pour aller plus loin :** Pour en savoir davantage sur la relation entre conversion et Église, lisez Ellen WHITE, *Testimonies for the Church*, vol. 3, p. 430-434. Pour une carte utile sur les débuts de la vie de Paul et un commentaire sur sa conversion, voyez le *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 6, p. 226-234.

« Paul – autre nom de Saul – était réputé pour être un ardent défenseur de la religion juive, et un persécuteur acharné des chrétiens. Intrépide, indépendant, persévérant, ses talents et son éducation lui auraient permis de servir n'importe quelle cause avec compétence. Il pouvait discuter avec une remarquable clarté et, grâce à son ironie percutante, placer son adversaire dans une fâcheuse posture. Or, les Juifs voyaient maintenant ce jeune homme promis à un avenir si brillant s'unir à ceux qu'il avait persécutés, et prêcher résolument le nom de Jésus.

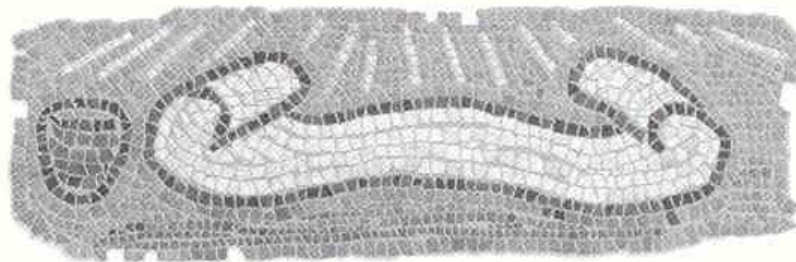
Dans une bataille, un général tué est perdu pour son armée, mais sa mort ne procure aucune force supplémentaire à l'adversaire. En revanche, lorsqu'un homme de valeur passe à l'ennemi, non seulement ceux qui le perdent sont privés de ses services, mais l'armée à laquelle il se rallie acquiert dans la bataille un avantage appréciable. Saul de Tarse, en se rendant à Damas, aurait pu être frappé mortellement par le Seigneur, privant ainsi les persécuteurs juifs d'une grande force. Cependant, Dieu, dans sa providence, non seulement lui épargna la vie, mais il le convertit, faisant ainsi passer une aussi brillante personnalité du camp de l'ennemi dans celui du Christ. Paul, orateur éloquent et critique sévère, au courage indomptable et aux desseins arrêtés, possédait toutes les qualités requises pour l'Église primitive. » – Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques*, « Jours de préparation », p. 110.

### À méditer

- Quelles leçons tirer du fait que certains des opposants les plus acharnés de Paul étaient des compatriotes juifs croyant en Jésus ?
- Comment défendre des principes d'ordre religieux tout en s'assurant qu'on ne se bat pas contre Dieu ?

**Résumé :** La rencontre de Paul avec Jésus ressuscité sur le chemin de Damas a marqué un moment décisif dans sa vie et dans l'histoire de l'Église primitive. Dieu a fait d'un persécuteur de l'Église son apôtre choisi pour qu'il annonce l'Évangile au monde des Gentils. Cependant, le fait d'accueillir des Gentils dans l'Église sur la base de la seule foi, était un concept difficile à admettre pour certains croyants – exemple puissant de la façon dont les idées préconçues et les préjugés peuvent freiner notre mission.

# L'autorité de Paul et l'Évangile



## SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** 2 P 3.15,16 ; Ga 1 ; Ph 1.1 ; Ga 5.12.

**Verset à mémoriser :** « Et maintenant, vais-je essayer de persuader des humains, ou bien Dieu ? Est-ce à des humains que je cherche à plaire ? Si je voulais encore plaire à des humains, je ne serais pas un esclave du Christ. » (Ga 1.10)

Les étudiants d'une université ont construit un centre sur leur campus où – indépendamment de la race, du sexe, du statut social ou des croyances religieuses, chacun était le bienvenu. Imaginons que des années plus tard, ces étudiants retournent sur le campus pour découvrir que leur centre a été transformé. Au lieu de la grande salle spacieuse favorable aux rencontres et conçue pour insuffler à toutes les personnes présentes un sentiment d'unité, la pièce serait divisée en de nombreuses petites salles dont les conditions d'entrée dépendraient de la race, du sexe, etc. Imaginons que les étudiants responsables de cette nouvelle conception déclarent que l'autorité leur ayant inspiré ces changements repose sur des siècles de pratiques reconnues.

C'est un peu ce genre de situation à laquelle Paul a dû faire face quand il a écrit la lettre aux Églises de Galatie. Son projet d'accueillir les Gentils sur la base de la seule foi était remis en question par de faux enseignants qui insistaient sur le fait que ces derniers devaient aussi faire circoncire avant de devenir membres.

Cette position, estimait Paul, menaçait la nature même de l'Évangile ; c'est pourquoi il devait réagir. C'est ce qu'il a fait en rédigeant la lettre aux Galates.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 8 octobre.

## Paul, l'auteur des lettres

**Lisez** 2 P 3.15,16. Qu'indiquent ces versets sur ce que pensait l'Église primitive des écrits de Paul ? Qu'est-ce que cela nous enseigne sur la façon dont fonctionne l'inspiration ?

---

En écrivant aux Galates, Paul ne cherchait pas à produire quelque chef-d'œuvre littéraire. Mais, guidé par l'Esprit, il traitait de situations précises l'impliquant, lui, et les croyants de Galatie.

Des lettres comme celle adressée aux Galates jouaient un rôle essentiel dans le ministère apostolique de Paul. Missionnaire auprès des Gentils, Paul avait fondé un certain nombre d'Églises dispersées autour de la Méditerranée. Même s'il leur rendait visite dans la mesure du possible, il ne pouvait rester trop longtemps quelque part. Pour compenser son absence, Paul écrivait des lettres aux Églises pour leur faire des recommandations. Avec le temps, les autres Églises se sont partagé des copies de ses lettres (*Col 4.16*). Si certaines des lettres de Paul se sont perdues, au moins treize livres du Nouveau Testament portent sa signature. Comme le montrent les paroles de Pierre ci-dessus, à partir d'un certain moment, les écrits de Paul ont été considérés comme faisant partie des Écritures, ce qui souligne l'autorité dont son ministère a sans doute été revêtu très tôt dans l'histoire de l'Église.

À une certaine époque, des chrétiens estimaient que la façon dont Paul composait ses lettres était unique – présentation particulière inspirée par l'Esprit dans le but d'y accueillir la Parole inspirée de Dieu. Cette vision des choses a changé quand deux jeunes chercheurs d'Oxford, Bernard Grenfell et Arthur Hunt, ont découvert en Égypte environ cinq cent mille fragments de papyrus (matériau populaire utilisé pour écrire, plusieurs centaines d'années avant et après Jésus-Christ). Outre certaines des plus anciennes copies de l'Ancien Testament, ils ont trouvé des factures, des reçus de taxes, des déclarations d'impôts et des lettres personnelles.

À la surprise générale, la façon dont Paul présentait ses lettres dans leur ensemble s'est révélée être commune à tous les auteurs de lettres de son époque. Elles étaient ainsi conçues : (1) une salutation en introduction, mentionnant l'auteur et le destinataire et comportant des vœux ; (2) des paroles d'action de grâce ; (3) la lettre en soi et, pour finir, (4) une remarque en conclusion.

En bref, Paul suivait la coutume de son temps, s'adressant à ses contemporains d'une manière et d'un style qui leur étaient familiers.

**Selon vous, si la Bible était rédigée de nos jours, à quelle présentation et à quel style le Seigneur ferait-il appel pour nous toucher ?**

## La vocation de Paul

Si les épîtres de Paul suivent généralement le schéma basique des lettres antiques, l'épître aux Galates comporte un certain nombre de caractéristiques uniques que l'on ne trouve pas dans ses autres épîtres. Lorsqu'on leur prête attention, ces différences permettent de mieux comprendre la situation à laquelle Paul faisait face.

**Comparez les salutations de Paul en introduction dans *Ga 1.1,2* avec ce qu'il a écrit dans *Ep 1.1* ; *Ph 1.1* ; *2 Th 1.1*. En quoi ces salutations sont-elles à la fois similaires et différentes des autres ?**

Non seulement les salutations de Paul, dans l'introduction de l'épître aux Galates, sont un peu plus longues que les autres, mais il s'est donné beaucoup de mal pour préciser d'où lui venait son autorité apostolique. Littéralement, le mot *apôtre* signifie : « celui qu'on envoie » ou « messenger ». Dans le Nouveau Testament, au sens le plus strict, il se réfère aux douze premiers disciples de Jésus et à ceux à qui le Christ ressuscité est apparu et a demandé d'être ses témoins (*Ga 1.19* ; *1 Co 15.7*). Paul déclarait appartenir à ce groupe choisi.

Le fait que Paul niait si énergiquement une quelconque source humaine à son apostolat suggère que certains membres de Galatie cherchaient à saper son autorité. Pourquoi ? Comme nous l'avons vu, certains membres d'Église n'appréciaient pas le message de Paul selon lequel le salut dépendait uniquement de la foi en Christ et non des œuvres de la loi. Ils avaient l'impression que l'évangile de Paul était une attaque contre l'obéissance. Ces fauteurs de trouble étaient subtils. Ils savaient que le message évangélique de Paul était directement lié à la source de son autorité apostolique (*Jn 3.34*) et ils étaient résolus à miner puissamment celle-ci.

Ils ne niaient pourtant pas ouvertement l'apostolat de Paul ; ils se contentaient d'avancer que ce dernier n'était pas si important que cela. Ils déclaraient également que Paul ne faisait pas partie des premiers disciples de Jésus ; son autorité lui venait donc, non de Dieu, mais d'êtres humains – peut-être des dirigeants de l'Église d'Antioche qui avaient envoyé Paul et Barnabas en tant que missionnaires (*Ac 13.1-3*). Ou peut-être seulement d'Ananias, celui qui avait baptisé Paul (*Ac 9.10-18*). Paul, selon eux, était un simple messenger d'Antioche ou de Damas, rien de plus ! En conséquence, ils prétendaient que son message reflétait seulement son opinion propre et non la Parole de Dieu.

Paul, conscient du danger que représentaient de telles allégations, a aussitôt défendu l'apostolat que Dieu lui avait confié.

**De quelle façon, même subtile, l'autorité des Écritures est-elle remise en question aujourd'hui au sein de l'Église ? Comment prendre conscience de tels défis ? Plus important encore, en quoi cela a-t-il (peut-être) influencé votre propre conviction concernant l'autorité de la Bible ?**

## L'évangile de Paul

**En plus** de défendre son apostolat, qu'est-ce que Paul soulignait d'autre dans ses salutations introduisant l'épître aux Galates ? Cf. *Ga 1.3-5 et Ep 1.2 ; Ph 1.2 ; Col 1.2.*

---

---

La façon dont Paul reliait les mots *grâce* et *paix* dans ses salutations est l'une des caractéristiques particulières de ses lettres. L'association de ces deux termes est une modification des salutations propres aux mondes grec et juif. Là où un auteur grec écrirait : « Salutations » (*chairein*), Paul écrivait « grâce », terme qui rendait la même sonorité en grec (*charis*). L'apôtre lui ajoutait la salutation typique juive : « paix » (*shalom*).

L'association de ces deux termes n'avait rien d'anodin. Au contraire, ils résument de façon essentielle le message évangélique de Paul. (En fait, Paul utilise ces deux mots plus que tout autre auteur du Nouveau Testament.) La grâce et la paix n'étaient pas données de la part de Paul, mais de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ.

**Quels** aspects de l'Évangile Paul a-t-il inclus dans *Ga 1.1-6* ?

---

---

Si Paul ne disposait que de peu de place dans son introduction pour expliquer la nature de l'Évangile, il en a donné une magnifique définition en quelques courts versets seulement. Quelle est la vérité centrale sur laquelle repose l'Évangile ? D'après Paul, ce n'était pas la conformité à la loi – point que les opposants de Paul claironnaient. Au contraire, l'Évangile repose pleinement sur ce que le Christ a accompli pour nous par sa mort sur la croix et sa résurrection d'entre les morts. La mort et la résurrection du Christ ont accompli ce à quoi nous ne pourrions jamais parvenir par nous-mêmes. Elles ont brisé le pouvoir du péché et de la mort, délivrant ses disciples de la puissance du mal, qui maintient tant de gens dans la peur et l'esclavage.

En évoquant la merveilleuse nouvelle de la grâce et de la paix que Dieu nous donne en Christ, Paul s'est spontanément laissé entraîner dans une doxologie qui apparaît au verset 5.

**Avec environ le même nombre de mots utilisés par Paul dans *Ga 1.1-5*, expliquez par écrit ce qu'est essentiellement l'Évangile pour vous. Ce que vous avez écrit, apportez-le en classe le sabbat.**

## Aucun autre Évangile

**Qu'est-ce** qui suit normalement, en introduction, les salutations de Paul dans ses lettres ? En quoi la lettre aux Galates est-elle différente ? Cf. *Ga 1.6* et *Rm 1.8* ; *1 Co 1.4* ; *Ph 1.3* ; *1 Th 1.2*.

---

Bien que Paul abordât toutes sortes de défis et de problèmes locaux dans ses lettres aux Églises, il avait l'habitude de faire suivre ses salutations, en introduction, par une prière ou par des actions de grâce envers Dieu pour la foi de ses lecteurs. Il l'a même fait dans ses lettres aux Corinthiens, qui faisaient face à toutes sortes de comportements douteux (cf. *1 Co 1.4* et *5.1*). La situation en Galatie était si troublante, cependant, que Paul a complètement omis de rendre grâce en entrant aussitôt dans le vif du sujet.

**Quelles** paroles sévères Paul prononçait-il pour montrer à quel point il s'inquiétait de ce qui se passait en Galatie ? Lisez *Ga 1.6-9* ; *5.12*.

---

Paul ne mâchait pas ses mots en accusant les Galates. Soit dit simplement, il les accusait d'avoir trahi leur vocation de chrétiens. En fait, le verbe *se détourner*, que l'on trouve au verset 6, était souvent utilisé pour décrire des soldats ayant abandonné leur loyauté envers leur pays en désertant l'armée. Spirituellement parlant, Paul disait que les Galates avaient déserté et s'étaient détournés de Dieu.

Comment les Galates s'étaient-ils détournés de Dieu ? En se tournant vers un autre évangile. Paul ne disait pas qu'il existait plusieurs évangiles, mais que certains, dans l'Église – en enseignant que la foi en Christ ne suffisait pas (*Ac 15.1-5*) – agissaient comme s'il en existait un autre. Paul est si bouleversé par cette façon de tordre l'Évangile qu'il souhaite que quiconque prêche un évangile différent soit maudit ! (*Ga 1.8*) Il veut tellement souligner ce point qu'il répète deux fois la même chose (*Ga 1.9*).

**Il existe aujourd'hui une tendance, même dans notre Église (en certains endroits), à donner la primauté à l'expérience plutôt qu'à la doctrine. Ce qui compte le plus (nous dit-on), c'est notre vécu, notre relation à Dieu. Aussi essentielle que soit l'expérience vécue, qu'enseignent ici les écrits de Paul sur l'importance d'une doctrine correcte ?**

## Les origines de l'évangile de Paul

**Les fauteurs** de trouble en Galatie prétendaient que l'évangile de Paul était en réalité suscité par le désir de ce dernier d'obtenir l'approbation d'autrui. Quelles différences Paul aurait-il apportées à sa lettre s'il cela avait été le cas ? Voyez Ga 1.6-9,11-24.

---

Pourquoi Paul ne demandait-il pas aux convertis chrétiens de se circoncire ? Ses opposants prétendaient que c'était parce qu'il voulait obtenir des conversions à n'importe quel prix. Peut-être pensaient-ils que Paul ne l'exigeait pas, sachant que les Gentils émettraient des réserves quant à la circoncision et qu'il ne cherchait qu'à plaire à autrui ! En réponse à de telles allégations, Paul attirait l'attention de ses opposants sur les paroles très dures qu'il venait d'écrire aux versets 8 et 9. S'il ne cherchait que l'approbation d'autrui, il aurait certainement réagi autrement.

**Pourquoi** Paul disait-il qu'il était impossible d'être un disciple du Christ en cherchant à plaire aux hommes ?

---

**Après** sa déclaration aux versets 11 et 12, où Paul affirme avoir reçu son évangile et son autorité directement de Dieu, comment, aux versets 13-24, développe-t-il ce point ?

---

On trouve aux versets 13-24 un récit autobiographique de la situation de Paul avant sa conversion (*versets 13,14*), à sa conversion (*versets 15,16*) et après celle-ci (*versets 16-24*). Paul soutenait que les circonstances entourant chacun de ces événements ne donnaient absolument à personne la possibilité de dire qu'il avait reçu son évangile de quiconque à part Dieu. Paul n'avait nullement l'intention de rester passif tandis que certains dénigraient son message en remettant sa vocation en question. Il était conscient de ce qui lui était arrivé, il savait quel enseignement il avait été appelé à enseigner et il était résolu à le proclamer, quel qu'en soit le prix.

**Dans quelle mesure avez-vous la conviction d'avoir été appelé(e) en Christ ? Comment être certain de la mission à laquelle Dieu vous a appelé(e) ? Cependant, même si vous êtes sûr(e) de votre vocation, pourquoi est-il nécessaire de savoir écouter le conseil d'autrui ?**

**Pour aller plus loin :** « Presque toutes les Églises comptaient des membres juifs de par la naissance. Les enseignants juifs trouvaient facilement une écoute auprès de ces convertis et, par leur intermédiaire, devenaient influents au sein des Églises. Il était impossible, à l'aide d'arguments tirés des Écritures, de rejeter les doctrines enseignées par Paul ; c'est pourquoi ces enseignants avaient recours à des moyens peu scrupuleux pour contrecarrer son influence et affaiblir son autorité. Ils déclaraient que Paul n'était nullement disciple de Jésus et qu'il n'avait reçu de lui aucun mandat ; mais qu'il se permettait d'enseigner des doctrines diamétralement opposées à celles soutenues par Pierre, Jacques et les autres apôtres [...]

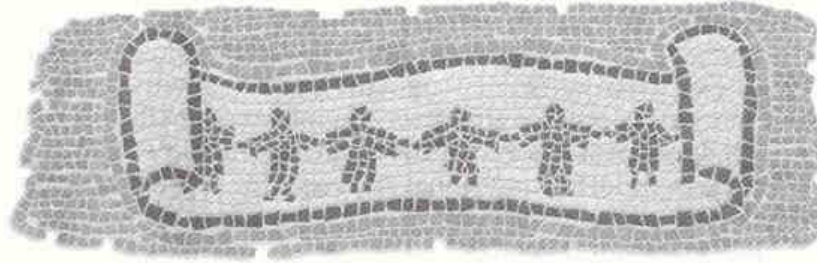
Le cœur de Paul frémissait en observant les maux qui menaçaient de détruire ces Églises. Il a aussitôt écrit aux Galates, démasquant leurs folles théories et réprimandant, avec une grande sévérité, ceux qui s'étaient éloignés de la foi. » — Ellen WHITE, *Sketches From the Life of Paul*, p. 188, 189.

### À méditer

- Lisez en classe vos explications concernant la façon dont vous concevez l'Évangile. Qu'apprenez-vous de ce qu'ont écrit les uns des autres ?
- Dans ses salutations aux Galates, Paul déclarait que Jésus était mort pour une raison précise. Laquelle ? Qu'est-ce que cela signifie pour nous aujourd'hui ?
- Dans *Ga 1.14*, Paul déclarait qu'il avait « une passion jalouse pour les traditions » de ses pères. Par « traditions », il voulait probablement dire les traditions orales des pharisiens et l'Ancien Testament lui-même. Quelle est la place (s'il y en a une) des traditions dans notre foi ? Quel avertissement l'expérience de Paul nous offre-t-elle aujourd'hui concernant la question des traditions dans son ensemble ?
- Pourquoi Paul était-il aussi « intolérant » à l'égard de ceux qui n'avaient pas les mêmes croyances que lui ? Relisez certaines de ses déclarations sur ceux qui avaient une vision différente de l'Évangile. Que penserait-on aujourd'hui dans l'Église de quelqu'un qui défendrait une position aussi sévère et sans compromis ?

**Résumé :** Les faux enseignants, en Galatie, cherchaient à saper le ministère de Paul en déclarant que son apostolat et son message évangélique ne lui venaient pas de Dieu. Paul réfutait ces deux accusations dans les versets d'introduction de la lettre aux Galates. Il déclarait hardiment qu'il n'existait qu'une seule voie de salut et décrivait les circonstances de sa conversion dans le but de montrer que sa vocation et son évangile ne pouvaient que lui venir de Dieu.

## L'unité de l'Évangile



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** Ga 2.1-14 ; 1 Co 1.10-13 ; Gn 17.1-21 ; Jn 8.31-36 ; Col 3.11.

**Verset à mémoriser :** « Mettez le comble à ma joie afin d'avoir une même pensée ; ayez un même amour, une même âme, une seule pensée. » (Ph 2.2, *Segond révisée à la Colombe*)

**L**e réformateur protestant Jean Calvin estimait que la désunion et la division étaient les principaux stratagèmes du diable contre l'Église et il conseillait aux chrétiens d'éviter les schismes comme une plaie.

Mais l'unité doit-elle être préservée au prix de la vérité ? Que se serait-il passé si Martin Luther, le père de la Réforme protestante, avait, au nom de l'unité, choisi d'abjurer sa vision sur le salut par la foi seule lorsqu'il s'est tenu devant la diète de Worms ?

« Si le réformateur avait fléchi sur un seul point, Satan et ses armées eussent remporté la victoire. Mais son inébranlable fermeté fut le gage de l'émancipation de l'Église et l'aube d'une ère nouvelle. » — Ellen WHITE, *La tragédie des siècles*, « Luther à la diète de Worms », p. 175.

Dans Ga 2.1-14, on voit l'apôtre faire tout ce qui était en son pouvoir pour maintenir l'unité du cercle apostolique malgré les tentatives, de la part de certains croyants, pour la détruire. Mais aussi importante qu'ait été cette unité pour Paul, il a refusé de compromettre la vérité de l'Évangile pour y parvenir. S'il est possible de vivre l'unité dans la diversité, l'Évangile ne doit jamais être compromis à cette fin.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 15 octobre.

## L'importance de l'unité

**Lisez** 1 Co 1.10-13. Qu'indique ce passage sur la valeur accordée par Paul à l'unité dans l'Église ?

---

Après avoir réfuté les allégations selon lesquelles son évangile ne lui avait pas été donné par Dieu, Paul, dans *Ga 2.1,2*, porte son attention sur une autre accusation prononcée contre lui. Les faux enseignants de Galatie prétendaient que l'Évangile de Paul n'était pas en harmonie avec les enseignements de Pierre et des autres apôtres. Paul, disaient-ils, était un renégat.

En réponse à cette accusation, Paul parle du voyage qu'il a entrepris jusqu'à Jérusalem au moins quatorze ans après sa conversion. Si nous ne sommes pas complètement certains de la date de ce voyage, dans l'Antiquité, tout voyage était pénible. Si Paul a voyagé par voie de terre d'Antioche à Jérusalem, ce voyage d'environ quatre cent quatre-vingt kilomètres a sans doute pris au moins trois semaines et a dû comporter toutes sortes de difficultés et de dangers. Pourtant, malgré ces difficultés, Paul a entrepris le voyage, convoqué non par les apôtres, mais par l'Esprit. C'est pendant son séjour là-bas qu'il a présenté son évangile aux apôtres.

Pourquoi l'a-t-il fait ? Certainement pas parce qu'il doutait de son propre enseignement. Il n'avait nul besoin d'être conforté par les apôtres. D'ailleurs, il proclamait le même évangile depuis quatorze ans. Et s'il n'avait nul besoin de leur permission ou de leur approbation, il accordait une grande valeur au soutien et aux encouragements des autres apôtres.

Ainsi, l'accusation selon laquelle son message était différent était non seulement une attaque contre Paul, mais aussi contre l'unité des apôtres et contre l'Église elle-même. Il était vital de maintenir l'unité apostolique, parce qu'une scission entre la mission de Paul auprès des Gentils et l'Église mère de Jérusalem aurait eu de désastreuses conséquences. Sans l'existence d'une communion entre les chrétiens d'origine païenne et ceux d'origine juive, « le Christ serait divisé et toute l'énergie que Paul avait consacrée et qu'il espérait consacrer encore à évangéliser le monde païen serait vaine. » — F. F. BRUCE, *The Epistle to the Galates*, William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, Mich., 1982, p. 111.

**Citez certaines des questions qui menacent l'unité de l'Église aujourd'hui. Plus important encore, une fois celles-ci définies, comment les résoudra-t-on ? Quelles questions ont encore plus d'importance que l'unité elle-même ?**

## La circoncision et les faux frères

**Pourquoi** la circoncision était-elle au cœur du conflit entre Paul et certains chrétiens juifs ? Voir *Gn 17.1-22* ; *Ga 2.3-5* ; *5.2,6* ; *Ac 15.1,5*. N'est-il pas facile de comprendre pourquoi certains pensaient que même les païens devaient se faire circoncire ? Expliquez.

La circoncision était le signe de l'alliance conclue entre Dieu et Abraham, père de la nation juive. Si la circoncision ne concernait que les descendants mâles d'Abraham, tous étaient invités à vivre la relation d'alliance avec Dieu. C'est dans *Gn 17* que Dieu a fait de la circoncision un signe. Cela s'est passé *après* la tentative désastreuse d'Abraham – en concevant un enfant avec l'esclave égyptienne de sa femme – d'aider Dieu à remplir sa promesse en lui donnant un fils.

La circoncision, en tant que signe d'alliance, était appropriée. Elle rappelait que les plans humains les mieux conçus ne pourraient jamais accomplir ce que Dieu lui-même avait promis. La circoncision extérieure devait symboliser la circoncision du cœur (*Dt 10.16* ; *30.6* ; *Jr 4.4* ; *Rm 2.29*) : se libérer de la confiance en soi pour dépendre fidèlement de Dieu.

À l'époque de Paul, cependant, la circoncision était devenue un signe reconnu d'identité nationale et religieuse – ce qu'elle ne devait pas signifier à l'origine. Environ cent cinquante ans avant la naissance de Jésus, certains patriotes particulièrement zélés ont non seulement contraint tous les Juifs non circoncis de Palestine à se circoncire, mais ils l'ont aussi exigé de tous les hommes vivant dans les nations environnantes qui faisaient partie de leur juridiction. Certains croyaient même que la circoncision était un passeport pour le salut. On peut le voir dans d'anciens épigrammes qui faisaient avec assurance des déclarations telles que : « Les circoncis ne descendent pas dans la Géhenne [ou enfer] » — C. E. B. CRANFIELD, *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistle to the Romans*, T. & T. Clark Ltd., Edinbourg, 1975, p. 172.

Il serait erroné de penser que Paul était opposé à la circoncision en soi. Mais il s'opposait à ceux qui insistaient pour que les païens se fassent circoncire. Ces faux enseignants déclaraient : « Si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne serez pas sauvés. » (*Ac 15.1*) Le problème, en réalité, était davantage lié au salut qu'à la circoncision. Soit le salut nous est donné uniquement par la foi en Christ, soit il est possible de le mériter en obéissant.

**Aujourd'hui, le débat ne porte peut-être pas sur la circoncision. Dans quel conflit (si c'est le cas) nous débattons-nous aujourd'hui dans l'Église comme Paul autrefois par rapport au problème de la circoncision ?**

## L'unité dans la diversité

**Lisez** *Ga 2.1-10*. Paul déclarait que des faux frères « s'étaient introduits [...] pour épier la liberté que nous avons en Jésus-Christ, avec l'intention de nous asservir » (*Ga 2.4*). De quoi avons-nous été libérés ? Lisez *Jn 8.31-36* ; *Rm 6.6,7* ; *8.2,3* ; *Ga 3.23-25* ; *4.7,8* ; *Hé 2.14,15*. En quoi cette liberté est-elle bien réelle dans notre vie ?

---

---

*La liberté*, en tant qu'expérience chrétienne, est pour Paul un concept important. Il a utilisé ce mot plus fréquemment que tout autre auteur du Nouveau Testament et, dans le livre des Galates, les termes *libre* et *liberté* reviennent à de nombreuses reprises. La liberté, cependant, pour le chrétien, signifie la liberté *en Christ*. Elle correspond à la possibilité de mener une vie de dévotion sans obstacles. Elle est délivrance des désirs de notre nature pécheresse (*Rm 6*), de la condamnation de la loi (*Rm 8.1,2*) et du pouvoir de la mort (*1 Co 15.55*).

**Les apôtres** ont reconnu que la bonne nouvelle avait été confiée à Paul « pour les incirconcis, comme à Pierre pour les circoncis » (*Ga 2.7*). Qu'est-ce que cela suggère sur le sens de l'unité et de la diversité dans l'Église ?

---

---

Les apôtres ont reconnu que Dieu avait appelé Paul à prêcher l'Évangile aux Gentils, tout comme il avait appelé Pierre à prêcher aux Juifs. Dans les deux cas, il s'agissait du même Évangile, mais la façon dont il était présenté dépendait des gens que les apôtres cherchaient à toucher. Ce verset implique qu'il était implicitement admis « qu'une seule et même vérité pouvait être entendue de diverses façons et avoir différents impacts selon les contextes sociaux et culturels [...] C'est précisément cette unicité qui est à la base de l'unité chrétienne, unité dans la diversité. » — James D. G. DUNN, *The Epistle to the Galatians*, Peabody, Mass. : Hendrickson Publishers, Inc., 1993, p. 106.

**Dans quelle mesure devons-nous accepter des méthodes d'évangélisation et de témoignage différentes de celles auxquelles nous sommes habitués d'une manière assez confortable ? Certaines vous troublent-elles ? Dans l'affirmative, lesquelles ? Pourquoi ? Devez-vous davantage vous ouvrir à ces méthodes ?**

## Confrontation à Antioche (Ga 2.11-13)

Quelque temps après la consultation de Paul à Jérusalem, Pierre s'est rendu à Antioche, en Syrie, lieu de la première Église de croyants Gentils et centre des activités missionnaires de Paul décrites dans les Actes. En ce lieu, Pierre s'est senti libre de manger avec des chrétiens d'origine païenne, mais quand un groupe de chrétiens juifs est arrivé de chez Jacques, Pierre – redoutant ce qu'ils en penseraient – a complètement changé d'attitude.

**Pourquoi Pierre aurait-il dû être plus avisé ? Cf. Ga 2.11-13 ; Ac 10.28. Qu'indique son comportement sur la force de la culture et de la tradition dans nos vies ?**

---

---

Certains ont pensé à tort que Pierre et ses compagnons juifs avaient cessé de suivre les lois de l'Ancien Testament sur les aliments purs et impurs. Mais cela ne semble pas être le cas. Si Pierre et tous les chrétiens juifs avaient abandonné les lois juives sur la nourriture, il s'en serait certainement suivi un vaste tollé dans l'Église, ce dont il aurait été fait mention quelque part. Il était plus que probable que la question concernait le fait de manger avec des Gentils. Parce que de nombreux Juifs considéraient que les païens étaient impurs, certains avaient pour coutume d'éviter tout contact social avec eux dans la mesure du possible.

Pierre s'était débattu lui-même avec ce problème et seule une vision envoyée par Dieu l'avait aidé à y voir clair. Il a dit à Corneille, le centurion romain, après être entré dans sa maison : « Vous savez qu'il est interdit à un Juif de se lier à un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il était souillé ou impur. » (Ac 10.28) Même s'il savait ce qu'il en était réellement, Pierre a eu tellement peur d'offenser ses compatriotes qu'il a retrouvé ses vieilles habitudes. Telle était, apparemment, la force de la culture et de la tradition dans sa vie.

Paul, cependant, a traité le comportement de Pierre pour ce qu'il était : le terme grec utilisé dans Ga 2.13 est *hypocrisie*. Même Barnabas, comme il est écrit, « fut entraîné par leur hypocrisie » (*Second révisée à la Colombe*). Quelles paroles sévères adressées par un homme de Dieu à un autre homme de Dieu !

**Pourquoi est-on si facilement hypocrite ? (Serait-ce parce que nous avons tendance à nous aveugler sur nos propres fautes tout en remarquant les fautes d'autrui ?) De quelle sorte d'hypocrisie vous rendez-vous coupable dans votre vie ? Plus important encore, comment la reconnaître et la déraciner ?**

## Le souci de Paul (Ga 2.14)

La situation à Antioche était certes très tendue : Paul et Pierre, deux dirigeants d'Église, s'affrontaient ouvertement. Et Paul n'a pas mâché ses mots en sommant Pierre d'expliquer son comportement.

**Quelles raisons Paul donne-t-il pour justifier sa confrontation publique avec Pierre ? Ga 2.11-14.**

---

Tel que l'envisageait Paul, le problème ne résidait pas dans le fait que Pierre ait décidé de manger avec les visiteurs venus de Jérusalem. L'antique tradition concernant l'hospitalité l'exigeait certainement.

Il s'agissait de « la vérité de la bonne nouvelle » et pas simplement d'une question de fraternité ou de coutumes alimentaires. Le comportement de Pierre, de façon bien réelle, compromettait le message de l'Évangile dans son ensemble.

**Lisez Ga 3.28 ; Col 3.11. La vérité contenue dans ces textes ne nous aide-t-elle pas à comprendre la réaction sévère de Paul ? Commentez.**

---

Au cours de la rencontre de Paul à Jérusalem avec Pierre et les autres apôtres, ils en étaient venus à conclure que les païens devaient pouvoir profiter de toutes les bénédictions en Christ sans avoir au préalable à se soumettre à la circoncision. Le comportement de Pierre menaçait maintenant cet accord. Alors que les chrétiens juifs et païens s'étaient réunis de façon fraternelle, la congrégation était maintenant divisée, ce qui laissait envisager une Église divisée à l'avenir.

Selon Paul, le comportement de Pierre impliquait que les chrétiens païens étaient, au mieux, des chrétiens de seconde zone. Il pensait que Pierre, par de tels actes, mettait une forte pression sur les païens pour qu'ils se conforment aux coutumes juives s'ils voulaient être pleinement acceptés dans la communauté. C'est pourquoi Paul déclarait : « Si toi, qui es Juif, tu vis à la manière des non-Juifs et non à la manière des Juifs, comment peux-tu contraindre les non-Juifs à adopter les coutumes juives ? » (Ga 2.14) L'expression : « adopter les coutumes juives » peut être traduite, de façon plus littérale, par « judaïser », qui signifiait « adopter le mode de vie juif ». On le disait des païens qui fréquentaient la synagogue et participaient aux autres coutumes juives. C'était aussi la raison pour laquelle les opposants de Paul en Galatie, qu'il appelait « faux frères », étaient souvent mentionnés sous le terme de « judaïsants ».

**Comme si le comportement de Pierre ne suffisait pas, Barnabas s'est laissé entraîner – alors que lui aussi aurait dû être plus avisé. Quel excellent exemple de l'influence exercée par des pairs ! Comment apprendre à ne pas s'égarer dans la mauvaise direction sous l'influence de son entourage ?**

**Pour aller plus loin :** Pour en savoir davantage sur la question de l'unité et de la diversité dans l'Église, lisez Ellen WHITE, *Counsels to Writers and Editors*, p. 45, 47 ; *Messages choisis*, « D'anciennes déclarations expliquées », vol. 1, p. 85 ; *Le ministère évangélique*, p. 111-113 ; *1888 Materials*, « Manuscript release 898 », vol. 3, p. 1092, 1093. « Même le meilleur des hommes, livré à lui-même, commettra de graves impairs. Plus il aura de responsabilités, plus il sera en position d'ordonner et de contrôler, et plus il fera de mal, pervertissant les esprits et les cœurs s'il ne suit pas attentivement les voies du Seigneur. À Antioche, Pierre n'a pas réussi à rester intègre. Paul a été obligé de s'opposer directement à son influence subversive. Cela nous est rapporté pour que d'autres en profitent et que cette leçon soit un avertissement solennel pour les hommes haut placés, afin qu'ils restent intègres et fidèles à leurs principes. » — Ellen WHITE dans *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, vol. 6, p. 1108.

### À méditer

- Peu de gens apprécient un affrontement, mais celui-ci est parfois nécessaire. Dans quelles circonstances une Église doit-elle condamner l'erreur et corriger ceux qui refusent d'accepter la réprimande ?
- En se développant dans le monde entier, l'Église adventiste devient de plus en plus diverse. Quelles démarches doit-elle faire pour s'assurer de ne pas perdre son unité malgré une telle diversité ? Comment parvenir à accepter et même à apprécier la diversité des cultures et des traditions tout en maintenant l'unité ?
- Quand on annonce l'Évangile au sein d'une autre culture, quels éléments essentiels faut-il conserver ? Quels éléments peut-on changer ? Comment discerner ce qu'il faut garder et ce qu'il est possible d'abandonner si nécessaire ?

**Résumé :** L'insistance exprimée par certains chrétiens juifs pour que les païens se fassent circoncire afin de devenir de véritables disciples du Christ a sérieusement menacé l'unité de l'Église primitive. Au lieu de laisser cette question diviser l'Église en deux mouvements différents, les apôtres ont œuvré ensemble, malgré les conflits surgissant entre eux, pour s'assurer que le corps du Christ reste uni et fidèle à la vérité de l'Évangile.

## La justification par la foi seule



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 2.15-21 ; Ep 2.12 ; Ph 3.9 ; Rm 3.10-20 ; Gn 15.5,6 ; Rm 3.8.*

**Verset à mémoriser :** « Je suis crucifié avec le Christ : ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. » (*Ga 2.20*)

Comme nous l'avons vu la semaine dernière, Paul a publiquement affronté Pierre à Antioche pour son manque de cohérence entre la foi qu'il défendait et la manière dont il se comportait. La décision de Pierre de ne plus manger avec d'anciens païens suggérait que ceux-ci étaient, au mieux, des chrétiens de seconde zone. Son comportement impliquait que s'ils voulaient vraiment faire partie de la famille de Dieu et profiter des bénédictions liées au fait de se retrouver tous en frères autour de la table, ils devaient d'abord se soumettre au rite de la circoncision.

Qu'est-ce que Paul a dit exactement à Pierre au cours de ces circonstances tendues ? Dans la leçon de cette semaine, nous étudierons ce qui est probablement un résumé de ce qui s'est passé. Ce passage est l'un des plus denses du Nouveau Testament et il est extrêmement important, parce qu'il introduit pour la première fois des mots et des expressions fondamentales pour la compréhension de l'Évangile et du reste de la lettre de Paul aux Galates. Parmi ces termes clés on trouve les mots *justification*, *justice*, *œuvres de la loi*, *croissance*, et, en plus du mot *foi*, l'expression *foi de Jésus*.

Que veut dire Paul par ces termes, et que nous enseignent-ils sur le plan du salut ?

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 22 octobre.

## La question de la « justification » (Ga 2.15,16)

**Dans** Ga 2.15, Paul écrivait : « Nous, nous sommes juifs de naissance, nous ne sommes pas de ces pécheurs de non-Juifs. » Quel point soulignait-il à votre avis ?

---

Ces paroles de Paul doivent être comprises d'après leur contexte. Cherchant à gagner à sa position ses frères chrétiens juifs, Paul commençait par faire une déclaration avec laquelle ils étaient certainement d'accord – la distinction traditionnelle entre Juifs et Gentils. Les Juifs étaient les élus de Dieu, auxquels celui-ci avait confié sa loi. Ils bénéficiaient des bienfaits de l'alliance que Dieu avait conclue avec eux. Les Gentils, eux, étaient pécheurs ; la loi de Dieu ne réfrénait pas leur comportement et ils étaient « étrangers aux alliances de la promesse » (Ep 2.12 ; voir aussi Rm 2.14). Si les Gentils étaient certes pécheurs, Paul, au verset 16, faisait remarquer aux chrétiens juifs que leurs privilèges spirituels ne les rendaient pas davantage dignes aux yeux de Dieu, parce que personne n'est justifié par les « œuvres de la loi ».

**Paul** utilise le terme *justifié* quatre fois dans Ga 2.16,17. Que voulait-il dire par « justification » ? Voyez Ex 23.7 ; Dt 25.1.

---

Le verbe *justifier* est un terme clef pour Paul. Sur les 39 fois où il est cité dans le Nouveau Testament, il l'est 27 fois par Paul. Il l'utilise 8 fois dans l'épître aux Galates, dont 4 fois dans Ga 2.16,17. *Justification* est un terme légal, utilisé dans les tribunaux. Il a trait au verdict prononcé par le juge lorsqu'une personne est déclarée innocente des accusations dirigées contre elle. C'est l'opposé de *condamnation*. De plus, parce que les termes *juste* et *justice* viennent du même terme grec, « être justifié » signifie que l'on est également considéré comme étant « juste ». C'est pourquoi la justification implique davantage qu'un simple pardon ; c'est une déclaration positive comme quoi la personne est déclarée juste ou intègre.

Pour certains croyants juifs, cependant, la justification était également d'ordre relationnel. Elle avait trait à la relation avec Dieu et son alliance. Être « justifié » signifiait donc aussi que l'on était considéré comme un membre fidèle de la communauté de l'alliance divine, la famille d'Abraham.

**Lisez** Ga 2.15-17. Que nous dit Paul ici ? Comment appliquer ses paroles à notre propre expérience chrétienne ?

## Les œuvres de la loi

**Paul** déclarait par trois fois dans *Ga 2.16* que l'on n'était pas justifié par les « œuvres de la loi ». Que voulait-il dire par « œuvres de la loi » ? Les textes suivants – *Ga 2.16,17*; *3.2,5,10*; *Rm 3.20,28*) ne nous aident-ils pas à en comprendre le sens ?

---

Avant de pouvoir comprendre l'expression « œuvres de la loi », il nous faut d'abord comprendre ce que Paul entendait par le mot *loi*. On trouve cent vingt et une fois ce terme (*nomos* en grec) dans les lettres de Paul. Il évoquait un certain nombre de choses, dont la volonté de Dieu pour son peuple, les cinq premiers livres de Moïse, l'Ancien Testament tout entier, ou même un simple principe d'ordre général. Cependant, Paul utilisait avant tout ce terme pour désigner l'ensemble des commandements de Dieu donnés au peuple par l'intermédiaire de Moïse.

L'expression « œuvres de la loi » incluait donc probablement tous les préceptes que l'on trouve dans les commandements de Dieu donnés par l'intermédiaire de Moïse, qu'ils soient d'ordre moral ou cérémoniel. Paul cherchait à montrer que même si l'on s'efforçait d'obéir à la loi de Dieu, notre obéissance ne suffisait pas pour que Dieu nous justifie, nous déclare justes à ses yeux. En effet, sa loi exige une fidélité sans faille en pensées et en actes – non pas de temps en temps, mais constamment, non pas pour certains de ses commandements, mais pour tous.

Si l'expression « œuvres de la loi » n'existe pas dans l'Ancien Testament ni dans le Nouveau en dehors des lettres de Paul, on a eu l'étonnante confirmation de ce qu'elle signifiait en 1947 lors de la découverte des rouleaux de la mer Morte, collection d'écrits copiés par un groupe de Juifs appelés Esséniens qui vivaient à l'époque de Jésus. Quoique rédigé en hébreu, l'un des rouleaux contient exactement cette expression. Le titre de ce rouleau est *Miqsat Ma'as Ha-Torah*, qui peut être ainsi traduit : « Les œuvres importantes de la loi ». Ce rouleau aborde un certain nombre de thèmes fondés sur la loi biblique et destinés à montrer comment éviter de rendre impur ce qui est sacré, y compris ce qui séparait les Juifs des Gentils. Vers la fin, l'auteur écrivait que si l'on suivait ces « œuvres de la loi », « on était déclaré juste » devant Dieu. Contrairement à Paul, l'auteur ne faisait pas dépendre la justice de la foi, mais du comportement.

**D'après votre expérience, dites dans quelle mesure vous observez la loi de Dieu. Pensez-vous l'observer tellement bien que vous êtes justifié devant Dieu ? (*Rm 3.10-20*) Sinon, pourquoi ? Votre réponse ne vous aide-t-elle pas à comprendre l'argument de Paul ici ? Commentez.**

## Les fondements de la justification

« Et d'être trouvé en lui, non pas avec ma propre justice, qui viendrait de la loi, mais avec celle qui est par la foi du Christ, une justice venant de Dieu et fondée sur la foi ». (*Ph 3.9*)

N'imaginons pas que les chrétiens juifs suggéraient que la foi en Christ n'avait pas d'importance ; en effet, ils croyaient tous en Jésus. Tous lui étaient fidèles. Leur attitude montrait, cependant, que la foi qu'ils ressentaient n'était pas suffisante en soi ; elle devait être *supplémentée* par l'obéissance, comme si celle-ci ajoutait quelque chose à l'acte de justification. La justification, auraient-ils certainement avancé, se fondait à la fois sur la foi *et* les œuvres. La façon dont Paul opposait fréquemment la foi en Christ et les œuvres de la loi montre combien il était opposé à cette approche. La foi, la foi seule, est le fondement de la justification.

Pour Paul, également, la foi n'était pas seulement un concept abstrait ; elle était indissociable de Jésus. En fait, l'expression traduite deux fois par « la foi du Christ » dans *Ga 2.16* est bien plus dense qu'aucune traduction ne pourra jamais l'exprimer. L'expression grecque se traduit littéralement par « la foi » ou « la fidélité » de Jésus. Cette traduction littérale révèle le puissant contraste souligné par Paul entre les œuvres de la loi que l'on accomplit et *l'œuvre* du Christ accomplie en notre faveur, œuvres que lui-même, selon sa fidélité (d'où « la fidélité de Jésus ») a réalisées pour nous.

Il est important de ne pas oublier que la foi en soi n'ajoute rien à la justification, comme si elle avait un caractère méritoire. Au contraire, la foi est le moyen grâce auquel nous nous réclamons du Christ et de ses œuvres en notre faveur. Nous ne sommes pas justifiés sur la base de *notre foi*, mais sur la base de la fidélité du Christ envers nous, dont nous nous approprions par la foi.

Le Christ a réalisé ce que chacun de nous ne parvient pas à faire, c'est-à-dire que lui seul a été fidèle à Dieu en toutes choses. Notre espérance repose sur sa fidélité et non sur la nôtre. Comme le dit cet écrivain : « Nous croyons au Christ, non que notre foi nous justifie, mais parce que nous sommes justifiés par sa foi (ou fidélité) en Dieu. » — John McRAY, *Paul : His Life and Teaching*, Baker Academic, Grand Rapids, Mich., 2003, p. 355.

L'une des premières traductions syriaques de *Ga 2.16* traduit bien ce que Paul voulait dire : « Sachant donc que l'être humain n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais par la foi de Jésus le Messie, nous croyons en lui, en Jésus le Messie, de sorte que grâce à sa foi, celle du Messie, nous soyons justifiés – ce que n'accomplissent pas les œuvres de la loi. »

**Lisez *Rm 3.22,26 ; Ga 3.22 ; Ep 3.12 ; Ph 3.9*. En quoi ces textes et ce que nous avons lu ci-dessus nous aident-ils à comprendre l'étonnante vérité selon laquelle la fidélité du Christ envers nous, son obéissance parfaite envers Dieu, est l'unique fondement du salut ?**

## « L'obéissance de la foi » (Rm 1.5)

Paul montre clairement que la foi est un élément absolument fondamental de la vie chrétienne. Elle est le moyen grâce auquel nous nous saisissons des promesses en Christ. Mais qu'est-ce que la foi exactement ? Qu'implique-t-elle ?

**Qu'enseignent les textes suivants sur les origines de la foi ?** *Gn 15.5,6 ; Jn 3.14-16 ; 2 Co 5.14,15 ; Ga 5.6.*

---

Une foi authentique fondée sur la Bible se manifeste toujours en réponse à Dieu. Ce n'est pas un sentiment ou une attitude que l'on décide un jour d'avoir parce que Dieu le requiert. Au contraire, la vraie foi est celle qui naît dans un cœur reconnaissant et aimant en réponse à la bonté de Dieu. C'est pourquoi, lorsque la Bible parle de la foi, celle-ci naît toujours à la suite d'initiatives prises par Dieu. Dans le cas d'Abraham, par exemple, sa foi était une réponse aux étonnantes promesses que Dieu lui faisait (*Gn 15.5,6*). Dans le Nouveau Testament, Paul déclare que la foi s'enracine dans la prise de conscience de ce que le Christ a accompli pour nous sur la croix.

**Si la foi est une réponse à Dieu, que devrait-elle comporter ? Réfléchissez à ce que les textes suivants déclarent sur la nature de la foi.** *Jn 8.32,36 ; Ac 10.43 ; Rm 1.5,8 ; 6.17 ; He 11.6 ; Jc 2.9.*

---

De nombreuses personnes définissent la foi comme étant une « croyance ». Cette définition pose problème, parce qu'en grec, le mot « foi » est la forme nominale du verbe « croire ». Utiliser l'une de ces formes grammaticales pour en définir l'autre revient à dire : « La foi, c'est avoir la foi. » Cela ne nous dit rien.

Un examen attentif des Écritures révèle que la foi implique non seulement une connaissance de Dieu, mais aussi une adhésion intellectuelle ou une approbation de cette connaissance. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est important d'avoir une image précise de Dieu. Il est plus difficile d'avoir la foi si l'on a une notion tordue du caractère divin. Mais une adhésion intellectuelle à l'Évangile ne suffit pas, car « les démons aussi croient » (*Jc 2.19, Darby*). Une foi véritable transforme la façon dont on vit. Dans *Rm 1.5*, Paul évoque « l'obéissance de la foi ». Il ne dit pas que l'obéissance est la même chose que la foi. Il veut dire qu'une foi véritable transforme la vie toute entière et pas seulement la façon de penser. La foi implique que l'on s'engage totalement envers notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, et pas seulement à une liste de règles. La foi, c'est tout autant ce que l'on fait, comment l'on vit et en quoi l'on croit, qu'un ensemble de croyances.

## La foi encourage-t-elle le péché ?

L'une des principales accusations dirigées contre Paul était que son évangile de la justification par la foi seule encourageait les croyants à pécher (*Voir Rm 3.8 ; 6.1*). Nul doute que ses accusateurs raisonnaient ainsi : s'il n'est pas nécessaire d'observer la loi pour être agréé de Dieu, pourquoi se soucierait-on de la façon dont on vit ?

**Comment** Paul répondait-il à l'accusation selon laquelle la doctrine de la justification par la foi seule encourageait un comportement pécheur ? *Ga 2.17,18.*

---

---

Paul répondait aux accusations de ses opposants en des termes on ne peut plus vigoureux : « Jamais de la vie ! » S'il est possible qu'une personne retombe dans le péché après être venue au Christ, la responsabilité n'en incombe pas à ce dernier ! Si nous violons la loi, nous devenons des transgresseurs.

**Comment** Paul décrivait-il sa communion avec Jésus-Christ ? En quoi cette réponse réfutait-elle les objections soulevées par ses opposants ? *Ga 2.19-21.*

---

---

Paul trouvait le raisonnement de ses opposants tout simplement absurde. Accepter le Christ par la foi n'est pas quelque chose de banal ; ce n'est nullement un jeu céleste illusoire, Dieu déclarant juste une personne sans qu'il n'y ait de réel changement dans sa vie. Au contraire, accepter le Christ par la foi est quelque chose d'extrêmement radical, impliquant une communion complète avec Jésus – communion en sa mort et en sa résurrection. Spirituellement parlant, Paul déclarait que nous étions crucifiés en Christ et que notre ancienne manière de vivre, enracinée dans l'égoïsme, avait disparu (*Rm 6.5-14*). Nous avons rompu radicalement avec le passé. Tout est nouveau (*2 Co 5.17*). Nous sommes également ressuscités pour une vie nouvelle en Christ. Le Christ ressuscité vit en nous, nous transformant chaque jour un peu plus à son image.

**Quelle est votre propre attitude vis-à-vis du concept du salut par la foi seule, sans les œuvres de la loi ? Est-ce que cela vous fait un peu peur, parce que vous pensez que cela pourrait être une excuse au péché – ou cela vous réjouit-il ? Qu'indique votre réponse sur la façon dont vous concevez le salut ?**

**Pour aller plus loin :** « On m'a présenté maintes et maintes fois combien il était dangereux d'entretenir, en tant que peuple de Dieu, de fausses idées sur la justification par la foi. Il m'a été montré pendant des années que Satan œuvrerait tout spécialement pour jeter la confusion dans les esprits concernant ce point. On a beaucoup insisté sur la loi de Dieu et on l'a présentée aux communautés pratiquement sans tenir compte de Jésus-Christ et de sa relation à la loi, tout comme le faisait l'offrande de Caïn. Il m'a été montré que beaucoup de gens sont restés éloignés de la foi à cause de toutes sortes de notions confuses sur le salut, parce que les ministres de Dieu n'ont pas œuvré correctement pour toucher les cœurs. Pendant des années, la justice imputée du Christ m'a été présentée encore et encore [...] »

Il n'y a pas de point que l'on devrait méditer plus sérieusement, répéter plus fréquemment, ou imprimer plus fermement dans l'esprit de tous que l'impossibilité pour l'homme déchu de mériter quoi que ce soit par ses bonnes œuvres. Le salut ne s'obtient que par la foi seule en Jésus-Christ. » — Ellen WHITE, *Faith and Works*, p. 18, 19.

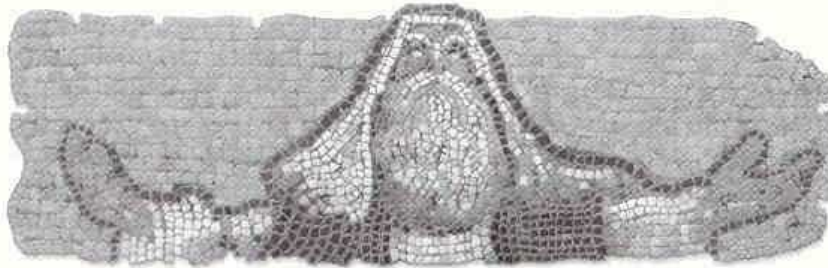
« La loi exige la justice, et c'est ce que le pécheur doit à la loi ; mais il en est incapable. C'est par la foi seulement qu'il peut atteindre la justice. Par la foi, il peut apporter à Dieu les mérites du Christ, et le Seigneur place l'obéissance de son Fils sur le compte du pécheur. La justice du Christ est acceptée au lieu de la faillite de l'homme, et Dieu reçoit, pardonne, justifie l'homme repentant et croyant, le traite comme s'il était juste, et l'aime comme il aime son propre Fils. » — Ellen WHITE, *Messages choisis*, « Le Christ, chemin de la vie », p. 430.

## À méditer

- Dans le premier passage cité ci-dessus, Ellen White déclare qu'il n'existe aucun thème devant être davantage souligné que la justification par la foi. Voyez avec les membres si ses commentaires sont tout aussi applicables aujourd'hui que lorsqu'elle les a écrits il y a plus d'un siècle. Dans l'affirmative, pourquoi ?
- Pourquoi Paul déclarait-il que le Christ serait mort en vain si la justification s'obtenait par la loi ? *Ga 2.21*. Que voulait-il dire par là ?

**Résumé :** Le comportement de Pierre à Antioche suggérait que les ex-païens ne pouvaient devenir de vrais chrétiens s'ils ne se faisaient pas d'abord circoncire. Paul a souligné combien cet enseignement était erroné. Dieu ne peut déclarer quiconque juste sur la base de son comportement, car même le meilleur des hommes est imparfait. Ce n'est qu'en acceptant ce que Dieu a fait pour lui en Christ que le pécheur est justifié à ses yeux.

## La foi dans l'Ancien Testament



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 3.1-14 ; Rm 1.2 ; 4.3 ; Gn 15.6 ; 12.1-3 ; Lv 17.11 ; 2 Co 5.21.*

**Versets à mémoriser :** « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous – car il est écrit : *Maudit soit quiconque est pendu au bois.* » (*Ga 3.13*)

« **U**n petit garçon avait fabriqué un bateau en modèle réduit ; il l'avait peint et magnifiquement assemblé. On lui vola son bateau et il en eut beaucoup de chagrin. En passant un jour devant un magasin d'articles d'occasion, il vit son bateau. Il courut joyeusement vers le vendeur. "C'est mon bateau", dit-il à celui-ci. "Non, lui répondit le vendeur, il m'appartient, car je l'ai acheté." "Oui, déclara le petit garçon, mais il est à moi parce que je l'ai fabriqué." "Bon, dit le vendeur, si tu me donnes deux dollars, il est à toi." Cela faisait une grosse somme pour un garçon qui n'avait pas d'argent. Mais il était décidé à récupérer son bateau. Il tondit la pelouse, accomplit toutes sortes de tâches et finit par avoir l'argent nécessaire.

Il courut jusqu'à la boutique et dit : "Je veux mon bateau." Il paya et on lui donna le bateau. Il le prit dans ses bras, l'embrassa et le câlina. Il disait : "Cher petit bateau, je t'aime. Tu m'appartiens. Tu m'appartiens deux fois. Je t'ai fabriqué et voilà que je t'ai racheté."

Il en est de même pour nous. En un sens, nous appartenons deux fois au Seigneur. Il nous a créés et nous sommes partis dans le magasin d'articles d'occasion de Satan. Jésus est alors venu et nous a rachetés à un énorme prix, pas avec de l'argent et de l'or, mais avec son précieux sang. Nous appartenons au Seigneur par création et par rédemption. »  
— William Moses TIDWELL, *Pointed Illustrations*, Beacon Hill Press, Kansas City, Mo., 1951, p. 97.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 octobre.

## « Galates stupides »

**Lisez** *Ga 3.1-5*. Résumez ci-dessous ce que Paul a déclaré aux Galates. Ne risquons-nous pas de tomber dans le même abîme spirituel, de nous laisser entraîner, ici et maintenant, dans le légalisme ? De quelle façon ?

---

---

---

Plusieurs versions modernes ont cherché à traduire correctement les mots de Paul au verset 1<sup>er</sup> quand il parle des « Galates stupides ». Le terme grec qu'il utilise est plus sévère encore : *anoetoi*, qui dérive du mot *nous* (esprit, pensée). Littéralement, il signifie « bête, sans réflexion ». Les Galates ne pensaient à rien. Paul ne s'est pas arrêté là. Du fait que ces croyants agissaient de manière aussi insensée, il se demandait si quelque magicien ne leur avait pas jeté un sort. « Qui vous a ensorcelés ? » (*Ga 3.1, B1*) Le choix des mots, ici, suggère que la véritable origine de leur état pouvait être due au diable (*2 Co 4.4*) !

L'apostasie des Galates au sujet de l'Évangile déroutait Paul d'autant plus qu'ils savaient que le salut leur venait de la croix du Christ. C'était quelque chose qu'ils ne pouvaient oublier. Le mot traduit par « dépeint », dans *Ga 3.1*, signifie littéralement « placardé » ou « peint ». On l'utilisait pour décrire les proclamations publiques. Paul déclarait que la croix était à ce point au cœur de sa prédication que les Galates avaient pu, en fait, visualiser le Christ crucifié (*1 Co 1.23 ; 2.2*). En un sens, il leur disait que, par leur comportement, ils se détournaient de la croix.

Paul compare ensuite ce que les Galates vivaient alors et la façon dont ils étaient tout d'abord venus à la foi en Christ. Il le fait en leur posant des questions de rhétorique. Comment avaient-ils reçu l'Esprit, c'est-à-dire, comment étaient-ils devenus chrétiens au tout début ? Et, en se plaçant selon une perspective légèrement différente, pourquoi Dieu leur avait-il accordé son Esprit ? Parce qu'ils avaient fait quelque chose pour le mériter ? Certainement pas ! Mais parce qu'ils avaient cru à la bonne nouvelle de ce que le Christ avait accompli pour eux. Après avoir si bien commencé, pourquoi se mettaient-ils à croire qu'il leur fallait maintenant s'appuyer sur leur propre comportement ?

**Il vous arrive peut-être de penser : « Je m'en sors bien. Je suis un chrétien solide, je ne fais pas ci, je ne fais pas ça... » et puis, même subtilement, vous voilà en train de penser que vous méritez bien d'être sauvé. En quoi votre façon de voir les choses est-elle erronée ?**

## Enracinés dans les Écritures

Jusqu'à présent, dans sa lettre aux Galates, Paul a défendu son évangile de la justification par la foi en s'appuyant sur l'accord entériné par les apôtres à Jérusalem (*Ga 2.1-10*) et sur l'expérience personnelle des Galates eux-mêmes (*Ga 3.1-5*). À partir de *Ga 3.6*, Paul se tourne vers le témoignage des Écritures pour avoir une ultime et décisive confirmation de son évangile. En fait, on trouve dans *Ga 3.6 à 4.31* des arguments progressifs enracinés dans les Écritures.

**Que** voulait dire Paul en citant « l'Écriture » dans *Ga 3.6-8*? Voyez *Rm 1.2*; *4.3*; *9.17*.

---

Il est important de ne pas oublier qu'à l'époque où Paul a rédigé la lettre aux Galates, il n'y avait pas de « Nouveau Testament ». Paul a été le premier des écrivains du Nouveau Testament. L'évangile de Marc est sans doute le premier des quatre évangiles, mais il n'a probablement pas été écrit avant l'époque où Paul est mort (en 65 après J.-C.) – c'est-à-dire, environ quinze ans après la lettre aux Galates. C'est pourquoi, quand Paul se référait à « l'Écriture », il avait seulement à l'esprit l'Ancien Testament.

Les Écritures de l'Ancien Testament ont joué un rôle significatif dans les enseignements de Paul. Il ne les considérait pas comme des textes morts, mais comme la Parole vivante de Dieu et une source d'autorité. Dans *2 Tm 3.16*, il écrivait : « Toute Écriture est inspirée de Dieu ». Le mot traduit par « inspirée » est *theopneustos*. La première partie du terme (*theo*) signifie « Dieu » tandis que la seconde partie signifie « respirer, respiration ». Les Écritures sont la « respiration de Dieu ». Paul s'appuie sur les Écritures pour montrer que Jésus est le Messie promis (*Rm 1.2*), pour donner des instructions sur le mode de vie chrétien (*Rm 13.8-10*) et pour prouver la validité de ses enseignements (*Ga 3.8,9*).

Il est difficile de déterminer exactement combien de centaines de fois Paul a cité l'Ancien Testament, mais on en trouve des extraits tout au long de ses lettres, sauf dans les plus courtes, celles à Tite et à Philémon.

**Lisez** attentivement *Ga 3.6-14*. Identifiez les passages de l'Ancien Testament cités dans ces versets. Qu'est-ce que cela nous indique sur la source d'autorité que représentait l'Ancien Testament ?

---

Vous arrive-t-il de penser que certains passages bibliques sont plus « inspirés » que d'autres ? Étant donné la déclaration de Paul dans *2 Tm 3.16*, que risque-t-on à se laisser glisser sur une telle pente ?

## Compté comme juste

**Pourquoi, à votre avis, Paul a-t-il d'abord mentionné Abraham en se tournant vers les Écritures pour valider son message évangélique ?**  
(Ga 3.6)

Abraham était un personnage essentiel du judaïsme. Non seulement il était le père du peuple juif, mais les Juifs de l'époque de Paul le considéraient comme le prototype même de ce qu'un Juif devait être. Non seulement de nombreux Juifs pensaient que son principal attribut était l'obéissance, mais que Dieu l'avait déclaré juste grâce à celle-ci. En effet, Abraham avait abandonné sa terre natale et sa famille, il avait accepté la circoncision et il avait même accepté de sacrifier son fils comme Dieu le lui avait ordonné. Quel exemple d'obéissance ! Les opposants de Paul, qui insistaient tant sur la circoncision, étaient certainement d'accord avec ces termes.

Paul, cependant, a inversé la situation en citant Abraham – neuf fois dans les Galates – comme un modèle de foi et non comme un observateur de la loi.

**Réfléchissez à la citation de Gn 15.6 faite par Paul. Que signifie le fait que la foi d'Abraham lui a été comptée « comme justice » ?** Voyez aussi Rm 4.3-6,8-11,22-24.

---

Si la justification est une métaphore tirée du monde juridique, le verbe « fut compté » est une image tirée du monde des affaires. Il signifie « créditer » ou « placer de l'argent sur un compte ». Non seulement il est utilisé pour Abraham dans Ga 3.6, mais on le trouve onze autres fois en relation avec le patriarche. Certaines versions bibliques le traduisent par « tenir compte de » (BFC) « porter crédit à » (La Bible du Semeur), *imputer*.

D'après la métaphore de Paul, c'est la justice de Dieu qui est créditée sur notre compte. La question soulevée, cependant, est celle-ci : « En vertu de quoi Dieu nous impute-t-il sa justice ? » Certainement pas en vertu de notre obéissance – malgré ce que prétendaient les opposants de Paul. Malgré ce qu'ils affirmaient au sujet de l'obéissance d'Abraham, les Écritures disent que c'est en vertu de sa *foi* que Dieu a crédité sa justice à Abraham.

La Bible est claire : ce n'est pas son obéissance qui a été le fondement de la justification d'Abraham ; elle en a été plutôt le résultat. Il n'a pas agi de la sorte pour être justifié ; il l'a fait parce qu'il avait été justifié. La justification mène à l'obéissance et non le contraire.

**Réfléchissez à ce que cela signifie – vous êtes justifié, non par quelque chose que vous auriez fait, mais par ce que le Christ a fait pour vous. Pourquoi est-ce là une si bonne nouvelle ? Comment vous approprier cette vérité, c'est-à-dire, croire qu'elle s'applique à vous personnellement, quelles que soient vos luttes passées ou même présentes ?**

## L'Évangile dans l'Ancien Testament

« Aussi l'Écriture, voyant d'avance que Dieu justifierait les non-juifs en vertu de la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : *Toutes les nations seront bénies en toi* » (Ga 3.8). Paul écrivait que non seulement l'Évangile avait été prêché à Abraham, mais que c'était Dieu qui l'avait prêché ; il ne pouvait donc s'agir que du véritable Évangile. Mais quand Dieu a-t-il prêché l'Évangile à Abraham ? En citant Gn 12.3, Paul indiquait qu'il pensait à l'alliance que Dieu avait faite avec Abraham au moment où il a appelé celui-ci (Gn 12.1-3).

**Lisez** Gn 12.1-3. **Que nous apprend ce passage sur la nature de l'alliance que Dieu avait conclue avec Abraham ?**

---

L'alliance de Dieu avec Abraham reposait sur les promesses qu'il lui avait faites. Par quatre fois, Dieu a dit ce qu'il ferait pour Abraham : « ... je te montrerai » ; « Je ferai... » ; « Je rendrai... » ; « Je bénirai... ». Les promesses de Dieu à Abraham sont étonnantes parce qu'elles sont toutes de son côté. C'est Dieu qui promettait ; Abraham, lui, ne promettait rien. C'est l'inverse de la façon dont la plupart des gens essaient d'entrer en relation avec Dieu. Généralement, nous lui promettons de le servir, si seulement il veut bien faire telle ou telle chose pour nous. C'est du légalisme. Dieu n'a pas demandé à Abraham de lui promettre quoi que ce soit, mais d'accepter ses promesses par la foi. Ce n'était pas, bien sûr, quelque chose de facile à faire, parce qu'Abraham devait apprendre à faire totalement confiance à Dieu plutôt qu'à lui-même. Voir Gn 22. L'appel fait à Abraham illustre ainsi la nature même de l'Évangile, qui est le salut par la foi.

Certains en concluent à tort que la Bible enseigne deux voies pour parvenir au salut. Ils affirment qu'à l'époque de l'Ancien Testament, on obtenait le salut en observant les commandements ; puis, comme ce n'était guère efficace, Dieu a aboli la loi et permet d'obtenir le salut par la foi. On ne peut être plus loin de la vérité. Comme Paul l'écrivait dans Ga 1.7, il n'y a qu'un seul Évangile.

**Trouvez d'autres exemples du salut par la foi seule dans l'Ancien Testament.** Voyez, par exemple, Lv 17.11 ; Ps 32.1-5 ; 2 S 12.1-13 ; Za 3.1-4.

On entend souvent parler de « grâce à bon marché ». C'est mal nommer la grâce. Celle-ci n'est pas bon marché – elle est gratuite (pour nous du moins). Mais nous la réduisons à néant quand nous voulons lui ajouter nos œuvres ou l'utiliser comme excuse au péché. D'après votre vécu, quelle est votre tendance et comment l'éviter ?

## « Rachetés de la malédiction »

(Ga 3.9-14)

Nul doute que les opposants de Paul ont été stupéfaits par ses paroles hardies (Ga 3.10). Ils ne pensaient certainement pas être sous une malédiction ; ils s'attendaient au moins à être bénis pour leur obéissance. Pourtant, Paul était sans équivoque : « Tous ceux en effet qui relèvent des œuvres de la loi sont sous la malédiction, car il est écrit : *Maudit soit quiconque ne persévère pas en tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, pour le faire !* »

Paul opposait deux alternatives totalement différentes : le salut par la foi et le salut par les œuvres. Les bénédictions et les malédictions de l'alliance décrites dans Dt 27 et 28 étaient claires. Ceux qui obéissaient étaient bénis, ceux qui désobéissaient étaient maudits. Cela signifiait que la personne qui pensait être acceptée de Dieu parce qu'elle obéissait à la loi devait observer la loi tout entière. Nous ne sommes pas libres de choisir les aspects de la loi que nous voulons suivre ; pas plus que nous ne devons imaginer que Dieu est prêt à oublier quelques erreurs ici et là. C'est tout ou rien.

C'était certes là une mauvaise nouvelle, non seulement pour les païens, mais aussi pour les opposants légalistes de Paul, parce que « tous, en effet, ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Rm 3.23). Aussi intenses que soient nos efforts pour bien faire, la loi nous condamnera comme transgresseurs.

### **Comment le Christ nous a-t-il délivrés de la malédiction de la loi ?**

Voyez Ga 3.13 ; 2 Co 5.21.

Paul a introduit une autre métaphore pour expliquer ce que Dieu a fait pour nous en Christ. Le verbe *racheter* signifie « payer pour récupérer quelque chose ou quelqu'un ». On l'utilisait comme prix à payer – ou rançon – pour libérer des otages ou un esclave. Parce que le salaire du péché est la mort, la malédiction que représentait le fait de faillir à la loi entraînait souvent une sentence de mort. La rançon versée pour notre salut n'avait rien d'insignifiant ; elle a coûté la vie du Fils de Dieu lui-même (Jn 3.16). Jésus a payé notre rançon pour nous délivrer de la malédiction en se chargeant de nos péchés (1 Co 6.20 ; 7.23). Il a volontairement pris sur lui notre malédiction et subi à notre place le châtement du péché (2 Co 5.21).

Paul cite Dt 21.23 comme preuve scripturaire. Selon la coutume juive, on se retrouvait sous la malédiction de Dieu si, après avoir été exécuté, le corps était pendu à un arbre. La mort de Jésus sur la croix était considérée comme preuve de cette malédiction (Ac 5.30 ; 1 P 2.24).

Il n'est donc pas surprenant que la croix ait été une pierre d'achoppement pour certains Juifs qui ne pouvaient admettre l'idée que le Messie était maudit de Dieu. Mais tel était exactement le plan divin. Certes, le Messie a subi la malédiction, mais ce n'était pas la sienne, c'était la nôtre !

**Pour aller plus loin :** « Le Christ s'est substitué à nous, il a porté l'iniquité de tous. Il a été mis au nombre des transgresseurs, afin de pouvoir nous racheter de la condamnation de la loi. La culpabilité de tous les descendants d'Adam pesait sur son cœur ; l'effroyable manifestation de la colère que Dieu éprouve contre le péché remplissait de consternation l'âme de Jésus. Pendant toute sa vie, le Christ n'avait cessé de publier à un monde perdu la bonne nouvelle de la grâce du Père et de l'amour qui pardonne. Son thème constant c'était le salut du plus grand pécheur. Maintenant, sous le poids de la culpabilité qui l'accable, il ne lui est pas donné d'apercevoir le visage miséricordieux du Père. Personne ne comprendra jamais la douleur mortelle qu'éprouva le Sauveur en cette heure d'angoisse suprême où la présence divine lui était retirée. Son agonie morale était si grande qu'il en oubliait ses tortures physiques.

Satan assiégeait Jésus de ses tentations redoutables. Le Sauveur ne voyait pas au-delà de la tombe. L'espérance ne lui montrait plus la victoire sur le sépulcre ; il ne possédait plus l'assurance que son sacrifice était agréé de son Père. Sachant que le péché est odieux à la divinité, il redoutait que la séparation ne fût éternelle. Le Christ ressentit l'angoisse que tout pécheur devra éprouver quand la grâce cessera d'intercéder en faveur d'une race coupable. Le sentiment du péché, qui faisait reposer la colère du Père sur lui en tant que substitut de l'homme, voilà ce qui rendit sa coupe si amère, ce qui brisa le cœur du Fils de Dieu. » — Ellen WHITE, *Jésus-Christ*, « Le Calvaire », p. 757.

### À méditer

- Même aujourd'hui, dans notre propre Église, certains ont encore du mal à accepter le salut par la foi seule, le fait que la grâce divine, par le Christ, sauve en dehors des œuvres. Pourquoi cette hésitation, de la part de certains, à accepter cette vérité cruciale ?
- Paul a prononcé des paroles très dures concernant l'erreur théologique du salut par les œuvres. Qu'est-ce que cela nous indique sur l'importance d'une bonne théologie ? Pourquoi devons-nous, en tant qu'Église, intervenir, avec force s'il le faut, quand l'erreur est enseignée parmi nous ?

**Résumé :** Du début à la fin de la vie chrétienne, le fondement du salut est la foi en Christ. C'est grâce à la foi d'Abraham dans les promesses de Dieu qu'il a été compté comme juste ; or ce même don de justice est offert à quiconque partage aujourd'hui la foi d'Abraham. La seule raison pour laquelle nous ne sommes pas condamnés pour nos fautes est que Jésus a payé le prix de nos péchés en mourant à notre place.

## La priorité de la promesse



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 3.15-20 ; Gn 9.11-17 ; Mt 5.17-20 ; Ex 16. 22-26 ; Gn 15.1-6.*

**Verset à mémoriser :** « Car si l'héritage venait de la loi, il ne viendrait plus de la promesse ; or c'est par la promesse que Dieu a accordé sa grâce à Abraham. » (*Ga 3.18*)

**O**n a demandé un jour à un politicien : « Avez-vous tenu toutes les promesses que vous avez faites durant votre campagne électorale ? » Il a répondu : « Oui... Du moins toutes celles que j'avais l'intention de réaliser. »

Qui n'a pas, un jour ou l'autre, fait l'expérience d'une promesse non tenue ? Soit que vous n'avez pas tenu une promesse, soit que quelqu'un d'autre n'ait pas tenu sa promesse envers vous.

Il arrive que l'on fasse une promesse avec la ferme mais vaine intention de la tenir ; d'autres font une promesse tout en sachant pertinemment qu'elle n'est que mensonge.

Heureusement pour nous, les promesses de Dieu sont d'une tout autre nature. La Parole de Dieu est certaine et infaillible. « Ce que j'ai dit, je le fais arriver ; ce que j'ai conçu, je l'exécute. » (*Es 46.11, Second révisée à la Colombe*)

Dans la leçon de cette semaine, Paul dirige notre attention sur la relation entre la promesse de Dieu à Abraham et la loi donnée à Israël quatre cent trente ans plus tard. Comment comprendre cette relation et quelles en sont les implications pour la prédication de l'Évangile ?

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 5 novembre.

## La loi et la foi (Ga 3.15-18)

Même si ses opposants admettaient que la vie d'Abraham se caractérisait avant tout par sa foi, Paul savait qu'ils se demandaient néanmoins pourquoi Dieu avait donné la loi à Israël environ quatre siècles plus tard. La loi ne rendait-elle pas caduque tout arrangement préalable ?

**Que** veut souligner Paul en faisant l'analogie entre le testament d'une personne et l'alliance de Dieu avec Abraham ? Ga 3.15-18.

L'alliance et le testament ne sont pas de même type. Une alliance est un accord mutuel entre deux personnes ou davantage, souvent appelée « contrat » ou « traité » ; au contraire, les dernières volontés d'une personne ne concernent qu'elle. La traduction grecque de l'Ancien Testament, la Septante, ne traduit jamais l'alliance de Dieu avec Abraham à l'aide du terme grec utilisé pour des accords mutuels ou des contrats (*syntheke*). Elle utilise le mot désignant un testament ou les dernières volontés d'une personne (*diatheke*). Pourquoi ? Sans doute parce que les traducteurs avaient conscience que l'alliance de Dieu avec Abraham n'était pas un traité conclu entre deux parties, des promesses engageant l'une et l'autre. Au contraire, l'alliance de Dieu ne se fondait que sur sa propre volonté. Aucune clause se rattachant à des « si », « et », « mais » ne s'y rattachaient. Abraham devait simplement prendre Dieu au mot.

Paul joue avec la signification qu'évoquent à la fois les termes « testament » et « alliance » [*l'un ou l'autre de ces termes apparaissant selon les versions, NDT*] afin de pouvoir souligner certains traits spécifiques à l'alliance de Dieu avec Abraham. Comme pour un testament, la promesse de Dieu s'adressait à un bénéficiaire particulier, Abraham et ses descendants (Gn 12.1-5 ; Ga 3.16) ; elle comportait aussi un héritage (Gn 13.15 ; 17.8 ; Rm 4.13 ; Ga 3.29). Ce qui importait le plus à Paul était le caractère infaillible de la promesse divine. De même que le testament d'une personne ne peut être changé une fois qu'il est mis en œuvre, de même la loi donnée par l'intermédiaire de Moïse ne pouvait rendre caduque l'alliance précédemment conclue avec Abraham. L'alliance de Dieu était une promesse (Ga 3.16), or Dieu ne brise jamais ses promesses (Es 46.11 ; He 6.18).

Remplacez le terme *alliance* ou *testament* selon les versions bibliques par *promesse* dans les passages suivants. De quelle nature est « l'alliance » dans chacun d'eux ? Comprenez que l'alliance de Dieu est une promesse ne rend-il pas le passage plus clair ? Ne comprenons-nous pas mieux ce qu'est une alliance ? (Gn 9.11-17 ; 15.18 ; 17.1-21) Commentez. Qu'est-ce que cela nous enseigne également sur le caractère de Dieu et la confiance que nous pouvons placer en lui ?

## La foi et la loi (Rm 3.31)

Paul a fortement insisté sur la suprématie de la foi dans la relation avec Dieu. Il a déclaré à maintes reprises que ni la circoncision ni aucune autre « œuvre de la loi » ne sont des conditions préalables au salut, parce que « l'être humain n'est pas justifié en vertu des œuvres de la loi » (Ga 2.16). De plus, ce ne sont pas les œuvres de la loi mais la foi qui définit le croyant (Ga 3.7). Cette façon répétée de nier la valeur des œuvres de la loi soulève la question suivante : « La loi n'a-t-elle donc aucune valeur ? Dieu en a-t-il terminé avec elle ? »

**Parce que le salut s'obtient grâce à la foi et non grâce aux œuvres, Paul veut-il dire que la foi abolit la loi ? Qu'indiquent les textes suivants ? Cf. Rm 3.31 et Rm 7.7,12 ; 8.3 et Mt 5.17-20.**

L'argument de Paul dans Rm 3 est à mettre en parallèle avec sa discussion sur la foi et la loi dans les Galates. Réalisant que ses commentaires pourraient en amener certains à conclure qu'il exaltait la foi aux dépens de la loi, Paul a posé cette question de rhétorique : « Alors, au moyen de la foi, réduisons-nous à rien la loi ? » (Rm 3.31). Le verbe traduit par « réduire à rien » dans ce verset est *katargeo*. Paul fait fréquemment usage de ce terme, qui peut être traduit par « annuler » (Rm 3.3, BFC), « abolir » (Ep 2.15, TOB) ou même « détruire » (Rm 6.6 ; 1 Co 6.13, TOB). Il est clair que si Paul voulait dire que la loi avait été d'une manière ou d'une autre abolie à la croix, comme le prétendent certains aujourd'hui, c'était le moment ou jamais. Mais non seulement Paul a nié cette idée en s'exclamant avec emphase : « Jamais de la vie ! », mais il a déclaré qu'en réalité, son Évangile « confirmait » la loi !

« Le plan de la justification par la foi révèle l'importance donnée par Dieu à la loi car il exige et permet le sacrifice expiatoire de Jésus. Si la justification par la foi abolissait la loi, la mort expiatoire du Christ ne serait pas nécessaire pour délivrer le pécheur de ses péchés et le restaurer dans la paix avec Dieu.

En outre, une foi authentique implique en soi le désir sans réserve d'accomplir la volonté de Dieu par une vie d'obéissance à sa loi [...] Une foi véritable, fondée sur un amour sincère pour le Sauveur, ne peut mener qu'à l'obéissance. » — *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 510.

**Réfléchissez à ce qui se passerait si Paul, effectivement, voulait dire que la foi abolissait la nécessité d'observer la loi. L'adultère, le vol ou même le meurtre, par exemple, seraient-ils encore des péchés ? Pensez au chagrin et à la souffrance que vous vous épargneriez en observant simplement la loi. Quelles souffrances avez-vous traversées après avoir désobéi à la loi de Dieu ?**

## Le but de la loi

**Dans** Ga 3.19-29, Paul mentionne « la loi » de nombreuses fois. À quelle loi Paul se référait-il principalement dans ce passage ?

---

---

Certains, croyant que l'expression *jusqu'à ce que*, au verset 19, indiquait que cette loi avait un caractère temporaire, ont pensé que ce passage se référait à la loi cérémonielle, le but de celle-ci s'étant accompli à la croix et n'ayant plus lieu d'être. Si ce n'est pas illogique en soi, il ne semble pas que ce soit l'argument de Paul dans l'épître aux Galates. Si la loi cérémonielle, tout comme la loi morale, a été « ajoutée » au Sinaï à cause des transgressions, nous verrons, en réfléchissant à la question ci-dessous, que Paul avait avant tout à l'esprit la loi morale.

**Paul** disait-il que la loi avait été ajoutée ? À quoi avait-elle été ajoutée et pourquoi ? Cf. Ga 3.19 et Rm 5.13,20.

---

---

Paul n'affirmait pas que la loi avait été ajoutée à l'alliance de Dieu avec Abraham, comme s'il s'agissait de quelque ajout testamentaire altérant ce qui avait été prévu à l'origine. La loi existait bien avant le Sinaï (voir la leçon de demain). Paul voulait plutôt dire que la loi avait été donnée à Israël dans un but entièrement différent. Elle devait ramener les hommes vers Dieu et la grâce qu'il offre à tous ceux qui viennent à lui par la foi. La loi nous révèle notre condition pécheresse et combien nous avons besoin de la grâce divine. La loi n'était pas destinée à être une sorte de programme conçu pour que l'on puisse mériter le salut. Au contraire, elle avait été donnée, déclarait Paul, « pour que la faute foisonne » (Rm 5.20), c'est-à-dire, pour nous montrer plus clairement l'existence du péché dans notre vie (Rm 7.13).

Si les lois cérémonielles annonçaient le Messie et mettaient l'accent sur la sainteté et le besoin d'un Sauveur, c'est la loi morale, avec ses interdits, qui révèle le péché, montrant que celui-ci n'est pas un simple aspect de notre condition naturelle, mais bien une violation de la loi de Dieu (Rm 3.20 ; 5.13,20 ; 7.7,8,13). C'est pourquoi Paul déclarait : « Là où il n'y a pas de loi, il n'y a pas non plus de transgression. » (Rm 4.15) « La loi agit à la façon d'une loupe. Cet instrument n'augmente pas le nombre de taches sales souillant un vêtement, mais il les fait apparaître plus clairement et en révèle davantage qu'à l'œil nu. » — William HENDRIKSEN, *New Testament Commentary, Exposition on Galatians*, Baker Book House, Grand Rapids, Mich., 1968, p. 141.

## La pérennité de la loi de Dieu

**La déclaration** de Paul sur la loi ajoutée au mont Sinaï signifie-t-elle que celle-ci n'existait pas auparavant ? Dans la négative, quelle a été la différence entre avant et après le mont Sinaï ? *Lisez Gn 9.5,6 ; 18.19 ; 26.5 ; 39.7-10 ; Ex 16.22-26.*

Dieu n'avait pas eu besoin de révéler sa loi à Abraham avec du tonnerre, des éclairs et une menace de mort (*Ex 19.10-23*). Alors, pourquoi Dieu a-t-il donné la loi aux Israélites de cette manière ? Parce qu'au cours de leur esclavage en Égypte, les Israélites avaient perdu de vue la grandeur de Dieu et ses normes morales élevées. En conséquence, il était nécessaire de leur faire prendre conscience de leur péché et du caractère sacré de la loi divine. Il est certain que c'est ce qui s'est passé au Sinaï.

**Que** voulait dire Paul en déclarant que la loi avait été ajoutée « jusqu'à ce que vienne la descendance à qui la promesse avait été faite » ? *Ga 3. 16-19.*

Nombreux sont ceux qui ont compris que ce texte signifiait que la loi donnée au Sinaï n'était que temporaire. Elle serait entrée en vigueur quatre cent trente ans après Abraham et aurait pris fin à la venue du Christ. Cette interprétation, cependant, est contraire à ce que Paul déclarait sur la loi dans l'épître aux Romains aussi bien que dans d'autres passages bibliques, tels que *Mt 5.17-19*.

En lisant ce passage, on a souvent fait l'erreur de penser que l'expression « jusqu'à ce que » impliquait une limite dans le temps. Ce n'est pas le cas. Décrivant la personne qui craint le Seigneur, l'auteur du *Psaume 112.8* dit : « Son cœur est assuré, il ne craint pas, jusqu'à ce qu'il toise ses adversaires. » (*Traduction libre de la King James Version*) Cela signifie-t-il qu'au moment où il triomphe, il se remet à craindre ? Dans *Ap 2.25*, Jésus déclare : « Seulement, ce que vous avez, restez-y attachés jusqu'à ce que je vienne. » Jésus veut-il dire que lorsqu'il sera venu, nous n'aurons plus besoin d'être fidèles ?

La loi n'a nullement cessé de jouer son rôle à la venue du Christ. Elle continuera de souligner le péché tant qu'elle existera. Ce que Paul voulait dire, c'est que la venue du Christ a marqué un tournant dans l'histoire humaine. Le Christ peut accomplir ce que la loi ne peut faire : offrir un vrai remède au péché, c'est-à-dire justifier les pécheurs et, par son Esprit, accomplir sa loi en eux (*Rm 8.3,4*).

**Vous est-il arrivé de penser : « Si seulement le Seigneur faisait cela ou ceci pour moi, jamais plus je ne douterais de lui » ? Pensez, néanmoins, à ce qui s'est passé au Sinaï, à l'extraordinaire manifestation de puissance à laquelle les Israélites ont assisté – et pourtant, qu'ont-ils fait ? Qu'est-ce que cela devrait nous indiquer sur ce qu'est la vraie foi et comment l'obtenir et la préserver ? Voir *Col 2.6*.**

## Une promesse supérieure

« C'est lui qui, dans l'assemblée au désert, était avec l'ange qui lui parlait sur le mont Sinaï et avec nos pères ; il a reçu des paroles vivantes pour nous les donner. » (Ac 7.38)

Dans *Ga 3.19,20*, Paul poursuivait son argument sur la loi qui n'abolissait en rien l'alliance de la grâce ; c'était là quelque chose d'important, parce que, si la théologie de ses opposants était correcte, c'est ce que ferait la loi. Il s'ensuivrait qu'en tant que pécheurs, ce serait la façon dont on observerait la loi, et non la grâce de Dieu, qui sauverait. Nous finirions par perdre toute espérance.

Même s'il est difficile de suivre dans le détail les commentaires de Paul dans *Ga 3.19,20*, son argument de base est clair : la loi a un rôle subsidiaire par rapport à la promesse, parce qu'elle nous a été donnée par l'intermédiaire des anges et de Moïse. Le rôle des anges au moment où la loi a été donnée n'est pas mentionné dans l'Exode, mais il est signalé dans plusieurs autres passages des Écritures (*Dt 33.2* ; *Ac 7.38,53* ; *He 2.2*). Paul utilise le terme *médiateur* dans *1 Tm 2.5* en référence au Christ, mais ses commentaires, ici, suggèrent fortement qu'il avait *Dt 5.5* à l'esprit, passage où Moïse déclarait : « Je me tenais en ce temps-là entre le SEIGNEUR et vous, pour vous dire la parole du SEIGNEUR. »

Aussi majestueusement que la loi ait été donnée au Sinaï, aussi incalculable qu'ait été le nombre d'anges présents, aussi important qu'ait été le rôle de Moïse, la loi a été donnée de façon indirecte. Tout à fait à l'opposé, la promesse de Dieu a été faite directement à Abraham (et donc à tous les croyants), car il n'y avait nul besoin d'un médiateur. En fin de compte, aussi importante que soit la loi, celle-ci ne se substitue pas à la promesse du salut par la grâce au moyen de la foi. Au contraire, la loi nous aide à mieux comprendre combien cette promesse est magnifique.

**Décrivez** la nature des rencontres directes d'Abraham avec Dieu. Quels bienfaits ont découlé d'une telle intimité avec Dieu ? Voyez *Gn 15.1-6* ; *18.1-33* ; *22.1-18*.

Réfléchissez à d'autres rencontres avec Dieu relatées dans la Bible : Adam et Ève en Éden (*Gn 3*) ; l'échelle de Jacob (*Gn 28*) ; Paul sur la route de Damas (*Ac 9*). Sans doute n'avez-vous jamais rien vécu d'aussi fort, mais Dieu ne s'est-il pas révélé à vous ? Comment ? Demandez-vous également qu'est-ce qui, dans votre vie personnelle, vous empêche sans doute de vivre la même intimité avec Dieu, d'avoir de lui la même perception directe qu'Abraham. Si c'est le cas, comment allez-vous faire pour y parvenir ?

**Pour aller plus loin :** « Au cours de leur servitude, les Hébreux avaient en bonne partie perdu la connaissance de Dieu et des principes renfermés dans l'alliance avec Abraham. En outre, le Seigneur voulait les amener à l'aimer, à se confier en lui et à sentir leur besoin de son secours en les amenant à la mer Rouge dans un endroit où, poursuivis par les Égyptiens, il leur était impossible d'échapper. Ce but fut atteint. Leur délivrance les remplit d'amour et de reconnaissance envers Dieu, comme aussi de confiance en son puissant soutien.

Une vérité plus grande encore devait leur être inculquée. Ayant vécu au milieu de l'idolâtrie, ils ne se faisaient une juste idée ni de la sainteté de Dieu, ni de la profonde perversité de leur cœur et de leur complète incapacité d'obéir par eux-mêmes à la loi divine et, par conséquent, de la nécessité d'un Sauveur.

Pour leur apprendre tout cela, Dieu les amena au Sinaï. » — Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*, « La loi et les alliances », p. 347, 348.

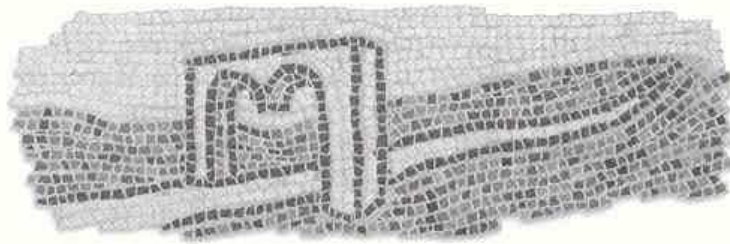
« La loi de Dieu, prononcée avec une effrayante majesté du haut du Sinaï, condamne le pécheur. Il appartient à la loi de condamner, mais elle n'a le pouvoir ni de pardonner, ni de racheter. » — Ellen WHITE, in *SDA Bible commentary*, vol. 6, p. 1094.

### À méditer

- Réfléchissez à toutes ces notions sur les promesses, notamment les promesses brisées. Comment réagissez-vous envers ceux qui ne tiennent pas leurs promesses envers vous ? Quelle est la différence entre une personne qui a l'intention de tenir sa promesse, puis qui ne peut la tenir ou qui change d'avis et la personne qui n'a jamais eu l'intention de la tenir ? Qu'est-il advenu de votre confiance après une promesse brisée, quelle qu'en ait été la raison ? Qu'implique pour vous le fait que les promesses de Dieu soient fiables ? Ou peut-être devrait-on poser la question : « Comment apprendre en premier lieu à faire confiance aux promesses divines ? »
- Pour quelles raisons risquons-nous d'être corrompus par notre environnement, au point de perdre de vue les vérités importantes que Dieu nous a confiées ? Comment prendre conscience de ces influences corruptrices et comment les contrecarrer ?

**Résumé :** En donnant la loi au Sinaï, Dieu n'a nullement rendu caduque la promesse faite à Abraham, pas plus que la loi n'en a changé les termes. La loi a été donnée pour que les hommes prennent conscience de l'ampleur de leur péché et reconnaissent combien ils ont besoin de la promesse faite par Dieu à Abraham et à ses descendants.

## Le chemin vers la foi



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 3.21-25 ; Lv 18.5 ; Rm 3.9-19 ; 1 Co 9.20 ; Rm 3.1,2 ; 8.1-4.*

**Verset à mémoriser :** « Mais l'Écriture a tout enfermé sous le péché, pour que la promesse soit donnée, en vertu de la foi de Jésus-Christ, à tous ceux qui croient. » (*Ga 3.22*)

Les pigeons voyageurs sont connus depuis longtemps pour leur aptitude à voler des centaines de kilomètres par jour et parvenir à leur destination avec une incroyable rapidité. Pourtant, même les meilleurs pigeons voyageurs du monde se sont parfois trouvés désorientés et ne sont jamais revenus à leur point de départ. C'est en Angleterre que s'est produit le pire incident à cet égard – environ vingt mille oiseaux (qui valaient plus de six cent mille dollars) ne sont jamais retournés à leur pigeonnier. On en ignore la raison à ce jour.

Comme la plupart d'entre nous en a fait l'expérience un jour ou l'autre, il est désagréable d'être désorienté ou de se perdre. On en ressent de la peur et de l'angoisse, parfois même de la panique.

Il en est de même dans le domaine spirituel. Même après avoir accepté le Christ, il arrive que l'on se perde, ou que l'on soit désorienté, parfois au point de ne plus jamais retourner vers le Seigneur.

La bonne nouvelle, cependant, c'est que Dieu ne nous a pas laissés sans directives. Il nous a préparé une carte de la foi, comme le révèle l'Évangile, un chemin incluant la loi. De nombreux croyants veulent séparer la loi de l'Évangile ; certains les considèrent même comme opposés. Non seulement cette façon de penser est fautive, mais elle peut avoir des conséquences tragiques. Sans la loi, il n'y aurait pas d'Évangile. Il est difficile, en vérité, de comprendre l'Évangile sans la loi.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 12 novembre.

## La loi et la promesse

« La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu ? » (Ga 3.21)

Se doutant que ses commentaires pourraient conduire ses opposants à conclure qu'il dépréciait la loi ou que ses déclarations sur le caractère prioritaire des promesses de Dieu étaient un rejet voilé de Moïse et de la Torah, Paul a posé la question même à laquelle ils pensaient : « La loi est-elle donc contre les promesses de Dieu ? » Ce à quoi Paul a répondu avec emphase : « Jamais de la vie ! » Il est impossible de faire une telle conclusion, parce que Dieu ne se contredit pas. Il a donné à la fois la promesse et la loi. La loi n'est pas en contradiction avec la promesse. Simplement, toutes deux ont des rôles et des fonctions différentes dans l'ensemble du plan de salut divin.

**Quelles étaient les idées fausses des opposants de Paul concernant le rôle de la loi ? Cf. Ga 3.21, Lv 18.5 et Dt 6.24.**

Ces personnes croyaient que la loi était source de vie spirituelle. Cette vision leur venait probablement d'une interprétation erronée de passages de l'Ancien Testament tels que Lv 18.5 et Dt 6.24, où la loi indiquait comment devaient vivre ceux qui demeuraient sous l'alliance de Dieu. Certes, la loi réglait tous les aspects de la vie *au sein* de l'alliance, mais ils en concluaient que la loi suscitait une relation personnelle avec Dieu. Cependant, la Bible affirme clairement que le pouvoir de « faire vivre » n'appartient qu'à Dieu et à son Esprit (2 R 5.7 ; Ne 9.6 ; Jn 5.21 ; Rm 4.17). La loi n'a pas le pouvoir de rendre spirituellement vivant, ce qui ne signifie pas, cependant, qu'elle s'oppose à la promesse divine.

Cherchant à montrer que la loi ne pouvait être source de vie, Paul écrivait, dans Ga 3.22 : « L'Écriture a tout enfermé sous le péché ». Dans Rm 3.9-19, Paul soulignait combien l'être humain était mauvais à partir d'une série de versets tirés de l'Ancien Testament. L'ordre dans lequel ils les a cités n'est en rien hasardeux. Paul a commencé par attirer l'attention sur ce qui est au cœur du problème du péché – l'égoïsme, fléau du cœur humain – pour citer ensuite des versets décrivant le caractère omniprésent du péché et, enfin, son universalité.

Que cherchait-il à démontrer ? Étant donné la portée du péché et les limites de la loi, la promesse de la vie éternelle nous est donnée uniquement grâce à la fidélité du Christ envers nous.

**Même si la loi ne peut nous sauver, quels grands bienfaits nous apporte le fait d'y adhérer ? Quelles expériences positives avez-vous faites, concrètement, en obéissant à Dieu ?**

## « Gardés sous la loi »

Dans *Ga 3.23*, Paul écrivait : « Avant que la foi vienne, nous étions gardés sous la loi ». En utilisant la forme pronominale « nous », Paul se référait aux croyants juifs des Églises galates qui connaissaient la loi. C'était à eux que Paul s'adressait, notamment à partir de *Ga 2.15*. C'est manifeste quand on compare le « nous » de *Ga 3.23* et le « vous » de *Ga 3.26*.

On lit, dans *Ga 3.23* : « Avant que la foi vienne ». Le grec littéral insiste sur l'article *la*. Parce que Paul compare le rôle de la loi avant et après le Christ (*Ga 3.24*), « la foi » est très probablement une référence à Jésus lui-même et non à la foi chrétienne en général.

**Paul** déclarait que les Juifs étaient « gardés sous la loi » avant la venue du Christ. Que voulait-il dire par cette expression ? Cf. *Ga 3.22,23* et *Rm 6.14,15* ; *1 Co 9.20* ; *Ga 4.4,5,21* ; *5.18*.

---

Paul a utilisé l'expression « sous la loi » douze fois dans ses lettres. Selon le contexte, elle peut avoir diverses connotations.

1. « *Sous la loi* », en tant qu'autre voie de salut (*Ga 4.21*). Les opposants de Galatie cherchaient à obtenir, par leur obéissance, une justice source de vie. Or, comme Paul l'avait clairement expliqué, c'était impossible (*Ga 3.21,22*). Il soulignera même plus tard qu'en souhaitant être sous la loi, les Galates, en réalité, rejetaient le Christ (*Ga 5.2-4*).

2. « *Sous la loi* », c'est-à-dire, sous sa condamnation (*Rm 6.14,15*). Parce que la loi n'expie pas le péché, en violer les exigences résulte au final en une condamnation. Telle est la condition de tout être humain. La loi agit à la façon d'un gardien de prison, enfermant tout ceux qui l'ont violée et qui ont attiré sur eux une sentence de mort. Comme nous le verrons dans la leçon de demain, l'utilisation du verbe *garder* (*Ga 3.23*) indique que dans ce passage, c'est ce que Paul voulait dire par « sous la loi ».

Un terme grec en rapport, *ennomos*, normalement traduit par « sous la loi », signifie littéralement « au sein de la loi » et se réfère au fait de vivre dans le cadre des exigences de la loi grâce à l'union au Christ (*1 Co 9.21*). Par « les œuvres de la loi », c'est-à-dire en cherchant à observer la loi en dehors du Christ, il est impossible d'être justifié, parce que seuls ceux qui sont justes « en vertu de la foi » vivront (*Ga 3.11*). Cette vérité ne rend nullement la loi caduque ; elle montre seulement que la loi ne peut donner la vie éternelle. Elle est bien trop tardive pour cela.

## La loi, notre « gardienne »

Paul donnait, au sujet de la loi, deux conclusions essentielles : (1) la loi n'abolit pas la promesse que Dieu a faite à Abraham (*Ga 3.15-20*) ; (2) la loi ne s'y oppose pas (*Ga 3.21,22*).

Quel est donc le rôle de la loi ? Paul écrivait qu'elle avait été ajoutée « à cause des transgressions » (*Ga 3.9*) et il a développé cette idée en utilisant trois expressions ou termes différents en relation avec la loi : *gardés* (verset 23), *enfermés* (verset 23), *précepteur* (verset 24, *Second révisée à la Colombe*).

**Lisez attentivement et dans un esprit de prière *Ga 3.19-24*. Que disait Paul au sujet de la loi ?**

La plupart des traductions modernes interprètent les commentaires de Paul au sujet de la loi, dans *Ga 3.19*, d'une manière totalement négative. Mais dans l'original grec, ce verset n'est pas aussi tranché. Le mot grec traduit par « gardés » (verset 23) signifie littéralement « veiller sur ». S'il peut être utilisé de manière négative, comme par exemple, « garder assujetti » ou « surveiller » (*2 Co 11.32*), il a généralement, dans le Nouveau Testament, un sens plus positif : « protéger » ou « garder » (*Ph 4.7 ; 1 P 1.5*). Il en est de même pour le mot traduit par « enfermés » (*Ga 3.23*). Il peut être traduit par « fermer » (*Gn 20.18*, « *L'Éternel avait entièrement fermé toute matrice de la maison d'Abimélec* », Darby ; *Jos 6.1 ; Jr 13.19*), « refermer » (*Ex 14.3*), « enfermer » (*Lc 5.6*, « *Ils enfermèrent une grande quantité de poissons* » Darby), « renfermer » (*Rm 11.32*, Darby). Comme l'indiquent ces exemples, selon le contexte, ce terme peut avoir une connotation négative ou positive.

**Quels bienfaits la loi (morale et cérémonielle) apportait-elle aux enfants d'Israël ? (*Rm 3.1,2 ; Dt 7.12-24 ; Lv 18.20-30*)**

S'il arrivait à Paul de parler de la loi en termes négatifs (*Rm 7.6 ; Ga 2.19*), il en disait également beaucoup de bien (*voir Rm 7.12,14 ; 8.3,4 ; 13.8*). La loi n'était pas une malédiction que Dieu envoyait à Israël ; au contraire, elle était destinée à être une bénédiction. Si son système sacrificiel ne pouvait en fin de compte ôter le péché, il annonçait le Messie promis qui, lui, le ferait, et ses préceptes, en dirigeant la conduite humaine, protégeaient Israël des nombreux vices qui étaient un fléau pour les autres civilisations antiques. Étant donné les commentaires positifs que Paul fait ailleurs sur la loi, ce serait une erreur de comprendre ici ses déclarations de façon totalement négative.

**Pensez à une chose positive, mais mal utilisée. Par exemple, un médicament créé pour soigner une maladie, mais utilisé par certains pour se droguer. Avez-vous des exemples semblables à citer tirés de votre vie ? Lesquels ? Savoir que de bonnes choses peuvent être mal utilisées ne nous aide-t-il pas à comprendre le sujet traité par Paul ici ?**

## La loi, notre « préceptrice »

**Dans** Ga 3.23, Paul décrivait la loi comme une gardienne et une protectrice. À quoi la comparait-il au verset 24 et que voulait-il dire ?

Le terme traduit par « précepteur » (*Segond révisée à la Colombe*) vient du terme grec *paidagogos*. Certaines versions traduisent ce mot par « surveillant », « pédagogue » (*BJ*) ou même « gardien » (*La Bible du Semeur*), mais aucun terme ne peut pleinement en traduire le sens. Le *paidagogos* était, dans la société romaine, un esclave ayant autorité sur les fils de son maître, de l'âge de six à sept ans jusqu'à leur majorité. Outre le fait qu'il veillait sur les besoins physiques de ses protégés, leur apportant leur bain, leur procurant nourriture et vêtements et les protégeant de tout danger, le *paidagogos* devait également veiller à ce que les fils de son maître aillent à l'école et fassent leurs devoirs. De plus, on attendait de lui, non seulement qu'il enseigne et pratique les vertus morales, mais aussi qu'il s'assure que les garçons les apprennent et les pratiquent aussi.

Si certains *paidagogos* ont certainement témoigné de la bonté aux enfants dont ils avaient la responsabilité et ont été aimés d'eux, ils sont généralement décrits dans la littérature antique comme étant stricts en matière de discipline, s'assurant l'obéissance des garçons non seulement par des menaces et des réprimandes sévères, mais aussi à l'aide du fouet et du bâton.

Le fait que Paul décrive la loi comme un précepteur clarifie davantage la façon dont il envisageait le rôle de la loi. La loi a été ajoutée pour dénoncer le péché et instruire. Ce rôle, par sa nature même, implique que la loi a un aspect négatif, parce qu'elle nous reprend et nous condamne en tant que pécheurs. Cependant, Dieu utilise cet aspect « négatif » pour notre bien, parce qu'en nous condamnant, la loi nous pousse vers le Christ. C'est pourquoi la loi et l'Évangile ne sont pas contradictoires. Dieu les a destinés à œuvrer ensemble pour notre salut.

« Dans ce passage [Ga 3.24], le Saint-Esprit, par le biais de l'apôtre, désigne tout particulièrement la loi morale. C'est elle qui nous révèle le péché et nous fait éprouver le besoin de recourir au Christ pour obtenir le pardon et la paix en pratiquant la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ » — Ellen WHITE, *Messages choisis*, « La loi dans l'épître aux Galates », vol. 1, p. 275, 276.

**Quand avez-vous, pour la dernière fois, évalué vos pensées, vos paroles et vos actes à l'aune de la loi ? Faites-le maintenant, en les comparant non pas seulement à la lettre de la loi, mais aussi à son esprit (Mt 5.28 ; Rm 7.6). Qu'observez-vous ? Que vous apprend votre réponse sur le point souligné par Paul dans cette épître ?**

## La loi et le croyant (Ga 3.25)

Nombreux sont ceux qui ont interprété le commentaire de Paul dans *Ga 3.25* comme un rejet total de la loi. Cela n'a guère de sens, cependant, étant donné ses commentaires positifs sur la loi ailleurs dans la Bible.

Que voulait-il donc dire ?

Premièrement, nous ne sommes plus sous la condamnation de la loi (*Rm 8.3*). Nous les croyants, nous demeurons en Christ et jouissons du privilège d'être sous la grâce (*Rm 6.14,15*). Cela nous donne la liberté de servir le Christ de tout notre cœur, sans avoir peur d'être condamnés pour les erreurs que nous pourrions faire. Telle est la liberté de l'Évangile, qui n'est nullement le fait de ne plus avoir à obéir à la loi, ce que certains appellent « liberté en Christ ». Désobéir à la loi est un péché, et pécher est tout le contraire d'être libre (*Jn 8.34*).

**Lisez** *Rm 8.1-3*. Qu'implique le fait que nous ne sommes plus condamnés par la loi ? Quel devrait être l'effet de cette magnifique vérité sur notre façon de vivre ?

---

---

---

---

Parce que nous avons été pardonnés en Christ, notre relation à la loi est désormais différente. Nous sommes maintenant appelés à mener une vie qui plaît à Dieu (*1 Th 4.1*), c'est-à-dire, pour Paul, à marcher dans l'Esprit (*Ga 5.18*). Cela ne signifie pas qu'il ne faut plus appliquer la loi morale – il n'en a jamais été question. Comment serait-ce possible alors que nous avons si clairement vu que la loi définissait le péché ?

Au contraire, la loi étant la transcription du caractère divin, en obéissant à celle-ci, nous reflétons simplement son caractère. Nous ne suivons donc pas seulement un ensemble de préceptes, mais l'exemple de Jésus, qui fait pour nous ce que la loi ne pourrait jamais accomplir : il écrit sa loi dans notre cœur (*He 8.10*) et fait en sorte que les justes exigences de la loi s'accomplissent en nous (*Rm 8.4*). C'est-à-dire que grâce à notre relation avec Jésus, nous recevons le pouvoir d'obéir à la loi comme jamais auparavant.

**Lisez** *Rm 8.4*. Que disait Paul ici ? Comment cette promesse s'est-elle manifestée dans votre vie ? Par ailleurs, malgré les changements positifs qui ont eu lieu en vous, pourquoi le salut se fonde-t-il néanmoins sur ce que le Christ a fait pour nous et rien d'autre ?

**Pour aller plus loin :** « On m'interroge au sujet de la loi dans l'épître aux Galates. Quelle est la loi qui fait les fonctions d'un pédagogue pour amener au Christ ? Je réponds : À la fois la loi cérémonielle et le code moral des dix commandements.

Le Christ était à la base de toute l'économie juive. La mort d'Abel fut la conséquence du refus de Caïn d'accepter le plan de Dieu à l'école de l'obéissance pour être sauvé par le sang de Jésus-Christ préfiguré par les sacrifices annonçant le Christ. Caïn refusa l'effusion de sang qui symbolisait le sang du Christ destiné à être répandu en faveur du monde. Toute la cérémonie avait été préparée par Dieu, et le Christ est devenu le fondement du système tout entier. Ainsi commençait le ministère du pédagogue qui avait pour but d'amener les hommes pécheurs à voir en Christ le Fondement de toute l'économie juive.

Tous ceux qui participaient au service du sanctuaire recevaient constamment des instructions concernant l'intervention du Christ en faveur de la race humaine. Ce service avait pour but de créer en chaque cœur l'amour pour la loi de Dieu, qui est la loi du royaume. » — Ellen WHITE, *Messages choisis*, « La loi dans l'épître aux Galates », vol. 1, p. 274.

« Dans la loi des dix commandements, il convient de voir, non pas tant l'aspect prohibitif, mais plutôt l'aspect miséricordieux. Ses prohibitions garantissent sûrement le bonheur dans l'obéissance. Reçue en Christ, cette loi produit en nous la pureté de caractère qui fera notre allégresse pendant l'éternité. » — Ellen WHITE, *Messages choisis*, « La loi dans l'épître aux Galates », vol. 1, p. 276. « Elle est, pour l'homme obéissant, un mur de protection. » — *Idem*, *Selected Messages*, book 1, p. 235.

### À méditer

- Comment vaincre le péché dans notre vie ? Tel est le problème dans lequel nous nous débattons souvent. Quelles promesses trouvons-nous dans la Bible sur la victoire sur le péché ? Comment faire pour nous aider à rendre ces promesses plus réelles ? Par ailleurs, pourquoi devons-nous faire reposer notre espérance de salut tout entière, non pas sur nos victoires quelle qu'elles soient, mais sur la victoire du Christ en notre faveur ?
- On entend souvent des chrétiens proclamer que la loi n'a plus d'utilité. Mais bien sûr, ces mêmes chrétiens s'insurgent contre le péché, ce qui signifie qu'ils ne veulent pas réellement dire qu'on en a fini avec la loi. Que veulent-ils dire alors exactement ? [Suggestion : En relation avec quel commandement cette déclaration est-elle généralement faite ?]

**Résumé :** La loi a été donnée pour faire prendre conscience aux pécheurs à quel point ils ont besoin du Christ. En tant que gardienne ou préceptrice, elle donne des instructions sur Dieu et protège du mal. Mais en tant que surveillante chargée de nous discipliner, elle souligne également notre condition pécheresse et nous condamne. Le Christ nous libère de la condamnation de la loi et il écrit sa loi dans notre cœur.

## Autrefois esclaves, maintenant héritiers



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Gal 3.26 à 4.20 ; Rm 6.1-11 ; He 2.14-18 ; 4.14,15 ; Rm 9.4,5.*

**Verset à mémoriser :** « Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier, du fait de Dieu. » (*Ga 4.7*)

Paul déclarait aux Galates qu'ils ne devaient pas vivre et agir comme des esclaves, mais comme des fils et filles de Dieu, avec tous les droits et privilèges que cela comportait. Leur situation était semblable à celle de ce nouveau converti découragé, venu parler au chrétien chinois Watchman Nee.

« J'ai beau prier, j'ai beau essayer, je ne parviens tout simplement pas à demeurer fidèle au Seigneur. Je crois bien que je suis en train de perdre le salut. » Nee lui a répondu : « Vous voyez ce chien, ici ? C'est mon chien. Il est très bien dressé ; il ne fait jamais de saletés ; il est obéissant ; c'est un pur plaisir de l'avoir. Là-bas dans la cuisine, il y a mon fils, un bébé. Il fait des saletés, il jette sa nourriture partout, il salit ses vêtements, il met une de ces pagailles ! Qui, pourtant, héritera de mon royaume ? Pas mon chien, mais mon fils, mon héritier. Vous êtes l'héritier de Jésus-Christ parce qu'il est mort pour vous. » — Lou NICHOLS, *Hebrews: Patterns for Living*, Xulon Press, Longwood, Fla., 2004, p. 31.

Nous aussi, nous sommes les héritiers de Dieu, non pas à cause de nos propres mérites, mais par grâce. En Christ, nous avons reçu bien davantage que ne possédaient les hommes avant le péché d'Adam ; c'est ce que Paul essayait désespérément d'enseigner aux croyants galates, qui étaient en train de s'égarer.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 19 novembre.

## Notre condition en Christ (Ga 3.26-29)

**En gardant** Ga 3.25 à l'esprit, lisez Ga 3.26. Ce texte ne nous aide-t-il pas à comprendre notre relation à la loi, maintenant que nous avons été rachetés par Jésus ? Expliquez.

---

La conjonction *car*, au début du verset 26, indique que Paul établissait un lien direct entre ce verset et le précédent. De même que le fils du maître était soumis à un précepteur seulement tant qu'il était mineur, Paul disait que ceux qui venaient à la foi en Christ n'étaient plus « mineurs » ; leur relation à la loi était changée, parce qu'ils étaient désormais les fils « adultes » de Dieu.

Le mot « fils », bien sûr, n'était pas réservé aux hommes ; il est clair que Paul incluait les femmes dans cette catégorie (Ga 3.28). Il utilisait le mot *fils* au lieu d'*enfants* parce qu'il pensait à l'héritage familial qui revenait aux enfants mâles, et aussi parce que l'expression « fils de Dieu » désignait tout spécialement Israël dans l'Ancien Testament (Dt 14.1 ; Os 11.1). En Christ, les Gentils eux aussi jouissaient de la relation particulière avec Dieu qui avait été le privilège exclusif d'Israël.

**Pourquoi le baptême est-il un événement aussi significatif ?** Ga 3.27,28 ; Rm 6.1-11 ; 1 P 3.21.

---

L'utilisation de la coordination *et* au verset 27 indique, là encore, que Paul développait son raisonnement de façon serrée et logique. Il considérait que le baptême était une décision radicale, celle d'unir sa vie avec le Christ. Dans Rm 6, il décrit symboliquement le baptême comme l'union avec Jésus, à la fois en sa mort et en sa résurrection. Dans les Galates, Paul emploie une métaphore différente : se faire baptiser revient à revêtir le Christ. La terminologie de Paul rappelle de magnifiques passages de l'Ancien Testament qui évoquent le fait d'être revêtu de la justice et du salut (voir Es 61.10 ; Jb 29.14). « Paul envisage le baptême comme le moment où le Christ, comme un vêtement, enveloppe le croyant. Même s'il n'emploie pas ce terme, Paul décrit ainsi la justice accordée aux croyants. » — Frank J. MATERA, *Galatians*, The Liturgical Press, Collegeville, Minn., 1992, p. 145.

L'union avec le Christ, symbolisée par le baptême, signifie que ce qui est vrai du Christ l'est aussi de nous. Parce que le Christ fait partie de la « descendance » d'Abraham, en tant que « cohéritiers du Christ » (Rm 8.17), les croyants sont aussi les héritiers de toutes les promesses de l'alliance faites à Abraham et à ses descendants.

**Méditez la pensée selon laquelle ce qui est vrai du Christ l'est aussi de nous. Quels devraient être les effets de cette étonnante vérité sur tous les aspects de notre existence.**

## « Asservis aux principes élémentaires » (Ga 4.3, La Bible du Semeur)

Ayant comparé notre relation avec Dieu à celle de fils et d'héritiers, Paul développe cette métaphore en incluant le thème de l'héritage dans Ga 4.1-3. La terminologie de Paul évoque la situation suivante : le propriétaire d'un vaste domaine est décédé, laissant tous ses biens à son fils aîné. Or celui-ci est encore mineur. Comme c'est souvent le cas pour les testaments, même encore aujourd'hui, les dernières volontés du père stipulent que son fils doit être soumis à « des tuteurs et des intendants » jusqu'à sa majorité. S'il est le maître en titre du domaine de son père, parce qu'il est mineur, il n'est, dans la réalité des faits, guère plus qu'un esclave.

Cette analogie de Paul est semblable à celle du précepteur dans Ga 3.24, mais dans ce cas, le pouvoir des tuteurs et des intendants est de loin beaucoup plus importante. Ils sont responsables non seulement de l'éducation du fils du maître, mais ils ont également la charge de toutes ses affaires financières et administratives jusqu'à ce qu'il soit suffisamment mature pour assurer lui-même ces charges.

**Lisez** Ga 4.1-3. **Que déclarait Paul ici, nous aidant là encore à clarifier le rôle de la loi dans notre vie, maintenant que nous sommes en Christ ?**

Ce que Paul voulait dire par l'expression « principes élémentaires » et « divinités » (Ga 4.3,8, La Bible du Semeur) est discuté. Le mot grec *stoicheia* signifie littéralement « éléments ». Certains ont pensé qu'ils s'agissaient des éléments fondamentaux qui composaient l'univers (2 P 3.10,12), ou de puissances démoniaques contrôlant cet âge mauvais (Col 2.15), ou des principes rudimentaires de la vie religieuse, l'ABC de la religion (He 5.12). La façon dont Paul soulignait le fait que l'humanité était « mineure » avant la venue du Christ (Ga 4.1-3) suggère qu'il se référait ici aux principes rudimentaires de la vie religieuse. Si tel était le cas, Paul déclarait que la période de l'Ancien Testament, avec ses lois et ses sacrifices, était seulement l'ABC de l'Évangile soulignant les fondements du salut. Ainsi, aussi importantes et riches en enseignement que fussent les lois cérémonielles pour Israël, elles n'étaient que l'ombre de ce qui devait venir. Elles n'avaient jamais été destinées à prendre la place du Christ.

Régler sa vie sur ces ordonnances plutôt que sur le Christ serait revenir en arrière. En ce qui concernait les Galates, revenir à ces éléments de base après la venue du Christ, c'était comme si le fils adulte, selon l'analogie de Paul, voulait redevenir mineur !

**S'il peut être positif d'avoir une foi d'enfant (Mt 18.3), est-ce nécessairement la même chose que la maturité spirituelle ? Ou pourrait-on dire que plus on grandit spirituellement, plus la foi ressemble à celle d'un enfant ? Dans quelle mesure votre foi est-elle semblable à celle d'un enfant, innocente et confiante ?**

## « Dieu a envoyé son Fils » (Ga 4.4)

« Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi » (Ga 4.4, BJ).

Le choix du mot *plénitude*, de la part de Paul, indique le rôle actif de Dieu œuvrant pour accomplir ses desseins au cours de l'histoire humaine. Jésus n'est pas venu n'importe quand ; il est venu au moment choisi par Dieu. Du point de vue historique, c'était l'époque de la *pax romana* (la paix romaine), période de deux cents ans où ont régné une stabilité et une paix relatives dans tout l'Empire romain. La conquête, par Rome, du Bassin méditerranéen a apporté la paix, une langue commune, des moyens de transport plus fiables et une culture commune qui ont facilité une progression rapide de l'Évangile. Du point de vue biblique, c'était le moment choisi par Dieu pour la venue du Messie promis (voir Dn 9.24-27).

**Pourquoi a-t-il fallu que le Christ revête notre humanité pour pouvoir nous racheter ?** Jn 1.14 ; Ga 4.4,5 ; Rm 8.3,4 ; 2 Co 5.21 ; Ph 2.5-8 ; He 2.14-18 ; 4.14,15.

---

Ga 4.4,5 offre l'un des résumés de l'Évangile les plus brefs de toutes les Écritures. La venue de Jésus dans l'histoire humaine n'avait rien du hasard. « Dieu a envoyé son Fils. » Autrement dit, Dieu a pris l'initiative de notre salut.

Ces mots évoquent également de manière implicite la croyance chrétienne fondamentale en la divinité éternelle du Christ (Jn 1.1-3,18 ; Ph 2.5-9 ; Col 1.15-17). Dieu n'a pas envoyé quelque messenger céleste. Il est venu en personne.

Tout en étant le Fils divin de Dieu qui préexistait au monde, Jésus est « né d'une femme ». Si le fait qu'il soit né d'une vierge est suggéré par cette expression, celle-ci affirme plus particulièrement son authentique humanité.

L'expression « né d'une femme » non seulement porte l'attention sur l'héritage juif de Jésus, mais inclut également le fait qu'il a pris sur lui notre condamnation.

Il fallait que le Christ revête notre humanité parce que nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes. En unissant sa nature divine avec notre nature humaine déchue, le Christ s'est légalement qualifié pour être notre substitut, notre sauveur et notre grand prêtre. En tant que second Adam, il est venu récupérer tout ce que le premier Adam avait perdu par sa désobéissance (Rm 5.12-21). Par son obéissance, il a répondu de façon parfaite aux exigences de la loi, rachetant ainsi le tragique échec d'Adam. Par sa mort sur la croix, il s'est soumis à la justice de la loi, qui exigeait la mort du pécheur, obtenant ainsi le droit de racheter tous ceux qui viendraient à lui avec une foi et une soumission authentiques.

## Les privilèges de l'adoption (Ga 4.5-7)

Dans Ga 4.5-7, Paul développe ce thème en soulignant que le Christ a racheté « ceux qui étaient sous la loi » (versets 4,5). Le verbe « racheter » évoque le prix payé pour racheter la liberté d'un otage ou d'un esclave. Comme l'indique le contexte, ce rachat implique un arrière-plan négatif : le besoin d'être libéré.

Mais de quoi avons-nous donc besoin d'être libérés ? De quatre choses, entre autres, selon le Nouveau Testament : (1) du diable et de ses pièges (He 2.14,15), (2) de la mort (1 Co 15.56,57), (3) de la puissance du péché dont nous sommes esclaves par nature (Rm 6.22), (4) de la condamnation de la loi (Rm 3.19-24 ; Ga 3.13 ; 4.5).

**Quel objectif positif le Christ a-t-il réalisé pour nous grâce à la rédemption qu'il nous a offerte ?** Ga 4.5-7 ; Ep 1.5 ; Rm 8.15,16,23 ; 9.4,5.

---

Nous parlons souvent de ce que le Christ a fait pour nous comme étant « le salut ». Même s'il est juste, ce terme n'est pas tout à fait aussi expressif et vivant que l'utilisation exceptionnelle que Paul fait du mot *adoption* (*huiothesia*). Même si Paul est le seul auteur du Nouveau Testament à utiliser ce mot, l'adoption était une procédure légale bien connue du monde gréco-romain. Plusieurs empereurs romains, pendant la vie de Paul, ont fait appel à l'adoption pour le choix d'un successeur lorsqu'ils n'avaient pas d'héritier légal. L'adoption garantissait un certain nombre de privilèges : « (1) Le fils adoptif devient véritablement le fils [...] de celui qui l'adopte [...] (2) L'adoptant accepte d'élever correctement l'enfant et de lui fournir nourriture et vêtements. (3) Il ne peut le répudier. (4) L'enfant ne peut devenir esclave. (5) Les parents biologiques de l'enfant ne peuvent le réclamer. (6) L'adoption donne le droit d'hériter. » – Derek R. MOORE-CRISPIN, *The Evangelical Quaterly*, « Galatians 4.1-9 : The Use and Abuse of Parallels », vol. LXI/N° 3, 1989, p. 216.

Si ces droits étaient garantis sur le plan terrestre, imaginez combien nos privilèges en tant qu'enfants adoptés de Dieu sont plus grands !

**Lisez Ga 4.6, en prenant conscience que le mot hébreu *Abba* était le terme affectueux que les enfants utilisaient pour s'adresser à leur père, tout comme *Papa* aujourd'hui. Jésus l'a utilisé dans ses prières (Mc 14.36) et en tant qu'enfants de Dieu, nous avons le privilège de l'appeler également « *Abba* ». Jouissez-vous, dans votre propre vie, de ce type d'intimité affectueuse avec Dieu ? Dans la négative, quel est le problème ? Que changer en vous pour parvenir à une telle intimité ?**

## Pourquoi retourner à l'esclavage ? (Ga 4.8-20)

**Lisez** Ga 4.8-20. Résumez sur les lignes ci-dessous ce que Paul disait ici. Dans quelle mesure prenait-il au sérieux les erreurs enseignées au Galates ?

---

---

Paul ne décrit pas la nature exacte des pratiques religieuses des Galates, mais il est clair qu'il avait à l'esprit un faux système de croyances entraînant un esclavage spirituel. Et ainsi, il l'estimait à ce point si dangereux et destructeur qu'il en a rédigé cette lettre passionnée, avertissant les Galates qu'ils agissaient d'une manière qui, de fils, les faisait redevenir esclaves.

**Même** s'il ne donne pas de précisions, d'après Paul, que faisaient de si répréhensible les Galates ? (Ga 4.9-11)

---

---

Nombreux sont ceux qui ont interprété la façon dont Paul mentionnait « les jours, les mois, les saisons et les années » (Ga 4.10) comme une objection non seulement aux lois cérémonielles, mais au sabbat également. Une telle interprétation, cependant, s'oppose à l'évidence. Pour commencer, si Paul voulait réellement désigner le sabbat et autres pratiques juives spécifiques, il est clair, d'après Col 2.16, qu'il les aurait identifiés par leur nom. Deuxièmement, il précisait clairement que quelles que soient les pratiques des Galates, elles les conduisaient de la liberté en Christ à l'esclavage. « Si l'observation du sabbat du septième jour rend l'être humain esclave, le Créateur lui-même est entré en esclavage quand il a observé le premier sabbat du monde ! » — *Seventh-day Bible Commentary*, vol. 6, p. 967. En outre, pourquoi Jésus aurait-il non seulement observé le sabbat mais également enseigné aux hommes à le faire, si le fait de l'observer ôtait aux hommes la liberté qu'ils avaient en lui ? Voir Mc 2.27,28 ; Lc 13.10-16.

Existe-t-il, dans l'adventisme, des pratiques menaçant la liberté qui est la nôtre en Christ ? Ou, si ces pratiques ne sont pas problématiques en soi, qu'en est-il de notre attitude envers elles ? Un mauvais comportement ne pourrait-il nous entraîner dans le type d'esclavage contre lequel Paul mettait en garde les Galates avec tant de véhémence ?

**Pour aller plus loin :** « Au cours d'un concile céleste, il a été prévu que les hommes, quoique transgresseurs, ne périssent pas suite à leur désobéissance, mais que par la foi en Christ, leur substitut et garant, ils deviennent les élus de Dieu destinés par avance à être les enfants adoptifs de Jésus-Christ selon son bon plaisir. Dieu désire que tous les hommes soient sauvés ; en effet, il a pleinement fait le nécessaire pour cela, en envoyant son Fils unique payer la rançon de l'être humain. Ceux qui périront seront ceux qui auront refusé d'être adoptés comme les enfants de Dieu par le Christ Jésus. L'orgueil de l'être humain le gêne pour accepter l'offre du salut. Mais ses mérites ne lui permettent pas d'entrer en présence de Dieu. C'est la grâce impartie du Christ, par la foi en son nom, qui permet à l'être humain d'être accepté de Dieu. Il n'est possible de dépendre ni des œuvres, ni des sentiments pour croire que l'on est choisi par Dieu ; car c'est par le Christ que sont choisis les élus. » — Ellen WHITE, *Signs of the Times*, « Chosen in Christ », 2 janvier 1893.

### À méditer

- Réfléchissez davantage à ce que signifie, ou ne signifie pas, le fait d'être des enfants au cours de notre cheminement avec le Seigneur. Quelles caractéristiques propres aux enfants devons-nous imiter en ce qui concerne notre foi et notre relation avec Dieu ? Par ailleurs, ne risquons-nous pas d'aller trop loin dans ce sens ? Précisez et discutez-en.
- Pourquoi l'idée de la grâce et du salut par la foi seule effraye-t-elle l'être humain ? Pourquoi de nombreuses personnes préfèrent-elles essayer de gagner le salut par elles-mêmes dans la mesure du possible ?
- Revoyez la dernière question de la leçon de jeudi. Comment nous-mêmes, adventistes du septième jour, risquons-nous de retourner à l'esclavage dont nous avons été totalement libérés ? De quelle façon cela risque-t-il de nous arriver ? Quand cela nous arrive, comment nous en apercevoir et en être délivrés à nouveau ?

**Résumé :** Nous avons été adoptés dans la famille du Christ comme ses fils et ses filles. Parce que nous sommes enfants de Dieu, nous avons accès à tous les droits et privilèges qu'impliquent de tels liens familiaux. Il serait insensé de vouloir instaurer avec Dieu une relation uniquement fondée sur des préceptes et des règlements. Ce serait comme si un fils voulait renoncer à sa position et à son héritage pour redevenir esclave.

# L'appel pastoral de Paul



## SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 4.12-20 ; 1 Co 11.1 ; Ph 3.17 ; 1 Co 9.19-23 ; 2 Co 4.7-12.*

**Verset à mémoriser :** « Soyez comme moi, puisque moi aussi je suis comme vous. » (*Ga 4.12*)

Comme nous l'avons vu jusqu'à présent, Paul était catégorique lorsqu'il s'adressait aux Galates. Ses paroles fermes, cependant, reflétaient simplement la passion inspirée qu'il éprouvait pour le bien-être spirituel de l'Église qu'il avait fondée. En dehors de la question théologique cruciale traitée par Paul, la lettre aux Galates, au sens large, montre également combien il est essentiel d'avoir une doctrine correcte. Si ce n'était pas le cas, pourquoi Paul se serait-il montré aussi passionné, aussi peu enclin au compromis dans sa lettre ? Or il est certain que nos croyances sont d'une importance capitale, notamment en ce qui concerne l'Évangile.

Dans *Ga 4.12-20*, Paul poursuit son discours, tout en changeant quelque peu d'approche. Il a présenté aux Galates, pour les persuader de leurs erreurs, un certain nombre d'arguments sophistiqués et détaillés d'ordre théologique et maintenant, il leur lance un appel plus personnel, plus pastoral. Contrairement aux faux enseignants qui ne portaient pas d'intérêt véritable aux Galates, Paul exprimait un souci, une inquiétude, une espérance et un amour authentiques, dignes d'un bon berger pour son troupeau égaré. Il ne se contentait pas de corriger des erreurs d'ordre théologique, mais il cherchait à exercer un ministère auprès de ceux qu'il aimait.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 26 novembre.

## Paul, cœur soucieux et aimant

**Lisez** Ga 4.12-20. Quelle est l'idée directrice du message de Paul dans ces versets ?

C'est la supplication personnelle lancée par Paul au verset 12 qui donne une première indication du souci qui pesait lourdement sur son cœur. Il a lancé cette supplication aussitôt après avoir insisté de la sorte auprès des Galates : « Soyez comme moi ». La signification du verbe *supplier* n'est malheureusement pas totalement rendue dans certaines traductions. Le terme grec est *deomai*. S'il peut être traduit par : « Je vous en prie » (*TOB, Darby*), le mot grec a un sens plus fort, une note de désespoir lui étant associée (*voir 2 Co 5.20 ; 8.4 ; 10.2*). Paul, en vérité, disait bien : « Je vous en supplie ! »

Le souci de Paul ne portait pas uniquement sur des idées théologiques et des points de vue doctrinaux. Son cœur était intimement lié à la vie des gens qui venaient au Christ grâce à son ministère. Il se considérait comme davantage qu'un ami ; il était leur père spirituel et ils étaient ses enfants. Mais plus encore, Paul associait son inquiétude pour les Galates aux soucis et à l'inquiétude de la mère qui enfante (*Ga 4.19*). Paul avait pensé que son précédent « travail d'enfement » avait été suffisant pour que « le Christ soit formé » en eux lorsqu'il avait fondé l'Église. Mais les Galates s'étant éloignés de la vérité, Paul ressentait à nouveau ces douleurs en cherchant à assurer leur bien-être spirituel.

**Quel objectif Paul avait-il à l'esprit concernant les Galates ? Quel résultat attendait-il de tout ce « travail d'enfement » pour eux ?**  
*Ga 4.19.*

Après avoir tout d'abord décrit les Galates comme étant enfants, Paul parle maintenant d'eux comme s'ils étaient eux-mêmes des femmes enceintes. Le mot traduit par « formé » était utilisé en médecine pour désigner le développement de l'embryon. Paul décrivait, à l'aide de cette métaphore, ce que signifiait être chrétien, à la fois individuellement et collectivement, en tant qu'Église. Être disciple du Christ n'est pas qu'une simple profession de foi ; cela implique une transformation radicale à son image. Paul « n'attendait pas quelques changements mineurs chez les Galates, mais une transformation telle qu'en les observant, on verrait le Christ ». – Leon MORRIS, *Galatians*, InterVarsity Press, Downers Grove, Ill., 1996, p. 142.

**Comment se manifeste le caractère du Christ en vous ? Dans quels domaines devez-vous grandir davantage ?**

## Être comme Paul

**Lisez** 1 Co 11.1 ; Ph 3.17 ; 2 Th 3.7-9 ; Ac 26.28,29. **Que déclarait Paul dans ces textes et que reflète Ga 4.12 ? Comment comprendre son point de vue ?**

---

Plusieurs fois dans ses lettres, Paul a encouragé les chrétiens à imiter son comportement. Dans chaque situation, Paul s'est présenté comme un exemple empreint d'autorité que les chrétiens devaient suivre. Dans 2 Th 3.7-9, Paul offrait son exemple pour montrer que les croyants de Thessalonique devaient travailler pour subvenir à leurs besoins et ne pas être un fardeau pour autrui. Dans 1 Co 11.1, Paul invitait les Corinthiens à l'imiter en faisant passer en premier l'intérêt d'autrui. Le souci de Paul dans l'épître aux Galates semblait être différent.

Dans Ga 4.12, Paul ne demandait pas aux Galates de *l'imiter*, mais *d'être* ou de *devenir* (*La Bible du Semeur*) *comme* lui – il évoquait une manière d'être et non un comportement. Pourquoi ? Il ne s'agissait pas, en Galatie, d'un problème de comportement contraire à l'éthique ni d'un style de vie qui n'était pas saint, comme pour l'Église de Corinthe. Le problème se situait au niveau de l'essence même du christianisme. [...] Paul ne disait pas « *agissez* » comme moi, mais « *soyez* » comme moi. On retrouve la terminologie exacte de Ga 4.12 dans l'exhortation adressée par Paul à Hérode Agrippa II dans Ac 26.29 : « Je souhaiterais, s'il plaît à Dieu, que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous *deveniez* tels que, moi, *je suis* – à l'exception toutefois de ces liens ! » (C'est nous qui soulignons.) En d'autres termes, Paul se référait à son expérience de chrétien, dont les bases reposaient uniquement sur le Christ et dont la foi s'appuyait sur ce que Jésus avait fait pour lui et non sur les œuvres de la loi. Les Galates accordaient davantage de valeur à leur comportement qu'à leur identité en Christ.

Si Paul n'a pas spécifiquement dit de quelle façon il souhaitait que les Galates lui ressemblent, le contexte des circonstances de la lettre aux Galates indiquait qu'il ne s'agissait pas d'une déclaration d'ordre général touchant à tous les aspects et détails de sa vie. Du fait qu'il s'inquiétait de la religion des Galates centrée sur la loi, Paul avait certainement à l'esprit l'amour, la joie, la liberté et l'assurance du salut qu'il avait si magnifiquement trouvés en Jésus-Christ. Étant donné « l'excellence de la connaissance » du Christ, Paul avait appris à considérer tout le reste comme « des ordures » (Ph 3.5-9) et il aspirait à ce que les Galates eux-mêmes vivent la même expérience.

**Quelqu'un de votre connaissance (autre que Jésus) est-il pour vous un bon exemple ? Dans l'affirmative, quelles qualités exemplaires trouvez-vous chez cette personne et comment les manifester davantage dans votre vie ?**

## « Moi aussi je suis comme VOUS »

**Lisez** *1 Co 9.19-23*. Qu'exprimait Paul dans ces versets, et qui nous aide à mieux comprendre sa façon de voir dans *Ga 4.12*, lorsqu'il disait : « puisque moi aussi je suis comme vous » ? Voir aussi *Ac 17.16-34* ; *1 Co 8.8-13* ; *Ga 2.11-14*.

Ce passage – *Ga 4.12* – peut laisser quelque peu perplexe. Pourquoi les Galates devraient-ils devenir comme Paul, si lui-même était comme eux ?

Comme nous l'avons vu dans la leçon d'hier, Paul souhaitait que les Galates deviennent comme lui en ayant une foi et une confiance totale en la totale capacité du Christ à leur donner le salut. Son commentaire sur le fait qu'il était devenu comme eux était un rappel de la façon dont, malgré le fait qu'il était Juif, il s'était fait païen, « sans-loi », afin de pouvoir toucher les Gentils avec l'Évangile. Grand missionnaire auprès du monde païen, Paul avait appris à prêcher l'Évangile à la fois aux Juifs et aux Gentils. En fait, d'après *1 Co 9.19-23*, bien qu'annonçant le même Évangile, Paul changeait de méthode selon les gens qu'il cherchait à toucher.

« Paul était un pionnier en matière de ce qu'on appelle aujourd'hui la contextualisation, la nécessité de communiquer l'Évangile de façon à tenir compte de la totalité du contexte des personnes à qui il est annoncé. » — Timothy GEORGE, *The New American Commentary: Galatians*, Nashville, Tenn., Broadman & Holman Publishers, 1994, p. 321.

Les commentaires de Paul, dans *1 Co 19.21*, indiquent que pour lui il y avait des limites à la façon dont on devait contextualiser l'Évangile. Il mentionnait, par exemple, que si l'on était libre de toucher de diverses manières les Juifs et les Gentils, cette liberté d'action n'incluait pas le droit de vivre en dehors de la loi, car les chrétiens étaient liés « par la loi du Christ ».

S'il n'est pas toujours facile de contextualiser, « dans la mesure où l'on parvient à séparer le cœur de l'Évangile de son cocon culturel et à contextualiser le message du Christ sans en compromettre le contenu, nous devrions, nous aussi, imiter Paul. » — Timothy GEORGE, *Galatians*, p. 321, 322.

**Il est si facile de faire des compromis, n'est-ce pas ? Parfois, plus on est chrétien depuis longtemps et plus il est facile de faire des compromis. Mais pourquoi ? Examinez-vous vous-même honnêtement. Combien de compromis se sont glissés dans votre vie et comment les avez-vous justifiés ? Comment redresser les choses dans les domaines où cela s'avère nécessaire ?**

## Avant et maintenant

Les relations de Paul avec les croyants galates n'avaient pas toujours été aussi difficiles et froides qu'elles l'étaient devenues. En fait, en réfléchissant à l'époque où il avait pour la première fois prêché l'Évangile en Galatie, Paul évoquait en termes chaleureux la façon dont les Galates l'avaient accueilli. Que s'était-il passé ?

**Quel événement semblait avoir décidé Paul à prêcher l'Évangile en Galatie ?** *Ga 4.13.*

---

Apparemment, Paul n'avait pas, à l'origine, l'intention de prêcher l'Évangile en Galatie. Cependant, il était tombé malade au cours de son voyage, ce qui l'avait obligé, soit à rester plus longtemps que prévu en Galatie, soit à s'y rendre pour s'y soigner. La nature exacte de la maladie de Paul demeure mystérieuse. Certains ont suggéré qu'il avait contracté la malaria, d'autres (étant donné l'évocation faite par Paul de l'offre, de la part des Galates, de lui donner leurs yeux) suggèrent qu'il s'agissait peut-être d'une maladie oculaire. Sa maladie était peut-être également liée à l'« écharde dans la chair » mentionnée dans *2 Co 12.7-9*.

Quelle qu'ait été la maladie dont il avait souffert, il déclarait qu'elle était si désagréable qu'elle avait été une épreuve pour les Galates. Dans un monde où la maladie était souvent interprétée comme un signe de déplaisir divin (*Jn 9.1,2 ; Lc 13.1-4*), la maladie de Paul aurait facilement pu fournir aux Galates l'occasion de le rejeter, lui et son message. Ils l'avaient pourtant chaleureusement accueilli. Pourquoi ? Leur cœur avait été réchauffé par la prédication de la croix (*Ga 3.1*) et ils avaient été convaincus par le Saint-Esprit. Quelles raisons pouvaient-ils donc maintenant donner pour justifier leur changement d'attitude ?

**Pour quelles raisons, sans doute, Dieu avait-il permis que Paul souffre ? Comment l'apôtre pouvait-il exercer un ministère auprès d'autrui s'il avait ses propres difficultés à gérer ?** *Rm 8.28 ; 2 Co 4.7-12 ; 12.7-10.*

Quelle qu'ait été la maladie de Paul, elle était certainement grave ; elle aurait pu facilement lui donner l'occasion soit de blâmer Dieu pour ses difficultés, soit de renoncer à prêcher l'Évangile. Il n'a fait ni l'un ni l'autre. Au lieu de laisser la situation le miner, Paul en a profité pour s'appuyer encore davantage sur la grâce divine. « Maintes et maintes fois, Dieu s'est servi des épreuves de la vie – maladies, persécutions, pauvreté, catastrophes naturelles, même, et tragédies inexplicables – pour témoigner sa miséricorde et sa grâce et faire progresser l'Évangile. » – Timothy GEORGE, *Galatians*, p. 323, 324.

**Comment apprendre à se servir des épreuves et des souffrances pour vous appuyer davantage sur le Seigneur ? (Quelles autres options avez-vous ?)**

## Dire la vérité

**Lisez** *Ga 4.16*. Quel puissant argument Paul utilisait-il ici ? Vous est-il arrivé de vivre quelque chose de semblable ? Voir aussi *Jn 3.19* ; *Mt 26.64,65* ; *Jr 17.23*.

---

---

---

L'expression « dire la vérité » a souvent une connotation négative, notamment à notre époque, quand elle est envisagée comme le fait de dire à quelqu'un « ses quatre vérités », aussi désagréable ou peu opportun que cela soit. Sans les commentaires de Paul dans *Ga 4.12-20* et quelques autres dispersés dans toute sa lettre (voir *Ga 6.9,10*), on pourrait conclure à tort que l'intérêt de Paul pour la vérité de l'Évangile surpassait toute expression d'amour. Cependant, comme nous l'avons vu, même si Paul souhaitait que les Galates connaissent « la vérité de la bonne nouvelle » (voir *Ga 2.5,14*), ce souci lui venait de son amour pour eux. Qui n'a pas personnellement éprouvé combien il peut être douloureux d'avoir à réprimander quelqu'un ou à lui dire en termes clairs une vérité que cette personne – quelle qu'en soit la raison – ne désire pas entendre ?

**Dans** *Ga 4.17-20*, que disait Paul au sujet de ceux à qui il s'opposait ? Que remettait-il en question, à part leur théologie ?

---

---

Contrairement à Paul dont l'évangile sincère risquait de provoquer la colère des Galates, ses opposants courtoisaient activement ces derniers, non par amour pour eux, mais pour des motivations égoïstes. Ce que Paul voulait dire quand il déclarait que ses opposants cherchaient à les « exclure » (*Ga 4.17, Darby*) n'est pas tout à fait clair. Il s'agissait peut-être d'une tentative de les exclure des privilèges de l'Évangile jusqu'à ce qu'ils se soumettent à la circoncision.

Pensez à quelque incident où vos paroles, même justes et nécessaires, ont suscité la colère de quelqu'un contre vous. Quelle leçon avez-vous tirée de cette expérience, et qui vous aidera sans doute la prochaine fois que vous vous trouverez dans l'obligation d'agir pour le même genre de situation ?

**Pour aller plus loin :** « Dans les églises de Galatie, le message évangélique avait été supplanté par une erreur flagrante. Le Christ, vrai fondement de la foi, était virtuellement éliminé au bénéfice des cérémonies périmées du judaïsme. L'apôtre comprenait que pour sauver les Galates des dangereuses influences qui les menaçaient, il fallait recourir aux mesures les plus rapides et aux arguments les plus incisifs.

Les ministres de l'Évangile doivent apprendre à adapter leur action à la situation de ceux qu'ils veulent aider. L'affection, la patience, l'esprit de décision, la fermeté leur sont également nécessaires, mais ils doivent en user à bon escient. Pour avoir une heureuse influence sur différents types de mentalité, placés dans des circonstances et des conditions diverses, il faut agir avec sagesse et faire preuve d'un jugement éclairé et sanctifié par l'Esprit de Dieu [...]

Il suppliait ceux qui avaient connu autrefois la puissance du Sauveur de retourner à leur premier amour. Avec des arguments irréfutables, il leur rappelait le privilège que Dieu leur accordait en les affranchissant par le Christ. C'est par son sacrifice, disait-il, que tous ceux qui s'abandonnent à lui entièrement peuvent revêtir la robe de sa justice. Il déclarait que quiconque désire le salut doit avoir une expérience personnelle et vécue des choses de Dieu.

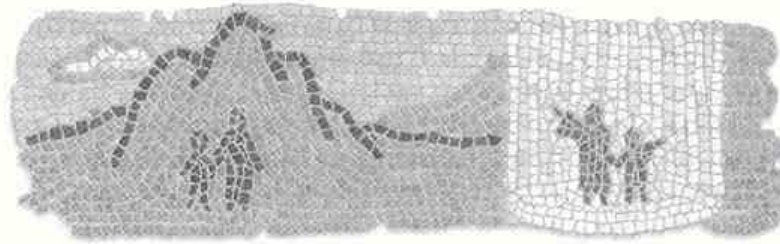
Les supplications ardentes de Paul ne restèrent pas vaines. Le Saint-Esprit agit puissamment dans les cœurs, et ceux qui avaient erré dans les sentiers de l'erreur retournèrent à la foi évangélique. Désormais, les Galates demeurèrent fermes dans la liberté qui est en Jésus-Christ. » – Ellen WHITE, *Conquérants pacifiques*, « Doctrines subversives », p. 341, 343.

### À méditer

- Réfléchissez davantage au problème de la souffrance et de la façon dont Dieu s'en sert parfois. Comment réagir dans des situations où tout semble négatif ?
- Méditez l'idée selon laquelle le Christ se forme en nous. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Lorsque cela se produit, comment le sait-on ? Comment ne pas se décourager si cela ne se produit pas aussi vite que nous l'espérons ?

**Résumé :** Après avoir énoncé un certain nombre d'arguments détaillés et théologiquement sophistiqués, Paul adressait aux Galates un appel plus personnel et chargé d'émotion. Il les suppliait d'écouter ses conseils, leur rappelant la relation positive qu'ils avaient autrefois partagée et l'amour et l'inquiétude sincères qu'il éprouvait à leur égard en tant que père spirituel.

## Les deux alliances



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 4.21-31 ; Gn 1.28 ; 2.2,3 ; 3.15 ; 15.1-6 ; Ex 6.2-8 ; 19.3-6.*

**Verset à mémoriser :** « Mais la Jérusalem d'en haut est libre, et c'est elle qui est notre mère. » (*Ga 4.26*)

Les chrétiens qui rejettent l'autorité de l'Ancien Testament considèrent souvent que la loi donnée au Sinaï n'était pas compatible avec l'Évangile. Ils en concluent que l'alliance donnée au Sinaï représentait une époque, un système selon lequel, au cours de l'histoire humaine, le salut se fondait sur l'obéissance à la loi. Mais parce qu'il était impossible de remplir les exigences de la loi, Dieu (disent-ils) a introduit une nouvelle alliance, une alliance fondée sur la grâce, par le biais des mérites de Jésus-Christ. Ils appréhendent donc ainsi les deux alliances : l'ancienne, qui se fondait sur la loi ; la nouvelle, qui est fondée sur la grâce.

Aussi courant que soit ce point de vue, il est erroné. Le salut n'a jamais été fondé sur l'obéissance à la loi. Le judaïsme biblique, dès le départ, a toujours été une religion de la grâce. Le légalisme auquel Paul s'opposait en Galatie était une perversion, non seulement du christianisme, mais aussi de l'Ancien Testament lui-même. Les deux alliances n'ont pas de rapport avec une époque quelconque, elles sont le reflet de l'attitude des hommes. Elles représentent deux tentatives différentes d'entrer en relation avec Dieu, tentatives qui remontent à Caïn et Abel. L'ancienne alliance représente ceux qui, comme Caïn, s'appuient à tort sur leur propre obéissance pour essayer de plaire à Dieu ; au contraire, la nouvelle alliance représente l'expérience de ceux qui, comme Abel, s'appuient totalement sur la grâce de Dieu pour que s'accomplisse tout ce qu'il a promis.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 3 décembre.

## L'alliance : éléments fondamentaux

Nombreux sont ceux qui considèrent la façon dont Paul interprétait l'histoire d'Israël dans *Ga 4.21-31* comme le passage le plus difficile de sa lettre. En effet, il s'agit là d'une argumentation complexe exigeant une vaste connaissance des personnages et événements de l'Ancien Testament. La première étape, pour comprendre ce passage, consiste à avoir une bonne compréhension d'un concept de l'Ancien Testament se trouvant au cœur de l'argumentation de Paul : le concept d'alliance.

Le terme hébreu traduit par « alliance » est *berit*. On le trouve près de trois cents fois dans l'Ancien Testament et il se réfère à un engagement par contrat, accord ou traité. Pendant des milliers d'années, les alliances ont joué un rôle essentiel pour définir les relations entre peuples et nations dans tout le Proche-Orient ancien. Ces alliances incluaient souvent des sacrifices d'animaux qui les scellaient (littéralement, qui les « coupaient »). Ces sacrifices d'animaux symbolisaient ce qui arriverait à la partie qui ne parviendrait pas à respecter ses promesses et obligations.

« D'Adam à Jésus, Dieu a conclu avec l'humanité une série de promesses dans le cadre d'une alliance – promesses centrées sur la venue d'un Rédempteur et culminant avec "l'alliance davidique" (*Gn 12.2,3 ; 2 S 7.12-17 ; Es 11*). Quand Israël s'est retrouvé en captivité à Babylone, Dieu a promis une "nouvelle alliance" plus efficace (*Jr 31.31-34*) en rapport avec la venue du Messie davidique (*Ez 36.26-28 ; 37.22-28*). » — Hans K. LARONDELLE, *Our Creator Redeemer*, Andrews University Press, Berrien Springs, Mich., 2005, p. 4.

### **Quels** étaient les fondements de l'alliance originelle proposée par Dieu à Adam dans le jardin d'Éden avant le péché ? *Gn 1.28 ; 2.2,3,15-17*.

Si le mariage, le travail physique et le sabbat faisaient partie de l'ensemble des conditions de l'alliance à la création, son point central portait sur le commandement divin de ne pas manger du fruit défendu. L'alliance pouvait principalement être définie en ces termes : « Obéis et vis ! » La nature ayant été créée en harmonie avec lui-même, le Seigneur n'exigeait pas l'impossible. L'obéissance était un penchant naturel de l'humanité ; pourtant, Adam et Ève ont choisi de faire ce qui ne leur était pas naturel et, par cet acte, non seulement ils ont brisé l'alliance conclue à la création, mais ils en ont rendu les termes impossibles à réaliser par une humanité désormais corrompue par le péché. Dieu devait trouver le moyen de restaurer la relation qu'Adam et Ève avaient perdue – ce qu'il a fait en initiant aussitôt une alliance de la grâce fondée sur la promesse d'un Sauveur (*Gn 3.15*).

**Lisez *Gn 3.15*, la première promesse évangélique biblique. En quoi ce verset donne-t-il une petite idée de l'espérance qui est la nôtre en Christ ?**

## L'alliance faite avec Abraham

**Quelles promesses d'alliance Dieu a-t-il faites à Abraham dans Gn 12.1-5 ? Quelle a été la réponse de ce dernier ?**

Les premières promesses faites par Dieu à Abraham font de ce passage l'un des plus puissants de l'Ancien Testament. Ces versets sont tout imprégnés de la grâce de Dieu. C'est Dieu, et non Abraham, qui a fait ces promesses. Abraham n'avait rien fait pour mériter la faveur divine, pas plus qu'il n'est indiqué que Dieu et lui-même avaient d'une manière ou d'une autre œuvré ensemble pour en arriver à cet accord. Dieu a pris l'initiative. Abraham, en revanche, est invité à avoir foi dans la certitude des promesses divines, non pas une soi-disant « foi » bien trop fragile, mais une foi qui s'est manifestée quand il a quitté sa vaste famille (à l'âge de soixante-cinq ans !) pour se rendre dans le pays promis par Dieu.

« Par cette "bénédition" donnée à Abraham et, à travers lui, à tous les êtres humains, le Créateur a renouvelé ses desseins rédempteurs. Il avait "béni" Adam et Ève au paradis (Gn 1.28 ; 5.2), puis il avait "béni Noé et ses fils" après le déluge (Gn 9.1). Dieu clarifiait ainsi la promesse précédente faite au sujet d'un rédempteur qui rachèterait l'humanité, détruirait le mal et restaurerait le paradis (Gn 3.15). Il confirmait la promesse selon laquelle il bénirait "tous les clans de la terre" dans son désir de toucher l'humanité de façon universelle. » – Hans K. LARONDELLE, *Our Creator Redeemer*, p. 22, 23.

**Après avoir attendu dix ans le fils promis, quelles questions Abraham se posait-il au sujet de la promesse divine ? (Gn 15.1-6)**

Il est facile de voir en Abram un homme de foi ne se posant jamais de questions ou n'ayant jamais de doutes. Les Écritures donnent de lui, cependant, une image différente. Abram croyait, mais il se posait également des questions. Sa foi allait s'approfondissant. Comme le père, dans Mc 9.24, Abram, fondamentalement, a dit à Dieu, dans Gn 15.8 : « Je crois, mais aide-moi dans mes doutes. » En réponse, Dieu, dans sa grâce, a rassuré Abram sur la fiabilité de sa promesse en concluant de façon officielle une alliance avec lui (Gn 15.7-18). Ce qui rend ce passage aussi surprenant n'est pas le fait que Dieu ait conclu une alliance avec Abraham, mais à quel point il était disposé à descendre à son niveau pour agir ainsi. Contrairement aux dirigeants du Proche-Orient ancien, qui rechignaient à l'idée de conclure des promesses fiables avec leurs serviteurs, non seulement Dieu a donné sa parole, mais en passant symboliquement au milieu des morceaux d'animaux sacrifiés, il a engagé sa vie même. En effet, Jésus a offert sa vie au calvaire pour faire de cette promesse une réalité.

**Actuellement, dans quels domaines devez-vous faire preuve de foi et croire à l'impossible ? Comment parvenir à tenir bon, quelles que soient les circonstances ?**

## Abraham, Sara et Agar

**Pourquoi** Paul avait-il une vision aussi négative de l'incident avec Agar ? *Ga 4.21-31, Gn 16*. Sur quel point crucial, concernant le salut, Paul insistait-il en faisant appel à ce récit de l'Ancien Testament ?

---

Le rôle d'Agar dans l'histoire de la Genèse est directement lié au fait qu'Abram n'a pas réussi à croire en la promesse de Dieu. Esclave égyptienne dans la maison d'Abram, Agar est sans doute devenue la propriété d'Abram au même titre que les nombreux dons offerts par le pharaon en échange de Saraï, événement associé à la première fois où il a douté de la promesse de Dieu (*Gn 12.11-16*).

Après avoir attendu dix ans la naissance de l'enfant promis, Abram et Saraï en ont conclu que Dieu avait besoin de leur aide. Saraï a donné Agar à Abram comme concubine. Même si cela paraît étrange de nos jours, le plan de Saraï était assez ingénieux. Selon les coutumes antiques, une esclave pouvait légalement servir de mère porteuse pour sa maîtresse stérile. Ainsi, Saraï pouvait considérer tout enfant né de son mari et d'Agar comme le sien. Si ce plan a effectivement permis la naissance d'un enfant, il ne s'agissait pas de l'enfant que Dieu avait promis.

Cette histoire nous donne un puissant exemple de la façon dont, face à certaines circonstances, même un grand homme de Dieu peut manquer de foi. Dans *Gn 17.18,19*, Abraham a supplié Dieu d'accepter Ismaël comme son héritier ; le Seigneur, bien sûr, a rejeté sa demande. Le seul élément étonnant concernant la naissance d'Ismaël a été le désir de Saraï de partager son mari avec une autre femme ! La naissance de l'enfant de cette femme n'a rien eu d'extraordinaire, enfant né « selon la chair ». Si Abraham avait eu confiance en la promesse de Dieu au lieu de laisser les circonstances lui ravir cette confiance, rien de tout cela ne serait arrivé et beaucoup de souffrance aurait été évitée.

**Contrairement** à la naissance d'Ismaël, voyez les circonstances entourant la naissance d'Isaac. *Gn 17.15-19 ; 18.10-13 ; He 11.11,12*. Pourquoi celles-ci ont-elles exigé une telle foi de la part d'Abraham et de Sara ?

---

Votre manque de foi dans les promesses divines a-t-il été source de chagrin ? Expliquez. Ces erreurs ne vous ont-elles pas appris à prendre Dieu au mot, quelles que soient les circonstances ? Quels choix allez-vous faire pour fortifier votre foi dans les promesses de Dieu ?

## Agar et le mont Sinaï (Ga 4.21-31)

**Quelle** sorte d'alliance Dieu avait-il voulu conclure avec son peuple au Sinaï ? Quelles similitudes avait-elle avec la promesse faite à Abraham ? *Ex 6.2-8 ; 19.3-6 ; Dt 32.10-12.*

Avec les enfants d'Israël au Sinaï, Dieu désirait conclure la même alliance qu'avec Abraham. En fait, il existe des similitudes entre les paroles de Dieu à Abraham dans *Gn 12.1-3* et les paroles qu'il a adressées à Moïse dans *Ex 19*. Dans les deux cas, Dieu a précisé ce qu'il allait faire pour son peuple. Il n'a pas demandé aux Israélites de promettre quoi que ce soit pour mériter ses bénédictions, mais plutôt de lui obéir en réponse à celles-ci. Les termes hébreux traduits par « écouter » et « garder », dans *Ex 19.5*, signifient littéralement « entendre ». Les paroles de Dieu n'impliquaient pas une justice par les œuvres. Au contraire. Il voulait qu'Israël témoigne de la même foi qui avait caractérisé la réponse d'Abraham à ses promesses (du moins la plupart du temps !)

**Si l'alliance** proposée par Dieu à Israël au Sinaï était semblable à celle conclue avec Abraham, pourquoi Paul identifiait-il le mont Sinaï à l'expérience négative vécue avec Agar ? *Ex 19.7-25 ; He 8.6,7.*

L'alliance conclue au Sinaï était destinée à souligner la condition pécheresse de l'humanité et le remède qu'apportait la grâce abondante de Dieu, représenté par les services du sanctuaire. Le problème, en ce qui concernait l'alliance au Sinaï, ne venait pas de Dieu mais plutôt des fausses promesses du peuple (*He 8.6*). Au lieu de réagir aux promesses divines avec humilité et foi, les Israélites ont réagi en s'appuyant sur leur propre confiance en eux-mêmes. « Tout ce que le SEIGNEUR a dit, nous le ferons. » (*Ex 19.8*) Après avoir vécu en esclaves en Égypte pendant plus de quatre cents ans, ils avaient perdu toute notion de la majesté de Dieu et de la profondeur de leur condition pécheresse. De même qu'Abraham et Sara avaient cherché à aider Dieu à accomplir ses promesses, les Israélites ont cherché à faire de l'alliance divine fondée sur la grâce une alliance fondée sur les œuvres. Agar symbolisait le Sinaï en ce sens que les deux révélaient les tentatives des hommes pour obtenir le salut par leurs œuvres.

Paul ne proclamait pas que la loi donnée au Sinaï était mauvaise ou abolie. Il s'inquiétait de la façon légaliste dont les Galates interprétaient faussement la loi. « Au lieu de les convaincre de l'impossibilité absolue de plaire à Dieu en l'observant, la loi avait fait naître en eux la volonté bien enracinée de s'appuyer sur leur ressources personnelles pour y parvenir. Ainsi, la loi n'avait pas servi les desseins de la grâce en conduisant les judaïsants au Christ. Au contraire, elle les avait séparés de lui. » — O. Palmer ROBERTSON, *The Christ of the Covenants*, Presbyterian and Reformed Publishing Co., Phillipsburg, N.J., 1980, p. 181.

## Ismaël et Isaac aujourd'hui

Le bref commentaire de Paul sur l'histoire d'Israël était destiné à contrer les arguments de ses opposants qui prétendaient être les véritables descendants d'Abraham et que Jérusalem – centre de la chrétienté juive et de la loi – était leur mère. Les Gentils, accusaient-ils, étaient illégitimes ; s'ils voulaient devenir de véritables disciples du Christ, ils devaient d'abord devenir des fils d'Abraham en se soumettant à la loi de la circoncision.

La vérité, disait Paul, est à l'opposé. Ces légalistes n'étaient pas les fils d'Abraham, mais des fils illégitimes, comme Ismaël. En plaçant leur foi dans la circoncision, ils s'appuyaient sur « la chair », comme Sara avec Agar et comme les Israélites avec la loi de Dieu au Sinaï. Les croyants païens, cependant, étaient fils d'Abraham, non par descendance naturelle, mais, comme Isaac, par intervention surnaturelle. « Comme Isaac, ils accomplissaient la promesse faite à Abraham [...] Comme Isaac, leur naissance en tant qu'hommes libres était le résultat de la grâce divine ; comme Isaac, ils participaient à la chronique des promesses de l'alliance. » — James D. G. DUNN, *The Epistle to the Galatians*, Hendrickson Publishers, Londres, 1993, p. 256.

**À quoi les véritables descendants d'Abraham devront-ils faire face dans ce monde ?** *Ga 4.28-31 ; Gn 21.8-12.*

Le fait d'être l'enfant promis a apporté à Isaac des bénédictions, certes, mais aussi de l'opposition et des persécutions. Paul pensait à la cérémonie, dans *Gn 21.8-10*, où Isaac avait été honoré et où Ismaël se moquait de lui. Le verbe hébreu employé dans *Gn 21.9* signifie littéralement « rire », mais la réaction de Sara suggère qu'Ismaël se moquait d'Isaac ou le ridiculisait. Si le comportement d'Ismaël ne nous semble pas, aujourd'hui, porter à conséquence, il révélait l'hostilité profonde engendrée par une situation familiale où le droit d'aînesse était en jeu. De nombreux dirigeants, dans l'Antiquité, ont cherché à assurer leur position en éliminant leur rivaux potentiels, y compris leurs frères et sœurs (*Jg 9.1-6*). Si Isaac a dû faire face à de l'opposition, il a également bénéficié de tous les privilèges – amour, protection et faveurs – associés au fait d'être l'héritier de son père.

En tant que descendants spirituels d'Isaac, ne soyons pas surpris lorsque nous subissons des difficultés et de l'opposition, même au sein de la famille de l'Église.

**Avez-vous souffert de persécution, notamment de la part de vos proches, à cause de votre foi ? Expliquez. Ou bien posez-vous cette question difficile : vous rendez-vous coupable de persécuter des personnes à cause de leur foi ? Réfléchissez-y.**

**Pour aller plus loin :** Lisez Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*, « La loi et les alliances », p. 339-350.

« Mais, demandera-t-on, si l'alliance conclue avec Abraham comprenait la promesse de la rédemption, comment expliquer qu'une autre alliance ait été plus tard contractée au Sinaï ? C'est parce qu'au cours de leur servitude, les Hébreux avaient en bonne partie perdu la connaissance de Dieu et des principes renfermés dans l'alliance avec Abraham [...] Dieu les amena au Sinaï où il leur révéla sa gloire, leur donna sa loi et leur promit de grands bienfaits en retour de leur obéissance : "Si vous obéissez à ma voix et si vous gardez mon alliance, [...] vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte." (Exode 19.5,6) Ne comprenant pas la dépravation du cœur humain ; ignorant qu'en dehors du Sauveur il lui était impossible d'observer la loi de Dieu, le peuple entra sans hésiter dans l'alliance qui lui était proposée [...]

Quelques semaines s'étaient à peine écoulées [...] que, rompant leur alliance avec l'Éternel, ils se prosternaient devant une image de métal ! Ils ne pouvaient donc plus compter sur la faveur d'en haut en vertu d'une alliance qu'ils avaient violée. En revanche, en se rendant compte de leur misère morale et de leur besoin de pardon, ils étaient préparés à comprendre la nécessité du Sauveur offert par l'alliance avec Abraham et préfiguré par les sacrifices. Dès ce moment, ramenés par la foi et la gratitude à un Dieu qui pouvait les délivrer de l'esclavage du péché, ils étaient prêts à apprécier les bienfaits de la nouvelle alliance. » – Ellen WHITE, *Patriarches et prophètes*, « La loi et les alliances », p. 347, 348.

### À méditer

- Votre cheminement avec le Seigneur est-il davantage du type « ancienne alliance » ou « nouvelle alliance » ? Comment discerner la différence ?
- Quelles questions, au sein de votre Église locale, suscitent des tensions entre membres ? Comment les résolvez-vous ? Même s'il est possible que vous soyez vous-même victime de « persécutions », comment vous assurer également que vous n'êtes pas vous-même à l'origine de persécutions ? Où se situe la ligne de démarcation ici ? Voir aussi Mt 18.15-17.
- Combien de fois avez-vous fait la promesse, devant le Seigneur, de ne pas faire ceci ou cela pour ensuite faire exactement le contraire ? Ce fait regrettable ne vous aide-t-il pas à comprendre le sens de la grâce ? Commentez.

**Résumé :** Les récits sur Agar, Ismaël et les enfants d'Israël au Sinaï montrent combien il est insensé de chercher à s'appuyer sur ses propres forces pour accomplir les promesses divines. Cette façon de s'appuyer sur sa propre justice est mentionnée comme étant l'ancienne alliance. La nouvelle alliance est l'alliance éternelle de la grâce premièrement conclue avec Adam et Ève après le péché, renouvelée avec Abraham et finalement réalisée en Christ.

# LEÇON 11

\* 3 - 9 décembre

## La liberté en Christ



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 5.1-15 ; 1 Co 6.20 ; Rm 8.1 ; He 2.14,15 ; Rm 8.4 ; 13.8.*

**Verset à mémoriser :** « Mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, que cette liberté ne devienne pas un prétexte pour la chair ; par amour, faites-vous plutôt esclaves les uns des autres. » (*Ga 5.13*)

Dans *Ga 2.4*, Paul avait brièvement mentionné combien il était important de protéger la « liberté » qui était la nôtre en Jésus-Christ. Mais que voulait-il dire lorsqu'il parlait de « liberté », ce qu'il a fait si souvent ? Qu'inclut cette liberté ? Jusqu'où va-t-elle ? A-t-elle une limite ? Quel est le lien entre la liberté en Christ et la loi ?

Paul répondait à ces questions en avertissant les Galates de deux dangers. Le premier était le légalisme. Ses opposants en Galatie cherchaient tant à gagner la faveur de Dieu par leur comportement qu'ils en oubliaient le caractère libérateur de l'œuvre du Christ, le salut qu'ils possédaient déjà en Christ par la foi. Le second danger est la tendance à abuser de la liberté que le Christ nous a acquise en tombant dans la licence. Ceux qui possèdent cette vision estiment à tort que la liberté est contraire à la loi.

Le légalisme comme la licence s'opposent à la liberté, parce qu'ils maintiennent leurs partisans dans une forme d'esclavage. Paul, cependant, invitait expressément les Galates à défendre avec fermeté la véritable liberté qu'ils possédaient légitimement en Christ.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 10 décembre.

## Le Christ nous a libérés

« C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés. Tenez donc fermes, et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage. » (Ga 5.1)

Comme un chef militaire donne un ordre de ralliement à ses troupes vacillantes, Paul engageait les Galates à ne pas abandonner leur liberté en Christ. La force et l'intensité de son ton font presque jaillir ses mots hors de la page pour nous inciter à l'action. En fait, il semble que c'était exactement ce que voulait Paul. Si ce verset est thématiquement relié à ce qui précède et à ce qui suit, son style abrupt et son absence, en grec, de liens grammaticaux suggèrent que Paul voulait que ce verset jaillisse de la page à la façon d'un gigantesque panneau d'affichage. La liberté en Christ résumait son argumentation tout entière. Or les Galates étaient sur le point de l'abandonner.

**Lisez** Ga 1.3,4 ; 2.16 ; 3.13. **Citez certaines des métaphores utilisées dans ces versets. Ne nous aident-elles pas à comprendre ce que le Christ a fait pour nous ? Expliquez.**

Les paroles de Paul, « C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés » (Ga 5.1), suggèrent qu'il avait ici à l'esprit une autre métaphore. Les termes de cette expression sont similaires à la formule utilisée lors de la libération sacrée (ou manumission) des esclaves. Parce que ceux-ci n'avaient pas de droits légaux, on supposait qu'une divinité rachetait leur liberté. En retour, l'esclave, quoique réellement libre, appartenait légalement à celle-ci. Bien sûr, concrètement, tout ce processus n'était que fiction ; c'était l'esclave qui versait l'argent dans le trésor du temple pour le rachat de sa liberté. Réfléchissez, par exemple, à la formule utilisée dans l'une des mille inscriptions trouvées au temple et adressées à Apollon Pythien à Delphes, datant de 201 av. J.-C. à 100 apr. J.-C. : « Pour la liberté, Apollon Pythien a acheté à Sosibus d'Amphissa une femme esclave du nom de Nicée [...] L'achat, cependant, Nicée l'a fait à Apollon pour sa liberté. » — Ben WITHERINGTON III, *Grace in Galatia*, William B. Eerdmans Publishing Company, Grand Rapids, Mich., 1998, p. 340.

Cette formule est fondamentalement similaire à la terminologie de Paul, quoiqu'il existe entre elles une différence essentielle. La métaphore de Paul n'implique aucune fiction. Nous n'avons pas nous-mêmes offert le prix du rachat (1 Co 6.20 ; 7.23). Le prix était bien trop élevé pour nous. Nous étions incapables de nous sauver nous-mêmes, c'est pourquoi Jésus est venu et l'a fait pour nous. Il a payé le prix de nos péchés, nous délivrant ainsi de la condamnation.

**Examinez votre vie. Vous est-il arrivé de penser que vous pouviez obtenir le salut par vous-même ? Que devrait indiquer votre réponse sur la reconnaissance que nous devrions éprouver pour ce que nous avons reçu en Jésus ?**

## Qu'est-ce que la liberté chrétienne ?

Le commandement de Paul – tenir ferme dans la liberté – n'est pas donné de façon isolée. Une importante déclaration de fait le précède : « Le Christ nous a libérés. » Pourquoi les chrétiens devraient-ils tenir fermes dans leur liberté ? Parce que le Christ les a déjà libérés. En d'autres termes, notre liberté est la conséquence de ce que le Christ a déjà fait pour nous.

Une telle déclaration de fait, suivie d'une exhortation, est typique des lettres de Paul (*1 Co 6.20 ; 10.13,14 ; Col 2.6*). Par exemple, Paul fait plusieurs déclarations, dans *Rm 6*, pour nous informer sur notre condition en Christ, comme celle-ci : « Nous savons qu'en nous l'homme ancien a été crucifié avec lui » (*Rm 6.6*). Sur la base de ce fait, Paul peut alors prononcer cette exhortation impérative : « Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel » (*Rm 6.12*). C'est la façon utilisée par Paul pour dire, essentiellement : « Devenez ce que vous êtes déjà en Christ. » L'Évangile ne nous impose pas, moralement, de chercher à agir de façon à prouver que nous sommes enfants de Dieu. Plutôt, nous agissons comme nous le faisons parce que nous sommes déjà ses enfants !

**De quoi le Christ nous a-t-il libérés ?** *Rm 6.14,18 ; 8.1 ; Ga 4.3,8 ; 5.1 ; He 2.14,15.*

---

L'usage du mot *liberté* pour décrire la vie chrétienne revient plus souvent dans les lettres de Paul que partout ailleurs dans le Nouveau Testament. On trouve le mot *liberté* et des termes apparentés vingt-huit fois dans les lettres de Paul, contre seulement treize fois ailleurs.

Que veut dire Paul par liberté ? Premièrement, il ne s'agit pas d'un concept purement abstrait. Il ne s'agit pas de liberté politique ou économique, ni de la liberté de vivre comme bon nous semble. Au contraire, il s'agit d'une liberté enracinée dans la relation avec Jésus-Christ. Le contexte suggère que Paul se réfère au fait d'être libéré de l'esclavage et de la condamnation d'un christianisme fondé sur la loi, quoique notre liberté inclue bien davantage. Elle inclut le fait d'être libéré du péché, de la mort éternelle et du diable.

« Hors de Jésus-Christ, l'existence humaine ressemble à un esclavage : esclavage à la loi, aux éléments mauvais dominant le monde, au péché, à la chair et au diable. Dieu a envoyé son Fils dans le monde pour anéantir la domination de ces gardiens d'esclaves. » – Timothy GEORGE, *Galatians*, p. 354.

**De quoi êtes-vous esclave ?** Mémorisez *Ga 5.1* et demandez à Dieu de rendre réelle dans votre vie la liberté que vous avez en Christ.

## Les dangereuses conséquences du légalisme (Ga 5.2-12)

La façon dont Paul a introduit Ga 5.2-12 montrait l'importance de ce qu'il allait dire. « Moi, Paul, je vous le déclare » (*La Bible du Semeur*), « C'est moi, Paul, qui vous le dis » (*La Bible des peuples*), « Écoutez ! » (*BFC*). Paul était extrêmement sérieux. En termes aussi énergiques, non seulement il exhortait ses lecteurs à lui porter pleinement attention, mais il faisait également appel à son autorité d'apôtre. Il voulait que ses lecteurs comprennent que si les Gentils devaient se soumettre à la circoncision pour être sauvés, les Galates devaient réaliser les dangereuses conséquences d'une telle décision.

### **Lisez** Ga 5.2-12. Quel est l'avertissement de Paul concernant l'ensemble du problème de la circoncision ?

La première conséquence, si l'on essaie de gagner la faveur divine en se soumettant à la circoncision, est l'obligation, de la part des croyants, d'observer la loi dans son entier. Le langage de Paul aux versets 2 et 3 comporte un jeu de mots intéressant. Le Christ, disait-il, « ne vous servira de rien » (*ophelesei*) ; mais les Galates seront tenus « de mettre en pratique [*opheiletēs*] la loi tout entière. » Si l'on veut vivre en accord avec la loi, on ne peut choisir les préceptes à suivre. C'est tout ou rien.

Deuxièmement, ils seront « séparés » du Christ. Vouloir être justifié par les œuvres implique en même temps que l'on rejette la façon dont Dieu justifie en Christ. « On ne peut vivre les deux à la fois. Il est impossible de recevoir le Christ, en reconnaissant de la sorte qu'on ne peut se sauver soi-même, puis recevoir la circoncision, en déclarant ainsi qu'on peut l'être. » – John R. W. STOTT, *The Message of Galatians*, InterVarsity Press, Leicester, Angleterre, 1968, p. 133.

La troisième objection de Paul à la circoncision est le fait que celle-ci est un frein à la croissance spirituelle. Il utilise l'image du coureur dont la progression vers la ligne d'arrivée est délibérément stoppée. En fait, le mot traduit par « arrêter » (*verset 7*) était utilisé dans les cercles militaires pour évoquer « la destruction d'une route ou d'un pont, ou le fait de placer des obstacles sur le chemin de l'ennemi, afin d'arrêter sa progression ». – *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 978.

Enfin, la circoncision élimine l'offense de la croix. Pourquoi ? Le message que communique la circoncision implique qu'il est possible de se sauver soi-même ; il est donc flatteur pour l'orgueil humain. Le message de la croix, cependant, offense l'orgueil humain, car il faut alors reconnaître que l'on est totalement dépendant du Christ.

Paul était tellement outragé par la façon dont ces personnes insistaient sur la circoncision qu'il souhaitait que le couteau glisse et les castré ! Des mots très durs – mais le ton de Paul reflétait simplement combien il prenait cette question au sérieux.

## La liberté et non la licence (Ga 5.13)

Ga 5.13 marque un tournant important dans le livre des Galates. Alors que jusqu'à présent, Paul s'était entièrement consacré au contenu théologique de son message, il abordait maintenant la question du comportement chrétien. Comment devrait vivre une personne que les œuvres de la loi ne peuvent sauver ?

### **Contre quel mauvais usage éventuel de la liberté Paul voulait-il mettre en garde les Galates ? (Ga 5.13)**

Paul était tout à fait conscient du malentendu éventuel que pouvait susciter son insistance sur la grâce et la liberté que possédaient les croyants en Christ (Rm 3.8 ; 6.1,2). Ce problème, cependant, n'était pas lié à l'évangile de Paul, mais au penchant humain à l'indulgence envers soi-même. Les pages d'histoire sont jonchées de récits de gens, de villes et de nations dont la corruption et la dégradation morale sont directement liées à leur absence de maîtrise de soi. Qui n'a pas également ressenti cette tendance dans sa vie ? C'était la raison pour laquelle Paul appelait avec tant de clarté les disciples de Jésus à éviter de se complaire dans la chair. Il désirait en fait qu'ils agissent à l'opposé, c'est-à-dire, qu'ils se mettent « au service les uns des autres » (*La Bible du Semeur*). Comme le sait quiconque sert autrui par amour, on ne peut y parvenir qu'en mourant à soi-même et à la chair. Ceux qui se complaisent dans la chair n'ont guère tendance à servir autrui, bien au contraire.

C'est pourquoi la liberté en Christ n'est pas seulement le fait d'être libéré de l'esclavage du monde, c'est aussi l'appel à servir autrement, à assumer la responsabilité consistant à servir autrui par amour. C'est « aimer son prochain sans réserve, créer des communautés humaines fondées sur le don mutuel plutôt que sur la quête de pouvoir et de statut ». – Sam K. WILLIAMS, *Galatians*, Abingdon Press, Nashville, Tenn., 1997, p. 145.

Étant donné notre familiarité avec le christianisme et le langage des traductions modernes de Ga 5.13, on peut facilement passer à côté de l'étonnante puissance avec laquelle ces mots étaient adressés aux Galates. Premièrement, la langue grecque montre que l'amour motivant ce type de service n'est pas un amour humain ordinaire – ce qui serait impossible ; l'amour humain est bien trop conditionnel. L'usage que fait Paul de l'article (*le*) devant le mot *amour* en grec indique qu'il parle de l'amour divin que seul l'Esprit communique (Rm 5.5). Or ce qui surprend, c'est que le verbe traduit par « se mettre au service de » (*La Bible du Semeur*) correspond au verbe grec « se rendre esclave ». Notre liberté doit servir, non pas à favoriser notre autonomie propre, mais à se rendre esclaves les uns des autres en se fondant sur l'amour de Dieu.

**Soyez honnête : avez-vous parfois pensé que vous pourriez utiliser la liberté qui est la vôtre en Christ pour pécher un peu ici ou là ? Pourquoi cette façon de penser est-elle tout à fait erronée ?**

## Accomplir toute la loi (Ga 5.13-15)

Comment concilier les commentaires négatifs de Paul sur la mise en pratique de « la loi tout entière » (Ga 5.3) et sa déclaration positive sur « toute la loi [...] accomplie... » (Ga 5.14) ? Cf. Rm 10.5 ; Ga 3.10,12 ; 5.3 et Rm 8.4 ; 13.8 ; Ga 5.14.

Nombreux sont ceux qui ont considéré le contraste entre les commentaires négatifs de Paul sur le fait de « faire » la loi et ses affirmations positives concernant le fait d'« accomplir » celle-ci comme paradoxal. En réalité ce n'est pas le cas. Paul a utilisé intentionnellement chaque expression pour souligner les deux façons de définir le comportement chrétien en relation à la loi. Par exemple, il est significatif que lorsque Paul se réfère positivement à l'observation de la loi par les chrétiens, il ne parle jamais de « faire » la loi. Il réserve cette expression uniquement au comportement erroné de ceux qui vivent sous la loi en essayant de mériter l'approbation divine en « faisant » ce que la loi commande.

Cela n'implique pas que ceux qui ont obtenu le salut en Christ n'obéissent pas. Rien ne pourrait être plus éloigné de la vérité. Paul dit qu'ils « accomplissent » la loi. Il veut dire qu'un véritable comportement chrétien est bien davantage qu'une obéissance extérieure se traduisant par le fait de « faire » la loi, car en réalité il l'« accomplit ». Paul utilise le terme *accomplir* parce que celui-ci va bien plus loin que « faire ». Cette forme d'obéissance est enracinée en Jésus (voir Mt 5.17). Elle n'abandonne pas la loi ni ne la réduit pour seulement aimer, elle permet au croyant d'expérimenter le dessein et le sens véritables de la loi dans son ensemble !

**D'après Paul, où le sens de la loi est-il exprimé avec plénitude ?** Lv 19.18 ; Mc 12.31,33 ; Mt 19.19 ; Rm 13.9 ; Jc 2.8.

---

Même s'il s'agit là d'une citation du Lévitique, la déclaration de Paul dans les Galates s'enracine finalement dans la façon dont Jésus s'est servi de Lv 19.18. Jésus, cependant, n'était pas le seul enseignant juif à se référer à Lv 19.18 pour résumer la loi tout entière. Le rabbin Hillel, qui appartenait à peu près à la génération ayant précédé Jésus, disait : « Ne faites pas à votre prochain ce qui vous semble haïssable à vous ; c'est là toute la loi. » Mais Jésus en a présenté une perspective radicalement différente (Mt 7.12). Non seulement sa propre vision est plus positive, mais elle montre que la loi et l'amour sont compatibles. Sans l'amour, la loi est vide et froide ; sans la loi, l'amour n'a plus aucune direction.

**Est-il plus facile d'aimer autrui ou de se contenter d'obéir aux dix commandements ? Apportez votre réponse en classe.**

**Pour aller plus loin :** « La foi authentique agit toujours par amour. Quand nous regardons au calvaire, ce n'est pas pour apaiser notre âme qui n'accomplit pas son devoir ou pour nous préparer au sommeil, mais pour développer votre foi en Jésus, une foi agissante, purifiant l'âme de la fange de l'égoïsme. Lorsque nous nous approprions le Christ par la foi, nos œuvres ne font que commencer. Tout homme a des habitudes corrompues et pécheresses qu'il lui faut vaincre en les combattant énergiquement. Toute âme est appelée au combat de la foi. Le disciple du Christ ne peut être rude en affaires, ni avoir le cœur endurci, dénué de sympathie. Son langage ne peut être grossier. Il n'est ni pompeux ni suffisant. Il n'est pas non plus autoritaire, n'utilise pas de paroles dures, ne censure ni ne condamne.

L'œuvre d'amour est une œuvre de foi. La religion biblique implique un constant labeur. "Que votre lumière brille ainsi devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux." (Matthieu 5.16) "Mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement. Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire pour son bon plaisir." (Philippiens 2.12,13) Accomplissons avec zèle de bonnes œuvres ; soyez attentifs à toujours en faire. Le véritable Témoin déclare : "Je connais tes œuvres" (Apocalypse 2.2).

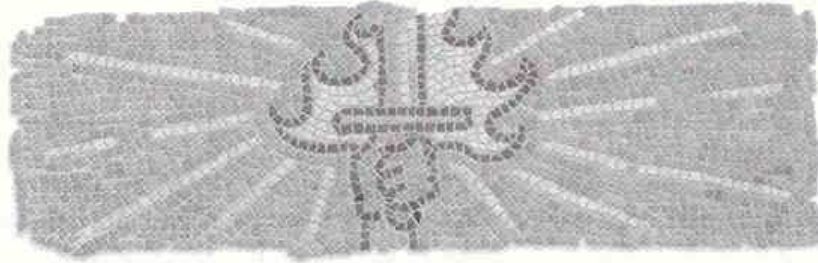
S'il est vrai que toutes nos activités ne peuvent en elles-mêmes nous obtenir le salut, il est également vrai que la foi qui nous unit au Christ nous stimule à agir (MS 16, 1890) » - Ellen WHITE dans *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1111.

### À méditer

- Revoyez vos réponses à la dernière question de jeudi. Pour la plupart d'entre vous, quelle option avez-vous trouvée la plus facile et pourquoi ? Quelles importantes vérités votre réponse suggère-t-elle sur ce que signifie accomplir la loi ?
- Paul déclarait que la foi est agissante par amour. Que voulait-il dire ?
- Réfléchissez au fait d'utiliser sa liberté en Christ pour se complaire dans le péché. Pourquoi cède-t-on facilement à ce penchant ? Dans quel piège tombe-t-on quand on pense ainsi ? (Voir 1 Jn 3.8)

**Résumé :** La liberté est l'un des mots favoris de Paul pour définir l'Évangile. Elle inclut à la fois ce que le Christ a fait pour nous en nous délivrant de l'esclavage du monde et la manière dont nous sommes appelés à vivre notre vie chrétienne. Il est nécessaire, cependant, de faire attention à ce que notre liberté ne tourne ni au légalisme ni à la licence. Le Christ ne nous a pas libérés pour que nous mettions nos forces à notre propre service, mais pour que nous nous consacrons à exercer un ministère auprès du prochain.

## Vivre par l'Esprit



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 5.16-25 ; Dt 13.5,6 ; Rm 7.14.24 ; Jr 7.9 ; Os 4.2 ; Mt 22.35-40.*

**Verset à mémoriser :** « Je dis plutôt : marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez jamais ce que la chair désire. » (*Ga 5.16*)

Un des cantiques les plus aimés des chrétiens est celui de Robert Robinson : « Viens à moi, toi la Source de toute bénédiction ». Et pourtant, Robinson n'a pas toujours été un homme de foi. La mort de son père avait suscité sa colère et il était tombé dans la débauche et l'alcoolisme. Après avoir entendu le célèbre prédicateur George Whitefield, Robinson avait abandonné sa vie au Seigneur. Devenu pasteur méthodiste, il a rédigé ce cantique, qui, à l'origine, comportait les lignes suivantes : « Oh, combien envers ta grâce / Chaque jour je suis le débiteur ! / Puisse ta bonté, comme une chaîne, lier à toi mon cœur vagabond ! »

Embarrassé par le passage sur le cœur vagabond, quelqu'un en a changé ainsi les mots : « Seigneur, combien je suis enclin à me prosterner, combien je suis enclin à aimer le Dieu que je sers ! »

Malgré les bonnes intentions du rédacteur, les mots choisis par Robinson donnent une idée pertinente du combat chrétien. Le croyant possède deux natures en conflit l'une avec l'autre, la chair et l'Esprit. Bien que notre nature pécheresse soit constamment « encline » à vagabonder loin de Dieu, si nous cherchons à nous abandonner à son Esprit, nous ne serons pas esclaves des désirs de la chair. Telle est l'idée directrice du message de Paul dans les textes de cette semaine.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 17 décembre.

## Marcher par l'Esprit

**Lisez** *Ga 5.16*. En quoi la notion de « cheminement » est-elle associée à une vie de foi ? *Dt 13.5,6 ; Rm 13.13 ; Ep 4.1,17 ; Col 1.10*.

---

---

« Marcher » est l'évocation imagée, tirée de l'Ancien Testament, de la manière dont une personne devrait se comporter. Paul, qui était Juif, a souvent fait appel à cette image dans ses lettres, pour décrire le type de comportement qui devrait caractériser la vie chrétienne. L'usage de cette métaphore est probablement aussi liée au premier nom donné à l'Église primitive. Avant que les disciples de Jésus soient appelés chrétiens (*Ac 11.26*), ils étaient connus simplement comme « la Voie » (*Jn 14.6 ; Ac 22.4 ; 24.14*). Cela suggère qu'au tout début, le christianisme n'était pas seulement un ensemble de croyances théologiques centrées sur Jésus, mais aussi une « voie » où « marcher ».

**En quoi la métaphore de Paul sur le cheminement chrétien diffère-t-elle du cheminement évoqué dans l'Ancien Testament ?** *Cf. Ex 16.4 ; Lv 18.4 ; Jr 44.23 et Ga 5.16,25 ; Rm 8.4*.

---

---

La conduite à avoir, dans l'Ancien Testament, n'était pas simplement définie comme le fait de « marcher », mais plus particulièrement comme le fait de « marcher selon la loi ». *Halakhah* est le terme légal utilisé par Jésus pour mentionner les préceptes et règlements que l'on trouvait à la fois dans la loi et dans la tradition rabbinique des anciens. Si *Halakhah* est généralement traduit par « loi juive », ce terme dérive en réalité du verbe hébreu « marcher » et signifie littéralement « la manière dont on marche ».

Les commentaires de Paul sur le fait de « marcher par l'Esprit » ne s'opposent pas au fait d'obéir à la loi. Il ne proposait pas que les chrétiens vivent en violant la loi. Encore une fois, Paul n'avait rien contre la loi ni contre l'obéissance à la loi. Mais il s'opposait à la façon legaliste dont on utilisait celle-ci. Une obéissance authentique, telle que souhaitée par Dieu, n'est pas l'effet d'une contrainte extérieure, mais d'une motivation intérieure due à l'Esprit (*Ga 5.18*).

**Que signifie pour vous le fait de « marcher par l'Esprit » ? Comment y parvient-on ? Quelles habitudes vous rendent ce cheminement plus difficile ?**

## Le combat chrétien

**« Car la chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair ; ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas ce que vous voudriez. » (Ga 5.17 ; voir aussi Rm 7.14-24) De quelle manière vous est-il arrivé d'expérimenter, en tant que croyant, la dure et douloureuse réalité exprimée par ces mots ?**

Le combat décrit par Paul n'est pas propre à tout être humain ; il se réfère spécifiquement aux luttes intérieures du chrétien. Parce que l'être humain, de naissance, est enclin aux désirs de la chair (Rm 8.7), ce n'est que lorsqu'il naît de nouveau par l'Esprit qu'un véritable conflit spirituel commence à se produire en lui (Jn 3.6). Cela ne signifie pas que les non-chrétiens n'ont jamais de conflits intérieurs d'ordre moral ; il est certain qu'ils en ont. Mais même alors, c'est l'œuvre de l'Esprit en eux. Le combat du chrétien, cependant, prend une dimension nouvelle, parce que le croyant possède deux natures en guerre l'une contre l'autre, la chair et l'Esprit.

Au cours de l'histoire, les chrétiens ont aspiré à être délivrés de ces luttes. Certains d'entre eux ont cherché à mettre fin au conflit en se retirant de la société, tandis que d'autres ont clamé que notre nature pécheresse pouvait être éradiquée par un acte divin de la grâce. Ces deux tentatives sont erronées. Si, par la puissance de l'Esprit, il est possible de soumettre les désirs de la chair, le conflit ne cessera vraiment qu'au retour de Jésus lorsqu'on recevra un corps nouveau. Fuir la société des hommes n'aide nullement, parce que partout où l'on va, on emporte ces combats avec soi, jusqu'à la mort ou jusqu'au retour de Jésus.

Lorsque Paul évoquait, dans Rm 7, le conflit intérieur du chrétien, conflit l'empêchant d'agir comme il le souhaitait, il en soulignait l'étendue. Parce que nous possédons deux natures, nous sommes littéralement dans les deux camps à la fois. Notre nature spirituelle désire ce qui est spirituel et déteste la chair. Notre nature charnelle, en revanche, aspire à tout ce qui appartient à la chair et s'oppose au spirituel. Parce que l'esprit converti est trop faible pour résister à la chair de lui-même, notre seul espoir de soumettre celle-ci réside dans la décision quotidienne de nous mettre du côté de l'Esprit *contre notre nature pécheresse*. C'est la raison pour laquelle Paul nous poussait avec tant d'insistance à faire le choix de marcher par l'Esprit.

**En vous appuyant sur votre propre vécu du combat entre vos deux natures, quel conseil donneriez-vous au chrétien qui cherche à en finir avec ces luttes incessantes contre lui-même ?**

## Les œuvres de la chair

Après avoir présenté le conflit existant entre la chair et l'Esprit, Paul, dans *Ga* 5.18-26, développait ce contraste en citant une liste de vices et de qualités morales. Cette liste correspondait à une forme littéraire bien connue, présente à la fois dans les textes juifs et gréco-romains. Ces listes identifiaient le comportement à éviter et les qualités à imiter.

**Examinez soigneusement les listes de défauts et de qualités dans les passages suivants. En quoi la liste de Paul dans *Ga* 5.19-24 est-elle similaire et pourtant différente des listes suivantes ?** *Jr* 7.9 ; *Os* 4.2 ; *Mc* 7.21,22 ; *1 Tm* 3.2,3 ; *1 P* 4.3 ; *Ap* 21.8.

---

Si Paul était conscient de l'existence de ces deux listes, il existe des différences significatives dans la façon dont il les a utilisées dans l'épître aux Galates. Premièrement, même si Paul opposait ces deux listes, il ne les présentait pas de la même manière. Il désignait la liste des défauts sous le titre d'« œuvres de la chair », tandis que la liste des qualités portait le nom de « fruit de l'Esprit ». C'est là une distinction importante. James D. G. Dunn a écrit : « La chair *exige*, tandis que l'Esprit *produit*. Alors que l'une de ces listes respire l'affirmation de soi angoissée et la complaisance frénétique, l'autre évoque davantage le souci d'autrui, la sérénité, la résilience, la fiabilité. L'une figure la manipulation, l'autre la puissance ou la grâce de Dieu, ce qui renforce l'idée selon laquelle c'est la transformation intérieure qui est à l'origine d'une conduite responsable. » — *The Epistle to the Galatians*, p. 308.

La seconde différence entre les deux listes de Paul, qui soulève notre perplexité, est que le titre de celle des défauts est délibérément au pluriel : « œuvres de la chair », tandis que « fruit de l'Esprit » est au singulier. Cette différence suggère peut-être que la vie vécue dans la chair ne favorise rien d'autre que la division, l'agitation et la désunion. En revanche, la vie vécue dans l'Esprit produit un seul fruit, celui de l'Esprit, qui se manifeste à l'aide de neuf qualités favorisant l'unité.

Dans ce contexte, certains prétendent que peu importe notre croyance en Dieu pourvu que nous soyons sincères. Rien n'est plus éloigné de la vérité. La liste des vices citée par Paul suggère le contraire : une vision altérée de Dieu conduit à avoir des idées déformées sur le comportement sexuel, la religion et la morale, ayant pour conséquence des relations humaines brisées. En outre, ces idées peuvent également faire perdre la vie éternelle (*Ga* 5.21).

**Examinez la liste des « œuvres de la chair ». En quoi, selon vous, chacune d'elle viole-t-elle l'un ou plusieurs des dix commandements ?**

## **Le fruit de l'Esprit** (Ga 5.22-24)

« Quant au fruit de l'Esprit, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; aucune loi n'est contre de telles choses. » (Ga 5.22,23) **L'obéissance aux dix commandements n'est-elle pas une manifestation du fruit de l'Esprit tel qu'il est exprimé dans ces versets ? Voir aussi Mt 5.21,22,27,28 ; 22.35-40.**

Les dix commandements ne sont pas une alternative à l'amour ; ils nous aident à *exprimer* cet amour, que ce soit envers Dieu ou envers l'humanité. Même s'il transcende la lettre de la loi, l'amour n'est pas en conflit avec elle. Dire que l'amour pour Dieu et notre prochain rend les dix commandements caduques revient à peu près au même que dire que l'amour pour la nature rend caduque la loi de gravité.

De plus, contrairement à la description en quinze termes des œuvres de la chair, le fruit de l'Esprit est décrit à l'aide de neuf vertus élégantes. Les érudits estiment que ces neuf vertus s'organisent en groupes de trois, mais sans parvenir à tomber d'accord sur les raisons d'un tel arrangement. Certains voient, dans ce nombre trois, la référence implicite à la trinité ; d'autres pensent qu'un tel ordre reflète la façon dont nous devons établir la relation avec Dieu, le prochain, et finalement nous-même ; d'autres voient essentiellement dans cette liste une description de Jésus. Si chacune de ces opinions n'est pas sans intérêt, le point le plus significatif à ne pas manquer est l'importance suprême que Paul accordait à l'amour dans la vie chrétienne.

Le fait que Paul cite l'amour comme la première des neuf vertus n'est pas accidentel. Il a déjà souligné le rôle central de l'amour dans la vie chrétienne dans Ga 5.6,13 et l'inclut ailleurs dans ses listes de vertus (2 Co 6.6 ; 1 Tm 4.12 ; 6.11 ; 2 Tm 2.22). Alors que toutes les autres vertus apparaissent aussi dans des textes non chrétiens, l'amour est sans conteste chrétien. Tout cela indique que l'amour devrait être considéré non comme une vertu parmi d'autres, mais comme la vertu chrétienne par excellence, clef de toutes les autres. L'amour est l'aspect le plus important du fruit de l'Esprit (1 Co 13.13 ; Rm 5.5) et devrait définir la vie et l'attitude de tout chrétien (Jn 13.34,35), même si cela se révèle parfois difficile.

**Quelle dose d'abnégation l'amour implique-t-il ? Peut-on aimer sans se sacrifier soi-même ? Qu'enseigne Jésus sur l'amour et le sacrifice de soi ?**

## Le chemin de la victoire

Malgré le fait que le conflit entre la chair et l'Esprit fera toujours rage dans le cœur de chaque croyant, la vie chrétienne n'est pas destinée à la défaite, à l'échec et au péché.

**D'après Ga 5.16-26, quelle est la clef d'une vie dominée par l'Esprit et non par la chair ?**

---

---

Ce passage, Ga 5.16-26, contient cinq verbes clefs décrivant ce qu'est une vie où règne l'Esprit. Premièrement, le croyant doit « marcher » par l'Esprit (5.16). Le verbe grec, *peripateo*, signifie littéralement « marcher autour » ou « suivre ». On a appelé les disciples du célèbre philosophe grec Aristote des péripatéticiens, parce qu'ils suivaient Aristote partout où il allait. Le fait que ce verbe soit au présent implique que Paul ne parlait pas d'une marche occasionnelle, mais plutôt d'une expérience quotidienne continue. De plus, dans la mesure où il s'agit aussi de la recommandation de « marcher » par l'Esprit, cela implique que c'est un choix qui doit être renouvelé chaque jour. Le second verbe est « conduire » (5.18). Il est ainsi suggéré que nous devons également permettre à l'Esprit de nous conduire là où nous devons aller (cf. Rm 8.14 ; 1 Co 12.2). Notre rôle consiste à suivre et non à conduire.

Les deux autres verbes apparaissent dans Ga 5.25. Le premier est « vivre » (*zao* en grec). Par « vivre », Paul évoquait l'expérience de la nouvelle naissance qui doit marquer la vie de tout chrétien. Le fait que Paul fasse appel au présent souligne qu'il s'agit d'une expérience de nouvelle naissance devant être renouvelée chaque jour. Parce que nous vivons par l'Esprit, Paul poursuit en écrivant qu'il nous faut aussi « marcher » par l'Esprit. Le verbe traduit par « marcher » est différent du verbe utilisé au verset 16. Il s'agit du verbe *stoicheo*. C'est un terme militaire qui signifie littéralement : « se mettre en rang », « rester au pas » ou « se conformer ». L'idée, ici, est que non seulement l'Esprit donne la vie, mais devrait aussi la diriger de façon quotidienne.

Le verbe utilisé par Paul au verset 24 est : « crucifier ». Voilà qui risque de nous choquer un peu. Si nous devons suivre l'Esprit, nous devons prendre la ferme décision de mettre fin aux désirs de la chair. Bien sûr, Paul fait une analogie. Nous crucifions la chair en cultivant notre vie spirituelle et en ne nourrissant pas les désirs de la chair.

**Quels changements et choix devez-vous faire afin d'obtenir les victoires promises en Christ – victoires qui, actuellement, vous échappent constamment ?**

**Pour aller plus loin :** « La vie du chrétien n'est pas sans aspérités. Il doit affronter des conflits sévères. De fortes tentations l'assaillent. "La chair a des désirs contraires à l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à la chair" (Ga 5.17). Plus nous nous rapprocherons de la fin de l'histoire de la terre, plus les attaques de l'ennemi se manifesteront sous forme d'illusions et de pièges. Elles se feront plus sévères et plus fréquentes. Ceux qui résisteront à la lumière et à la vérité s'endurciront davantage, devenant de moins en moins impressionnables et de plus en plus amers envers ceux qui aimeront Dieu et garderont ses commandements (MS 33, 1911). » — Ellen WHITE, dans *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1111.

« L'influence du Saint-Esprit naît de la vie du Christ dans le cœur. Nous ne voyons pas le Christ ni ne lui parlons, mais le Saint-Esprit est aussi proche de nous dans un lieu que dans un autre. Il œuvre en tous ceux qui reçoivent le Christ. Ceux en qui demeure l'Esprit manifestent son fruit – amour, joie, paix, magnanimité, douceur, bonté, foi (MS 41, 1897). » – Ellen WHITE, dans *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1112.

### À méditer

- Réfléchissez davantage au fait de crucifier les désirs de la chair. Qu'est-ce que cela signifie ? Comment y parvient-on ? Doit-on le faire souvent ? Pourquoi Paul a-t-il utilisé un verbe au sens aussi fort ? Qu'indique l'usage de ce verbe – *crucifier* – sur la sévérité du combat contre soi-même ?
- Peut-on participer à produire du fruit de l'Esprit par ses propres moyens ? Que vous indique votre propre expérience à ce sujet ?
- Paul déclarait que ceux qui font les œuvres de la chair n'hériteront pas du royaume de Dieu. Comment concilier cette déclaration de Paul et ses affirmations selon lesquelles nous sommes sauvés par la foi et non par les œuvres ?
- Lors de votre propre cheminement avec le Seigneur, quel est le plus grand combat que vous ayez à livrer ? N'est-ce pas le péché ? Quelle en est la conséquence sur votre relation avec Dieu ? Quel chrétien n'a pas eu un sentiment d'aliénation, de doute et de découragement suite à l'existence du péché dans sa vie, notamment quand on nous promet la victoire sur ce péché ? [...] Pourquoi ne devons-nous jamais oublier que le salut repose entièrement sur l'œuvre de Jésus en notre faveur ?

**Résumé :** Même si, dans la vie de tout croyant existe le conflit entre les désirs de la chair et ceux de l'Esprit, la vie chrétienne n'est pas vouée à l'échec. Puisque le Christ a remporté la victoire sur le péché et la mort, la vie chrétienne devrait être une vie où règne l'Esprit, apportant chaque jour une mesure de grâce divine permettant d'écarter les désirs de la chair.

## L'Évangile et l'Église



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 6.1-10 ; Mt 18.15-17 ; 1 Co 10.12 ; Rm 15.1 ; Jn 13.34 ; Lc 22.3.*

**Verset à mémoriser :** « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, œuvrons pour le bien de tous, en particulier pour la maison de la foi. » (*Ga 6.10*)

« **D**es cultivateurs de pommes de terre décidèrent de garder pour eux les plus grosses pommes de terre et de planter seulement les plus petites. Après quelques récoltes décevantes, ils découvrirent que dame nature avait réduit leurs récoltes à l'état de billes. Ce désastre apprit à ces fermiers une leçon de vie essentielle.

Ils ne pouvaient garder le meilleur pour eux-mêmes en ne laissant comme plants que ce qui restait. Les lois de la vie font que la récolte est le reflet de la plantation.

Par ailleurs, la plantation de petites pommes de terre est toujours une pratique courante. Nous gardons pour nous le meilleur et semons ce qui reste. Nous nous attendons à ce que, par quelque caprice des lois spirituelles, notre égoïsme soit récompensé par du désintéressement. »  
– *International Student Fellowship Newsletter, March 2007.*

Paul applique ce principe dans *Ga 6.1-10*. Au lieu d'avoir des membres qui se mordent et se dévorent « les uns les autres » (*Ga 5.15*), l'Église devrait être le lieu où l'Esprit nous incite à faire passer les autres avant nous. Comprendre que l'on est sauvé par la grâce devrait nous rendre humbles et davantage patients et compatissants envers autrui.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 24 décembre.

## Aider les hommes qui tombent à se relever

Si Paul avait, en ce qui concernait la vie chrétienne, de hautes aspirations (*Ga 5.16*), son conseil aux croyants, dans *Ga 6.1*, était aussi d'un réalisme qui nous met à l'aise. L'être humain est loin d'être parfait et même les chrétiens les plus engagés ne sont pas immunisés contre les erreurs. En grec, les termes utilisés par Paul dans *Ga 5.16* indiquent qu'il envisageait une situation risquant d'arriver un jour ou l'autre dans l'Église. Paul donnait aux Galates un conseil d'ordre pratique sur la façon de traiter ce type de situation lorsque celle-ci se produirait.

### **Comment les chrétiens doivent-ils réagir quand un frère ou une sœur tombe en adoptant un comportement pécheur ? (*Ga 6.1 ; Mt 18.15-17*)**

Pour bénéficier du conseil de Paul dans *Ga 6.1*, il est nécessaire de comprendre le type exact de situation qu'il avait à l'esprit. Deux termes utilisés dans la première moitié de la phrase nous le révèle. Le premier est *surpris* ou *pris en faute* (*BJ*). Il signifie littéralement « être découvert, se laisser surprendre, être surpris ». Le contexte et diverses nuances associées à ce mot suggèrent que Paul envisageait deux façons de l'appréhender. Il faisait allusion non seulement au croyant qui « surprenait » un autre croyant en train de mal se conduire, mais aussi au croyant qui se « laissait surprendre » par un comportement (*voir Pr 5.22*) qu'en des circonstances meilleures, il aurait choisi d'éviter.

Il semble bien que la mauvaise conduite évoquée par Paul ne soit pas délibérée. Le mot traduit par « faute » ou « péché » (*NIV anglaise*), qui vient du grec *paraptoma*, ne se réfère pas à un péché délibéré, mais plutôt à une erreur, une défaillance, un mauvais pas. C'est d'autant plus compréhensible à la lumière des commentaires précédents de Paul nous exhortant à « marcher » par l'Esprit. Même si cela n'excuse en rien l'erreur de la personne, il est clair que Paul n'abordait pas le cas d'une provocation délibérée (*1 Co 5.1-5*).

En ces circonstances, il s'agit non de punir, de condamner ou de disqualifier la personne en tant que membre, mais de l'aider à « se rétablir ». Le verbe grec traduit par « se rétablir » est *katartizo* qui signifie « réparer » ou « remettre en ordre ». Dans le Nouveau Testament, il est utilisé pour désigner le fait de « réparer » des filets de pêche (*Mt 4.21*), ou pour décrire, à la façon d'un terme médical dans la littérature grecque, la réduction d'un os brisé. Tout comme nous n'abandonnerions pas un frère croyant qui se serait cassé la jambe en tombant, en tant que membres du corps du Christ, nous devons prendre soin avec douceur des frères et sœurs en Christ qui trébuchent et tombent tandis que nous cheminons ensemble sur le sentier du royaume divin.

**Au lieu de mettre en pratique *Mt 18.15-17*, pourquoi parlons-nous aussi souvent en mal de la personne contre qui nous sommes furieux, laissant notre colère bouillonner en nous contre elle, ou même projetant de nous venger ?**

## Prends garde à la tentation

« Alors Nathan dit à David : Cet homme-là, c'est toi ! » (2 S 12.7)

La gravité des paroles de Paul dans *Ga 6.1* – faire attention à ne pas se laisser tenter soi-même (voir *La Bible du Semeur*) – ne doit pas nous échapper. La façon dont il lançait cet appel donne une idée de son caractère urgent et du souci personnel de Paul, au-delà même de son conseil. Le verbe traduit par « prends garde » ou « fais attention » (*La Bible du Semeur*) signifie littéralement « examiner attentivement » ou « faire très attention à » (cf. *Rm 16.17* ; *Ph 2.4*). Ainsi, littéralement, Paul déclarait : « Faites très attention à vous-même », de peur que le péché ne vous prenne aussi par surprise. Pour souligner son avertissement, Paul, de la deuxième personne du pluriel (« vous les spirituels » *Bf*) dans la première moitié de *Ga 6.1*, passe à la deuxième personne du singulier (« de peur que toi aussi ») dans la seconde moitié du verset. Il ne s'agit pas là d'un avertissement d'ordre général adressé à l'ensemble de la congrégation, mais d'un avertissement adressé personnellement à chacun des membres de l'Église.

Paul n'a pas identifié explicitement la nature de la tentation contre laquelle il avertissait aussi fortement les Galates. Peut-être n'avait-il pas à l'esprit une faute particulière, se contentant d'évoquer le danger de tomber dans le même péché que le frère qu'on voulait aider. En même temps, ses paroles, dans *Ga 5.26*, les avertissant de ne pas devenir « vaniteux », suggèrent qu'il les mettait en garde contre le fait de s'estimer, d'une certaine manière, spirituellement supérieurs à ceux qu'ils aidaient.

**Pourquoi Paul avait-il besoin d'avertir les Galates contre l'orgueil spirituel ?** Voyez *1 Co 10.12* ; *Mt 26.34* ; *2 S 12.1-7*.

---

L'un des plus grands dangers dans le cheminement chrétien est l'orgueil spirituel qui incite à penser que l'on est immunisé contre certains péchés. Ce qui donne à réfléchir, c'est que nous avons tous la même nature pécheresse – opposée à Dieu. Ainsi, sans le frein que représente l'Esprit de Dieu, nous risquerions de nous laisser entraîner dans n'importe quel péché, selon les circonstances. La prise de conscience de ce qu'est notre véritable identité en dehors du Christ nous empêchera sans doute de nous complaire dans notre propre justice et nous donnera davantage de sympathie pour ceux qui commettent ces erreurs.

**Combien de fois vous êtes-vous retrouvé à condamner autrui (peut-être même seulement dans votre cœur) pour des péchés dont vous vous étiez vous-même rendu coupable autrefois ?**

## Porter les fardeaux (Ga 6.2-5)

**En plus** d'aider autrui à se relever, quelles autres instructions Paul donnait-il aux croyants de Galatie ? (Ga 6.2-5 ; voir aussi Rm 15.1 ; Mt 7.12)

Le terme grec traduit par « charge » dans Ga 6.2 est *baros*. Il se référait littéralement à un poids ou lourde charge que l'on devait porter sur une longue distance. Avec le temps, cependant, ce mot a représenté n'importe quel type d'ennui ou de difficulté, comme par exemple le labeur d'une longue journée de travail par temps chaud (Mt 20.12). Si le contexte immédiat de l'injonction de Paul – « portez les fardeaux les uns des autres » – incluait certainement les manquements moraux des frères croyants mentionnés dans le verset précédent, l'idée qu'il se faisait de tels fardeaux était beaucoup plus vaste. Les instructions de Paul donnent plusieurs aperçus spirituels, concernant la vie chrétienne, auxquels nous devrions être attentifs.

Premièrement, comme le note Timothy George : « Tous les chrétiens portent des fardeaux. Ceux-ci sont de taille et de forme variées, ainsi que de différentes sortes, selon l'ordre dans lequel Dieu permet qu'ils nous arrivent. Pour certains, il s'agit du fardeau de la tentation et des conséquences d'une défaillance morale, comme ici au verset 1. Pour d'autres, il s'agit d'un mal physique, d'un désordre mental, d'une crise familiale, d'une période de chômage, d'une oppression démoniaque ou de toutes sortes d'autres choses ; mais aucun chrétien n'est exempt de fardeaux. » – *Galates*, p. 413.

Deuxièmement, Dieu n'a pas l'intention de nous laisser porter *tous* nos fardeaux seuls. Malheureusement, nous sommes souvent bien plus pressés à aider autrui à porter ses fardeaux qu'à laisser les autres nous aider à porter les nôtres. Paul condamnait cette tendance à l'autosuffisance (Ga 6.3) en la taxant d'orgueil. Un tel orgueil nous prive du réconfort que pourrait nous apporter autrui et empêche les autres d'exercer le ministère auquel Dieu les a appelés.

Finalement, Dieu nous invite à porter les fardeaux d'autrui parce que c'est par notre intermédiaire que se manifeste le réconfort divin. Cette notion s'appuie sur le fait que l'Église est le corps du Christ. Paul disait : « Mais Dieu, qui encourage les humbles, nous a encouragés par l'arrivée de Tite » (2 Co 7.6). Remarquez que « Paul n'a pas été réconforté par Dieu à la suite de prières dites en privé et par son espérance en lui, mais par la compagnie d'un ami et par les bonnes nouvelles que celui-ci apportait.

L'amitié des hommes, qui nous aide à porter les fardeaux les uns des autres, fait partie du plan de Dieu pour son peuple. » – John R. W. STOTT, *The Message of Galatians*, p. 158.

**Qu'est-ce qui vous empêche de rechercher de l'aide – orgueil, honte, manque de confiance, sentiment d'autosuffisance ? Si vous en avez besoin, pourquoi ne pas aller trouver une personne en qui vous avez confiance et lui demander de partager vos fardeaux ?**

## La loi du Christ (Ga 6.2-5)

**Paul** faisait le lien entre le fait de partager ses fardeaux et l'accomplissement de la loi du Christ. Que veut-il dire par « la loi du Christ » ? Ga 5.14 ; 6.2 ; Jn 13.34 ; Mt 22.34-40.

---

Paul n'utilise l'expression « la loi du Christ » (*ton nomon tou Christou*) nulle part ailleurs dans la Bible, même s'il en utilise une semblable dans 1 Co 9.21 (*ennomos Christou*). Le caractère isolé de cette expression a suscité un certain nombre d'interprétations. Certains avancent à tort qu'elle prouve que la loi de Dieu donnée au Sinai a été remplacée par une loi différente, la loi du Christ. D'autres prétendent que le mot *loi* désigne simplement un « principe » d'ordre général (voir Rm 7.21), impliquant qu'en portant les fardeaux d'autrui, on suit l'exemple de Jésus. Si cette dernière interprétation ne manque pas d'intérêt, le contexte et la terminologie semblables à ceux de Ga 5.14 suggèrent qu'« accomplir la loi » revient à accomplir la loi mosaïque par le biais de l'amour. Paul a montré précédemment dans sa lettre que la loi morale n'a pas été abolie à la venue du Christ. Au contraire, la loi morale, interprétée avec amour, continue de jouer un rôle important dans la vie chrétienne. C'est cela même qu'enseignait Jésus durant son ministère terrestre et qu'il a pratiqué tout au long de sa vie et même à sa mort. En portant les fardeaux d'autrui, non seulement nous suivons les pas de Jésus, mais nous accomplissons la loi.

Ces versets soulèvent une autre question : la contradiction apparente entre Ga 6.2 et 6.5. Cette question, cependant, est facilement résolue quand on réalise que Paul utilise deux termes différents pour décrire deux situations différentes. Comme nous l'avons déjà vu, le mot traduit par « fardeaux » au verset 2 (*baros*) se réfère à une lourde charge devant être transportée sur une longue distance. Le mot *phortion*, au verset 5, quant à lui, se réfère à la cargaison d'un navire, au paquetage d'un soldat ou même à l'enfant dans le ventre de sa mère. Alors que les premiers fardeaux peuvent être mis de côté, il n'en va pas de même pour les seconds. Une mère enceinte est obligée de porter son enfant. Comme le suggère cet exemple, il existe des fardeaux qu'on peut nous aider à porter, et d'autres que personne ne peut partager avec nous, comme le poids d'une conscience coupable, la souffrance et la mort. Pour ces derniers, on ne peut s'appuyer que sur Dieu seul (Mt 11.28-30).

**S'il est possible de recevoir l'aide d'autrui pour certains fardeaux, d'autres ne peuvent être confiés qu'au Seigneur. Comment apprendre à donner au Seigneur ce que vous-même ne parvenez plus à porter ?**

## Semer et récolter (Ga 6.6-10)

Dans le Nouveau Testament, on ne trouve qu'ici, dans Ga 6.7, le verbe traduit par « se moquer » (*mukterizo*), même s'il apparaît souvent dans la traduction grecque de l'Ancien Testament. Il signifie littéralement : « regarder de haut avec mépris ». Dans l'Ancien Testament, il se réfère, de façon typique, au mépris des prophètes de Dieu (2 Ch 36.16 ; Jr 20.7) et il est même utilisé une fois pour décrire de façon imagée un comportement rebelle envers Dieu (Ez 8.17, allusion à un rite païen).

L'argument de Paul, c'est que même si les hommes ignorent Dieu ou même se moquent de ses commandements, ils ne peuvent l'emporter sur lui. Il est le juge ultime et, à la fin, ils devront payer pour leurs actes.

**Lisez** Ga 6.8. **Que veut dire Paul ici ? Citez des exemples bibliques de personnages ayant semé pour la chair ou pour l'Esprit. Voyez par exemple : Ac 5.1-5 ; Lc 22.3 ; Dn 1.8 ; Mt 4.1.**

La métaphore de Paul sur les semailles et la moisson n'est pas exceptionnelle. Il s'agit d'événements de la vie cités dans de nombreux proverbes anciens. Mais ce qui est significatif, ici, c'est la façon dont Paul l'utilise pour illustrer ses commentaires précédents sur la chair et l'Esprit. James D. G. Dunn note ceci : « Nous dirions, à notre époque, que nous avons la liberté de choix, mais pas la liberté du choix des conséquences. » – *Galatians*, p. 330.

Si Dieu ne nous délivre pas toujours des conséquences terrestres de nos péchés, nous ne devons pas nous laisser submerger par le désespoir suite à nos mauvais choix. Réjouissons-nous parce que Dieu a pardonné nos péchés et nous a adoptés comme ses enfants. Profitons des occasions qui s'offrent à nous maintenant pour investir dans tout ce qui produira une moisson céleste.

Cependant, Ga 6.10 illustre le fait que « la morale chrétienne comporte deux centres d'intérêt. L'un est universel et embrasse toutes choses – “Œuvrons pour le bien de tous” — et l'autre est particulier et spécifique – “en particulier pour la maison de la foi.” L'appel universel de Paul était fondé sur le fait que tous les hommes, en tous lieux, ont été créés à l'image de Dieu et lui sont donc infiniment précieux. Chaque fois que des chrétiens ont oublié ce fait essentiel de la révélation biblique, ils se sont laissé aveugler par des péchés tels que le racisme, le sexisme, le tribalisme, la discrimination des classes, et des milliers d'autres fanatismes qui ont ravagé la communauté humaine d'Adam et Ève à aujourd'hui. » – Timothy George, *Galatians*, p. 427, 428.

**Vous semez soit pour le bien, soit pour le mal. Examinez-vous vous-même. Quelle sorte de récolte allez-vous moissonner ?**

**Pour aller plus loin :** « L'Esprit de Dieu garde le mal sous le contrôle de la conscience. Quand l'être humain s'exalte lui-même, il échappe à l'influence de l'Esprit et récolte une moisson d'iniquité. L'Esprit a de moins en moins d'influence pour empêcher cet homme de semer des graines de désobéissance. Les avertissements ont de moins en moins de prise sur lui. Il perd graduellement la crainte de Dieu. Il sème pour la chair ; il moissonnera la corruption. La moisson de la semence qu'il a lui-même semée mûrit. Il méprise les saints commandements de Dieu. Son cœur de chair devient un cœur de pierre. Le fait de résister à la vérité le renforce dans son iniquité. C'est parce que les hommes avaient semé le mal que l'absence de loi, le crime et la violence régnaient dans le monde antédiluvien.

Ne manquons pas d'intelligence pour discerner l'agent destructeur de l'âme. Il ne s'agit pas d'un quelconque décret que Dieu aurait émis à l'encontre de l'être humain. Il ne le rend pas spirituellement aveugle. Il lui donne suffisamment de connaissance et de preuves pour le rendre capable de discerner entre la vérité et l'erreur. Mais il ne le contraint pas à accepter la vérité. Il le laisse libre de choisir le bien ou le mal. Si l'être humain résiste aux preuves qui suffiraient à diriger son jugement dans la bonne direction et choisit le mal même une seule fois, il le fera plus facilement la seconde fois. La troisième fois, il se retirera avec davantage d'empressement encore de la présence de Dieu, choisissant de se tenir aux côtés de Satan. Il continuera ainsi jusqu'à s'affirmer dans le mal et croire au mensonge qu'il chérira à la façon d'une vérité. Sa résistance aura produit sa moisson (MS 126, 1901). »  
– Ellen WHITE, dans *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1112.

### À méditer

- Concrètement, que signifie véritablement aider à « se relever » le frère croyant qui a chuté ? La nature du péché commis affecte-t-elle le processus de rétablissement ? Comment ? Cette restauration signifie-t-elle que tout sera comme avant ? Discutez-en.
- Du fait que certains fardeaux se portent seuls (*Ga 6.5*), comment savoir s'il faut aider quelqu'un ?
- Dans quelle mesure votre Église suit-elle les instructions de Paul dans *Ga 6* ? Comment aider à changer les choses ?

**Résumé :** On voit la présence de Dieu parmi son peuple lorsqu'un esprit à l'image du Christ règne au sein de l'Église. On le constate dans la façon dont le pardon et la restauration sont pratiqués auprès des membres qui s'égarèrent. Les membres s'entraident dans les épreuves et pratiquent la bonté entre eux et envers les incroyants.

## Mettre sa fierté dans la croix



### SABBAT APRÈS-MIDI

**Étude de la semaine :** *Ga 6.11-18 ; Rm 6.1-6 ; 12.1-8 ; 2 Co 4.10 ; 5.17 ; 11.23-29.*

**Verset à mémoriser :** « Quant à moi, jamais je ne mettrai ma fierté en rien d'autre que dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (*Ga 6.14*)

Cette étude sur les Galates a été intense. Et en effet, la lettre elle-même est intense ! Sachant quel appel lui avait été fait, sachant quelle vérité il prêchait (en effet, comme il l'a déclaré maintes fois, elle lui venait de Dieu), Paul écrivait avec la passion inspirée des prophètes de l'Ancien Testament, celle d'un Ésaïe, d'un Jérémie, d'un Osée. Tout comme ces derniers, à leur époque, suppliaient le peuple de Dieu de se détourner de leurs erreurs, Paul, ici, suppliait les chrétiens de son temps.

Malgré la différence de contexte, finalement, ces mots de Jérémie auraient pu facilement s'appliquer aux Galates, tout comme ils s'appliquaient au peuple de l'époque du prophète : « Ainsi parle le SEIGNEUR : Que le sage ne tire pas fierté de sa sagesse, que l'homme vaillant ne tire pas fierté de sa vaillance, que le riche ne tire pas fierté de sa richesse ! Mais que celui qui fait le fier soit fier d'avoir du bon sens et de me connaître, de savoir que je suis le SEIGNEUR (YHWH) et que j'agis sur la terre avec fidélité, équité et justice ; car c'est à cela que je prends plaisir – déclaration du SEIGNEUR. » (*Jr 9.23, TOB*)

Nulle part ailleurs notre « glorieuse » sagesse humaine, nos richesses et notre puissance n'apparaissent aussi clairement dans toute leur futilité et leur vanité que devant la croix du Christ, élément central de la lettre de Paul à son troupeau égaré de Galatie.

\* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 31 décembre.

## « De ma propre main »

**Comparez** les dernières remarques de Paul, dans *Ga 6.11-18*, à la façon dont il a conclu ses autres lettres. En quoi la fin de la lettre aux Galates est-elle similaire ou différente des autres lettres ? Voyez les dernières remarques de Paul à la fin de *Rm 1* ; *2 Co* ; *Ep* ; *Ph* ; *Col* ; *1 et 2 Th*.

Paul n'a pas toujours terminé ses lettres de façon semblable, mais on remarque un certain nombre d'éléments communs : 1) des salutations adressées à des individus précis, 2) une exhortation finale, 3) une signature personnalisée 4) une bénédiction en conclusion. Quand on compare ces éléments tout à fait typiques aux dernières remarques de Paul dans les Galates, deux différences significatives apparaissent.

Premièrement, contrairement à la plupart des lettres de Paul, l'épître aux Galates ne contient aucune salutation personnelle. Pourquoi ? Tout comme pour l'absence de la traditionnelle action de grâce au début de la lettre, c'est une indication de plus des relations tendues entre Paul et les Galates. Paul est poli mais garde un ton conventionnel.

Deuxièmement, n'oublions pas que Paul avait l'habitude de dicter ses lettres à un scribe (*Rm 16.22*). Après avoir fini, il prenait lui-même la plume et rédigeait quelques mots de sa propre main en conclusion (*1 Co 16.21*). Dans l'épître aux Galates, cependant, il a dérogé à cette coutume. Après avoir pris la plume du scribe, préoccupé par la situation en Galatie, il a encore ajouté du texte. Il ne pouvait tout simplement pas poser sa plume sans avoir supplié une dernière fois les Galates de se détourner de leur comportement insensé.

Dans *Ga 6.11*, Paul soulignait qu'il avait rédigé sa lettre en gros caractères. Nous ne savons pas pourquoi. Certains pensent que Paul évoquait non la taille des lettres, mais leur aspect déformé. Ils suggèrent que peut-être ses mains avaient souffert des persécutions ou bien qu'elles s'étaient déformées à force de fabriquer des tentes, de sorte qu'il ne pouvait former ses lettres avec précision. D'autres pensent que ses commentaires sont une preuve supplémentaire de sa mauvaise vue. Si ces deux points de vue sont possibles, il semble plus sensé de conclure simplement que Paul a intentionnellement utilisé de gros caractères pour souligner fortement son argumentation, tout comme nous le ferions pour un mot ou un concept important – que nous soulignerions, mettrions en italique ou rédigerions en lettres capitales.

Quelle qu'en fût la raison, Paul voulait certainement s'assurer que ses lecteurs avaient pris note de ses avertissements et de ses remontrances.

## Mettre sa fierté dans la chair

**Lisez** *Ga 6.12,13*. Que déclarait Paul dans ces versets ?

Même si Paul avait déjà fait allusion aux projets et motivations de ses opposants (*voir Ga 1.7 ; 4.17*), ses remarques, dans *Ga 6.12,13*, étaient les premiers commentaires explicites les concernant. Il déclarait que ceux-ci voulaient, « dans la chair [...] se faire bien voir ». L'expression « se faire bien voir », en grec, signifie littéralement « ne pas perdre la face ». En fait, le mot « face » désignait également en grec le masque de l'acteur ; ce terme était même utilisé figurativement pour évoquer le rôle joué par l'acteur. En d'autres termes, Paul disait que ces gens ressemblaient à des acteurs recherchant l'approbation de leur auditoire. Dans une culture fondée sur l'honneur et la honte, il était essentiel d'être conforme aux coutumes. Ceux qui enseignaient ces erreurs semblaient avoir cherché à rehausser leur image devant leurs frères juifs de Galatie et les autres chrétiens juifs de Jérusalem.

Paul soulignait un point important concernant leur motivation : leur désir d'éviter la persécution. Si la persécution peut certes être comprise, sous sa forme la plus dramatique, comme de la violence physique, elle est tout aussi destructrice sous sa forme plus « douce » de harcèlement et d'exclusion. Paul, ainsi que d'autres zélotes fanatiques de Judée, en avait autrefois pratiqué la première forme (*Ga 1.13*), mais les chrétiens étaient aussi affectés par la seconde.

Les chefs religieux juifs avaient encore une influence politique importante en de nombreux domaines. Ils avaient l'approbation officielle de Rome ; c'est pourquoi de nombreux croyants juifs s'efforçaient de maintenir de bonnes relations avec eux. En faisant circoncire les païens et en leur enseignant à observer la Torah, les fauteurs de trouble de Galatie pouvaient trouver un terrain commun avec les Juifs locaux. Non seulement ils maintiendraient ainsi un contact amical avec les synagogues, mais ils fortifieraient même leurs liens avec les croyants juifs de Jérusalem, qui devenaient de plus en plus soupçonneux quant à l'œuvre accomplie auprès des Gentils (*Ac 21.20,21*). Nul doute qu'en un sens, cette façon d'agir aurait aussi rendu leur témoignage plus efficace auprès des Juifs.

Quelle que fût la situation que Paul avait à l'esprit, il l'a clairement exprimée : « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés. » (*2 Tm 3.12*)

**Réfléchissez aux raisons pour lesquelles ces croyants enseignaient des erreurs. Celles-ci ne manquaient pas d'être sensées, tout bien considéré. Qu'est-ce que cela indique sur la façon dont même les « meilleures » motivations peuvent nous égarer si nous n'y prenons garde ? Quand vous est-il arrivé de mal agir pour de bonnes raisons ?**

## S'enorgueillir de la croix (Ga 6.14)

« Quant à moi, jamais je ne mettrai ma fierté en rien d'autre que dans la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » (Ga 6.14)

Après avoir exposé les motivations qui avaient poussé certains à insister sur la circoncision, Paul présentait une dernière fois aux Galates son message évangélique sous forme résumée. Pour Paul, l'Évangile reposait sur deux croyances fondamentales : 1) le caractère central de la croix (6.14) ; 2) la doctrine de la justification (6.15). La leçon d'aujourd'hui porte sur la première.

Il nous est difficile de comprendre, nous qui vivons au XXI<sup>e</sup> siècle, le choc que les commentaires de Paul sur la croix (Ga 6.14) ont provoqué à l'origine. De nos jours, la croix du Christ est un symbole courant et bien-aimé, évoquant des sentiments positifs chez la plupart des gens. À l'époque de Paul, cependant, la croix était davantage un objet de mépris que de fierté ! Les Juifs étaient choqués par l'idée d'un Messie crucifié et les Romains trouvaient la crucifixion si repoussante qu'elle n'était même pas mentionnée comme un châtiment acceptable pour le citoyen romain.

Le mépris avec lequel le monde antique considérait la croix du Christ se retrouve clairement dans les premières descriptions de la croix en notre possession. Daté du début du II<sup>e</sup> siècle, un morceau de graffiti ancien évoque la crucifixion d'un homme doté d'une tête d'âne. Sous la croix et à côté du dessin représentant un homme levant les mains en adoration, on lit : « Alexandre adore son dieu. » Le point souligné est clair : la croix du Christ est considérée comme ridicule. C'est au sein d'un tel contexte que Paul déclarait avec hardiesse qu'il ne pouvait s'enorgueillir de rien d'autre que de la croix du Christ !

### **En quoi la croix du Christ a-t-elle changé la relation de Paul au monde ?** Ga 6.14 ; Rm 6.1-6 ; 12.1-8 ; Ph 3.8.

La croix du Christ change tout pour le croyant. Elle nous incite à réévaluer non seulement la façon dont nous nous percevons, mais aussi nos relations avec le monde. Le monde – l'époque actuelle dominée par le mal et tout ce qui s'ensuit (1 Jn 2.16) – s'oppose à Dieu. Parce que nous sommes morts en Christ, le monde a perdu le pouvoir de nous rendre esclaves comme par le passé, et notre vie ancienne, telle que nous la vivions pour le monde, n'existe plus. Si l'on suit l'analogie de Paul, la rupture entre le croyant et le monde se passe comme si les deux étaient morts l'un à l'autre.

**Comment la croix a-t-elle changé votre relation au monde ? Quels changements a-t-elle provoqués dans votre vie ? En quoi votre vie actuelle est-elle différente de la façon dont vous viviez avant de vous donner au Seigneur qui est mort pour vous ?**

## Une création nouvelle

Après avoir souligné le caractère central de la croix du Christ dans la vie chrétienne, Paul insistait sur la deuxième croyance fondamentale de son message évangélique : la justification par la foi.

Comme nous l'avons vu ce trimestre, Paul opposait essentiellement la circoncision à l'Évangile. Pourtant, il n'était pas contre cette coutume en soi. Il a fait plusieurs déclarations énergiques contre la circoncision (voir *Ga* 5.2-4), mais il ne voulait pas que les Galates en concluent qu'être incirconcis était plus agréable à Dieu que le fait d'être circoncis. Ce n'était pas là son argument, car on peut être tout aussi légaliste dans un sens que dans l'autre. Spirituellement parlant, la question de la circoncision en soi était sans importance. Une religion vraie ne dépend pas du comportement extérieur, mais vient du cœur. Comme Jésus lui-même l'a fait remarquer, une personne peut paraître belle extérieurement, tout en étant spirituellement corrompue intérieurement (*Mt* 23.27).

**Que** signifie le fait d'être devenu une création nouvelle ? *Ga* 6.15 ; *2 Co* 5. 17. Comment vous-même avez-vous fait l'expérience de ce que cela signifie ?

---

*Ktisis* est le terme grec traduit par « création ». Soit il se réfère à la « créature » (*He* 4.13, *Darby*), soit à la « création » tout entière (*Rm* 8.22). Dans les deux cas, ce mot implique l'intervention d'un Créateur. C'était là l'argument de Paul. On ne devient pas une « création nouvelle » à partir d'efforts humains quels qu'ils soient – la circoncision ou autre. Jésus parlait de ce processus comme de la « nouvelle naissance » (*Jn* 3. 5-8). C'est l'acte divin par lequel Dieu insuffle la vie spirituelle à une personne qui était spirituellement morte. C'est une autre métaphore pour décrire l'acte sauveur que Paul décrivait, de façon typique, comme étant la justification par la foi.

Paul a parlé de cette expérience de création nouvelle avec davantage de détails dans *2 Co* 5. 17. Dans ce verset, il expliquait que devenir une création nouvelle impliquait bien davantage qu'un simple changement de statut sur les registres du ciel ; la vie présente en était transformée. Comme le note Timothy George, cela « implique tout ce que comporte la conversion : l'œuvre régénératrice du Saint-Esprit conduisant à la repentance et à la foi, une mort et une renaissance quotidiennes, une croissance constante en sainteté amenant une éventuelle conformité à l'image du Christ. » – *Galatians*, p. 438.

Cependant, le fait de devenir une création nouvelle n'est pas ce qui justifie. Un changement aussi radical est plutôt la manifestation incontestée du fait d'être justifié.

## Dernières remarques (Ga 6.16-18)

**Paul** adressait sa bénédiction à ceux qui, disait-il, « suivront cette règle » (Ga 6.16). Étant donné le contexte, de quelle « règle », à votre avis, Paul parlait-il ?

---

---

Le mot traduit par « règle » se réfère littéralement à la « règle » utilisée par les maçons ou les charpentiers comme instrument de mesure. Ce mot a fini par prendre le sens symbolique de règle ou norme à l'aide de laquelle on évalue quelque chose. Par exemple, quand on parle du canon du Nouveau Testament, on évoque ses vingt-sept livres, qui servent de référence pour déterminer à la fois les croyances et les rituels de l'Église. C'est pourquoi, si un enseignement ne correspond pas au contenu de ces livres, il n'est pas accepté.

**Quelles** sont ces « marques de Jésus » que Paul portait sur le corps ? Que voulait-il dire en écrivant que personne ne devait le « tracas-ser » au sujet de ces marques ? Trouve-t-on un élément de réponse dans Ga 6.14 ? Ga 6.17 ; 2 Co 4.10 ; 11.23-29.

---

---

Le mot *marque* vient du grec *stigmata*, d'où dérive aussi le mot *stigma* en anglais (honte, opprobre). Peut-être Paul se référait-il à la pratique courante consistant à marquer les esclaves pour identifier à quel maître ils appartenaient, ou à une coutume, dans certaines religions à mystères, où le fidèle se faisait des marques en signe de dévotion. Dans tous les cas, « par "marques de Jésus", Paul se référait, sans nul doute, aux cicatrices que les persécutions et les épreuves avaient laissées sur son corps (voir 2 Co 4.10 ; 11.24-27). Ses opposants voulaient contraindre les convertis païens à accepter la marque de la circoncision en signe de soumission au judaïsme. Mais Paul portait des marques indiquant de qui il était l'esclave. Or pour lui, il n'existait aucune autre loyauté qu'envers le Christ [...] Les cicatrices que Paul avait reçues de ses ennemis tandis qu'il servait son Maître parlaient éloquemment de sa dévotion pour le Christ. » - Ellen WHITE, dans *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 989.

**Quelles « marques » physiques ou autres portez-vous à cause de votre foi en Jésus ? En d'autres termes, quel a été le prix de votre foi ?**

**Pour aller plus loin :** « La croix du calvaire défie et finira par vaincre tous les pouvoirs terrestres et démoniaques. C'est à la croix que toutes les influences se rencontrent, c'est à partir d'elle que toute influence s'exerce. C'est le grand pôle d'attraction ; car c'est à la croix que le Christ a donné sa vie pour l'humanité. Ce sacrifice a été offert pour que l'homme puisse retrouver sa perfection originelle. Il a aussi été offert pour que son caractère soit transformé, le rendant plus que vainqueur.

Ceux qui, par la puissance du Christ, remportent la victoire sur le grand ennemi de Dieu et des hommes, occuperont une place dans les tribunaux célestes qui surpassera celle des anges qui n'ont jamais chuté.

Le Christ a déclaré : "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi." (*Jn 12.32*) Si rien n'influe en faveur de la croix, c'est la croix qui a une influence. De génération en génération, la vérité pour ce temps nous est révélée comme étant la vérité présente. C'est grâce au Christ sur la croix que la miséricorde et la vérité se sont rencontrées, que la justice et la paix se sont embrassées. La croix est l'instrument par lequel le monde sera touché. (MS 56, 1899). » – Ellen WHITE, dans *SDA Bible Commentary*, vol. 6, p. 1113.

### À méditer

- Que signifie le fait, à votre avis, que Paul commence et termine sa lettre en évoquant la grâce divine ? Cf. *Ga 1.3 et 6.18*.
- En relation avec la déclaration de Paul sur le fait d'avoir été « crucifié [...] pour le monde » (*Ga 6.14*), quelle relation au monde les chrétiens doivent-ils avoir aujourd'hui ? Comment doivent-ils aborder les questions liées à l'environnement, au racisme, à l'avortement, etc., s'ils sont morts au monde ?
- Comment savoir si l'on est une « création nouvelle », comme l'écrivait Paul ?
- En vous basant sur ce que vous avez appris ce trimestre, comment résumeriez-vous la vision de Paul sur les sujets suivants : la loi, les œuvres de la loi, la justification par la foi, l'ancienne et la nouvelle alliance, l'œuvre du Christ et ce que devrait être la vie chrétienne ?

**Résumé :** Une religion véritable n'est pas liée au comportement extérieur, mais au cœur. Quand ce dernier est soumis à Dieu, la vie de la personne va refléter de plus en plus le caractère du Christ tandis que sa foi grandit. Le cœur doit être sous l'influence du Christ ; quand cela se produit, tout le reste suit.

## Introduction au prochain trimestre

### Aperçus sur notre Dieu

Janvier - Février - Mars 2012

1. Un Dieu trinitaire – 31 décembre – 6 janvier
2. Au commencement – 7 – 13 janvier
3. Un Dieu rédempteur – 14 – 20 janvier
4. Un Dieu de grâce et de jugement – 21 – 27 janvier
5. La sainteté de Dieu – 28 janvier – 3 février
6. Un Dieu législateur – 4 – 10 février
7. Le Seigneur du sabbat – 11 – 17 février
8. Prendre soin de la création – 18 – 24 février
9. La Bible et l'histoire – 25 février – 2 mars
10. La prière, une promesse – 3 – 9 mars
11. Un Dieu artiste – 10 – 16 mars
12. Des histoires d'amour – 17 – 23 mars
13. La promesse de son retour – 24 – 30 mars

#### Aperçus sur notre Dieu

Comment observer les photos prises à l'aide du télescope Hubble sans s'émerveiller de la beauté du cosmos ? Époustouffé par la célèbre photo de la Galaxie du Sombrero, un écrivain a fait cette remarque : « Comment peut-on seulement commencer à imaginer la connaissance, la puissance, la faculté de raisonnement, les vérités et les desseins qui ont présidé à la Galaxie du Sombrero (qui n'est qu'une galaxie parmi des milliards d'autres) ? Nous sommes si petits, si isolés, point minuscule dans la création avec pourtant quel spectacle devant les yeux – spectacle qui nous dépasse infiniment ! »

Plus étonnant encore que l'univers lui-même, pourtant, il y a son Créateur ; en effet, seul un Être plus grand que lui peut l'avoir créé.

Bien sûr, nous, adventistes du septième jour, savons que le Dieu que nous adorons et servons est celui-là même qui a créé l'univers. Il a créé toutes choses, de la Galaxie du Sombrero aux quarks dont est composée la matière.

C'est en relation avec ce contexte, avec ce Seigneur que nous adorons et servons, que nous allons parler « théologie » dans les leçons de ce questionnaire — terme technique pour désigner « l'étude de Dieu ». Après tout, n'est-il pas essentiel de connaître ce Dieu que nous adorons, en qui nous plaçons notre confiance et que nous servons ? Celui que nous sommes appelés à adorer : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence* » (Lc 10.27) ?

La Bible donne de Dieu une image très vaste. Certes, elle insiste très souvent sur son amour, mais Dieu désire que nous en sachions beaucoup plus sur lui. Par exemple, les Écritures désignent Dieu sous des centaines de noms différents, chacun d'eux donnant une compréhension plus profonde de lui, le grand Dieu du ciel et de la terre. Il est bien plus qu'un Père Noël bienveillant dans le ciel nous accordant son aide à notre demande. (Récemment, un joueur de poker professionnel, après avoir gagné des millions de dollars, a publiquement remercié Jésus !)

Ce trimestre, nous examinerons différents aspects de Dieu, tels qu'ils nous ont été révélés, ainsi que leur signification concrète pour nous. Nous commencerons par des notions de base telles que la trinité – cet incroyable enseignement selon lequel Dieu est un et pourtant composé de trois personnes. Puis nous porterons notre attention sur Dieu créateur, doctrine de base de toutes nos croyances. Ensuite, nous examinerons l'œuvre de la rédemption, parce que dans un monde déchu, il ne suffit pas d'avoir été créé. L'être humain a aussi besoin d'être racheté. Nous verrons également que Dieu est à la fois un Dieu de grâce et un Dieu de jugement. Puis nous aborderons sa sainteté, sa loi et le sabbat, qui tous trois sont liés à l'essence même de son caractère et nous aident à mieux le comprendre.

Nous examinerons également des aspects de Dieu rarement pris en considération – en effet, Dieu est aussi le Dieu de la beauté, de l'histoire et même de l'amour. Entre autres choses, comme la prière et l'écologie – nous examinerons certains aspects concrets de ce que signifie servir le Seigneur – nous étudierons également la grande promesse de son retour, qui marquera l'apogée de l'histoire et la fin de la terrible expérience humaine du péché.

Dieu est grand, en effet, car il a tout créé, même la Galaxie du Sombrero ! Nous sommes si petits en comparaison ! Comme nous devrions être reconnaissants pour tous les fragments de lumière qu'il met sur notre chemin ! Ce trimestre, nous en examinerons certains. Il appartient à chacun de nous, personnellement, de marcher fidèlement selon ces connaissances.

*Jo Ann Davidson est enseignante de théologie au Séminaire de l'université d'Andrews à Berrien Springs, Michigan.*

# DIVISION l'Amérique du Nord

Unions	Églises	Membres	Population
Atlantique	566	103 738	34 203 000
Canadienne	358	62 559	33 720 000
Columbia	665	136 193	50 026 000
Lacs	505	83 280	35 475 000
Centre	445	64 573	26 001 000
Pacifique-Nord	434	87 113	13 589 000
Pacifique	690	222 708	50 237 000
Sud	1 070	253 187	60 227 000
Sud-Ouest	550	102 669	37 119 000
<b>Totaux</b>	<b>5 283</b>	<b>1 126 033</b>	<b>340 597 000</b>

\*Totaux au 31.12.2010



## Projets de l'offrande du 14<sup>e</sup> sabbat du 31 décembre 2011

- 1 Implantation d'une Église parmi le peuple Navajo, dans le Sud-Ouest des États-Unis.
- 2 Aide à la formation d'ouvrières bibliques et à l'implantation d'Églises parmi les populations réfugiées d'Amérique du Nord.
- 3 Projet en faveur des enfants: former et équiper des adolescents natifs d'Amérique pour faire connaître l'amour de Dieu à des populations de même origine, à l'aide de programmes de type école biblique de vacances.

Pour plus d'informations, visitez le site [www.adventistmission.org](http://www.adventistmission.org)



\*FFA111001\*